



L'Ancêtre

Bulletin
de la Société de généalogie de Québec

ISSN 0316-0513

Vol. 25 - N^{os} 5 et 6

Février - Mars 1999



Le logo du centenaire de la ville de Pintendre, près de Lévis, comporte trois éléments : un cheval regarde à gauche, vers le passé, vers l'époque où fleurissait le commerce des chevaux; le pin dont la municipalité tire son nom se situe au centre, entre une économie agro-forestière et l'industrie du recyclage des pièces d'automobile; la voiture se dirige vers la droite, en direction du futur. La conception graphique du logo et sa réalisation sont l'œuvre de Nathalie Dion.

SOMMAIRE

Présentation (Gabriel Brien)	147
Message du Comité de mise en candidature.....	148
Les familles souches de Pintendre (Renaud Santerre).....	149
Internet et la Société de généalogie (Gabriel Brien).....	162
Engagés pour le Canada à Dieppe (Robert Larin).....	163
L'ancêtre Guillaume Couture (Cora Fortin-Houdet).....	173
Souvenirs d'une institutrice des années 30, Mme Catherine Trottier (Roger Paquin et Yvon Thériault).....	183
Nos ancêtres Poiré en Nouvelle-France (Claudette Poiré)	187
Antoine Plamondon, peintre de <i>La chasse aux tourtes</i> (Yves Bussièrès)	191
Les erreurs en généalogie (Michel Langlois)	193
<i>L'Événement</i> de 1898-1899 (Jacques Saintonge)	197
Service d'entraide (Marcel Garneau)	201
Regard sur les revues (Jean-François Tardif)	207
Courrier de la bibliothèque (Diane Turgeon)	211
Nouveaux membres	215
Invitation	216

SOCIÉTÉ DE GÉNÉALOGIE DE QUÉBEC

Société sans but lucratif fondée le 27 octobre 1961, elle favorise l'entraide des membres, la recherche sur la généalogie et l'histoire des ancêtres ou des familles, la diffusion de connaissances généalogiques par des conférences et la publication de travaux de recherche. La Société est membre de la Fédération québécoise des sociétés de généalogie et de la Fédération canadienne des sociétés de généalogie et d'histoire de famille. La Société est aussi un organisme de charité enregistré.

Adresse postale – C.P. 9066, Sainte-Foy (Québec), G1V 4A8

Siège social – Salle 4266, Pavillon Louis-Jacques-Casault, 1210, avenue du Séminaire

Université Laval, Sainte-Foy, Tél. : (418) 651-9127 Télécopieur : (418) 651-2643

Adresse Internet : <http://www.genealogie.org/club/sgq.htm>

Courrier (E - Mail) : sgq@total.net

CONSEIL D'ADMINISTRATION

Exécutif oct. 1998-mai 1999

Président : Denis Racine
Vice-présidente : Mariette Parent
Secrétaire : G.-Robert Tessier
Trésorier : Patrice Laroche

Administratrices

Jacqueline Faucher-Asselin, Suzanne Miville-Deschênes,
Esther Taillon.

CONSEILLER JURIDIQUE

Serge Bouchard

GOUVERNEURS DE LA SOCIÉTÉ

Présidence

René Bureau	1961-1964
Benoît Pontbriand *	1964-1966
Jean-Yves Godreau *	1966-1968
Gérard Gallienne *	1968-1969
G.-Robert Tessier	1969-1971
Roland J. Auger *	1971-1973
Gérard E. Provencher	1973-1975
Denis Racine	1975-1977
André Breton	1977-1978
Esther Taillon	1978-1979
Michel Fragasso	1979-1980
Jacques Fortin	1980-1982
D. Renaud Brochu	1982-1984
Jacqueline Faucher-Asselin	1984-1987
Diane Duval	1987-1989
Guy W.-Richard	1989-1991
André Beauchesne	1991-1995
Bernard Lebeuf	1995-1998

* décédé

COMITÉS DE LA SOCIÉTÉ

Comité	Directeur
L'Ancêtre :	Gabriel Brien
Bibliothèque :	Mariette Parent
Conférences et recherches :	Suzanne Miville-Deschênes
Gestion et diffusion de l'information :	Marc-Guy Létourneau
Relations publiques :	Esther Taillon
Service de recherche :	Edmond-L. Brassard

L'ANCÊTRE

L'Ancêtre, organe officiel de la Société de généalogie de Québec, est publié 5 fois par année en numéros doubles.

Abonnement

– Canada 30,00 \$ par année
– É. U. et autres pays 30,00 \$ US par année
Prix à l'unité (vol. 1 à 24) 2,25 \$
(vol. 25 et suiv.) 5 \$

Frais de poste

– au Canada : 10% (minimum 2,00 \$)
– autres pays : 15%

Les textes publiés dans *L'Ancêtre* n'engagent que la responsabilité de leur auteur.

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Canada

Bibliothèque nationale du Québec

ISSN 0316-0513

Envoi de publication – Permis N° 0512524

Imprimé par Les Impressions Martel Enr.

COMITÉ DE L'ANCÊTRE

Exécutif

Directeur : Gabriel Brien

Secrétaire : Michel Simard

Jacqueline Faucher-Asselin (repr. du C.A.), Jacques Saintonge, Renaud Santerre.

Collaborateurs : André Breton, Cora Fortin-Houdet, Marcel Garneau, Michel Langlois, Henri-Pierre Tardif, Jean-François Tardif, Yvon Thériault, Diane Turgeon.

COMITÉ DE GESTION ET DE DIFFUSION DE L'INFORMATION

Directeur : Marc-Guy Létourneau

Secrétaire : Guy Fréchet

Groupe responsable :

– **Informatique :** Marc-Guy Létourneau (intérim)

– **Internet :** Julien Burns

– **Publication :** G.-Robert Tessier

– **Autres membres :** Gabriel Brien, Gaston Brosseau, Jean-Paul Chamberland, Georges Gadbois, Florent Gingras, Serge Goudreau, Gaston Paulin, Claire Pelletier, Denis Rodrigue.

Collaborateur : Rénald Lessard.

COTISATION DES MEMBRES

* Membre individuel (Canada) 30,00 \$
* Membre individuel (autres pays) 30,00 \$ U.S.
Membre conjoint 15,00 \$
* Membre à vie 500,00 \$

* Ces membres reçoivent *L'Ancêtre*

Les cotisations des membres et les abonnements sont renouvelables avant le 20 décembre de chaque année.

Présentation

par Gabriel Brien

Légende de la couverture. Dans la région de Québec, sur la rive sud du Saint-Laurent, la ville de Pintendre, située près de Lévis, fêtera son 100^e anniversaire de fondation en l'an 2000. Faisant référence au premier article présenté ici, le logo de ces fêtes que l'on voit en page couverture, y sera utilisé... en couleurs évidemment !

Présentation (Gabriel Brien). Voici le troisième numéro de notre périodique présenté en format double. En cette année du 25^e anniversaire de *L'Ancêtre*, deux autres exemplaires vous parviendront d'ici juin 1999, tel qu'annoncé précédemment. Nos lecteurs se sont rendu compte qu'un décalage d'environ une semaine se produit lors de la livraison. Le bulletin vous arrive maintenant en la première partie du mois, au lieu de la fin du mois précédent. Certains lecteurs nous le font remarquer. Les bénévoles impliqués font tout pour réduire ce délai. À la fin de la chaîne de production, il faut savoir que l'impression des 1600 bulletins demande une durée d'une semaine ouvrable et la préparation postale ainsi que l'expédition et la livraison par les Postes, plus de la moitié d'une autre. Avant il y a la préparation des textes, la mise en page, la révision des épreuves, l'harmonisation des corrections et la confection de l'original. Entre-temps, pour se tenir le plus possible à jour, il faut recevoir et écrire les nouvelles les plus récentes, les changements dans les activités prévues de la Société ...et, je le répète, avec des bénévoles et le temps dont ils disposent. Quelqu'un me disait avec humour : – « *On ne fait pas que L'Ancêtre, dans la vie !* ».

Les familles-souches de Pintendre (Renaud Santerre). À son allure scientifique, cet article allie la démographie à la généalogie. Ce texte se veut donc le précurseur d'un ouvrage de recherche sur la population de cette ville centenaire. Publié prochainement, il comprendra les diverses lignées familiales.

Internet et la Société de généalogie. Cette chronique irrégulière que tient le directeur se nourrit surtout des envois sur le web des membres et des amis de la généalogie. Voici quelques-unes de leurs contributions reçues par courriel (c.a.d. courrier électronique). À noter que le terme équivalent anglais *E-mail* se trouve maintenant dans le Larousse. Avis aux puristes.

Engagés pour le Canada à Dieppe (Robert Larin). L'auteur, présentement aux études à l'Université de Montréal pour l'obtention d'un doctorat en histoire, nous fait part du nom et de notes au sujet de plusieurs engagés à Dieppe pour la Nouvelle-France, au 17^e siècle. Cette liste provient de l'abbé J. Le Ber. Elle a été révisée par Gabriel Debien, puis par Philippe Rossignol.

L'ancêtre Guillaume Couture (Cora Fortin-Houdet). Une mise à jour de la biographie du « bon Guillaume », illustrant de façon remarquable l'esprit d'initiative, de force de caractère, de capacité d'adaptation de nos ancêtres bâtisseurs de pays. L'auteure l'a complétée à l'aide de plusieurs travaux publiés tout récemment par des universitaires recherchant une connaissance plus approfondie des faits jalonnant notre histoire. Bien campé dans le contexte de son époque, l'ancêtre Guillaume Couture nous apparaît comme un bâtisseur de pays modèle, et ayant eu un destin remarquable.

Souvenirs d'une institutrice des années 30, Mme Catherine Trottier (Roger Paquin et Yvon Thériault). Cet article de deux membres de la S.G.Q. offre la présentation d'un savoureux texte vécu et l'ascendance de cette « maîtresse d'école » d'autrefois.

Nos ancêtres Poiré en Nouvelle-France (Claudette Poiré). En généalogie on réalise que des patronymes très divers sont portés par les descendants des pionniers. Certains ne nous sont pas parvenus jusqu'à maintenant. *L'Ancêtre* ouvre ses colonnes à ces derniers et à d'autres moins répandus. C'est le cas des ancêtres de l'auteure de cet article, qui nous transmet le résultat de ses recherches. En plus de deux souches Poiré au Québec, elle nous en fait découvrir en Acadie et en France. De plus, elle nous démêle les Poiré des Poirier!

Antoine Plamondon, peintre (Yves Bussières). Beaucoup de portes sont ouvertes à la généalogie dont l'identification des photos de famille. Mais, ici, c'est dans l'allée des arts picturaux que l'auteur nous présente des ancêtres de son milieu généalogique. Ils sont identifiés sur une toile connue d'un peintre renommé du siècle dernier. Souhaitons qu'il nous fasse connaître aussi la lignée du peintre lui-même !

Les erreurs en généalogie, 3^e partie (Michel Langlois). L'auteur de cette chronique est aussi l'auteur du *Dictionnaire biographique des ancêtres québécois*, tome 1 (patronymes A, B, C). En le remerciant de sa contribution en cette chronique du relevé des erreurs de chercheurs en généalogie et de généalogistes chevronnés, on doit le féliciter de la parution toute récente du 2^e tome (patronymes D à I) de son *Dictionnaire*.

L'Événement de 1898–1899 (Jacques Saintonge). Le chroniqueur continue de sélectionner pour nous, des articles d'un journal du siècle dernier, *L'Événement*, publié à Québec.

Service d'entraide (Marcel Garneau). 64 questions récentes de nos membres sont publiées et 32 réponses à des demandes précédentes sont fournies. Merci aux chercheurs habituels et aux occasionnels qui transmettent des renseignements au chroniqueur en charge !

Regard sur les revues (Jean-François Tardif). Dix-neuf sommaires de périodiques spécialisés en généalogie, dont six en anglais, sont repérés par notre chroniqueur. Ces bulletins peuvent être consultés avec intérêt à notre bibliothèque.

Courrier de la Bibliothèque (Diane Turgeon). Cette chronique présente la liste des ouvrages, soit achetés récemment (9), soit reçus en dons ou en hommage de leurs auteurs (13). On nous signale aussi, dans cette liste, les bulletins d'associations de familles (48) reçus ainsi que les publications récentes de nos membres (2). Nous remercions chaleureusement les personnes qui ont fait don de volumes ou d'argent à notre centre de recherches généalogiques.

Nouveaux membres. Bienvenue à ceux-ci. La Société de généalogie de Québec compte plus de 1 500 membres. À noter que le temps du renouvellement des cotisations dues le premier janvier 1999 est arrivé.

Invitation. La dernière page de ce numéro double présente l'invitation aux deux prochaines conférences mensuelles : le 17 février et le 17 mars 1999 (avec quelques changements par rapport à ce qui avait été précédemment annoncé), à 19h30, au Montmartre, à Sillery. Des frais minimes sont exigés des non-membres qui sont bienvenus. Les coordonnées des 2 conférences sont indiquées en dernière page de ce bulletin (couverture, p. 144), ainsi que les heures d'ouverture de notre Société et des Archives nationales.

Message du Comité de mise en candidature

Vous êtes invités à soumettre des candidatures aux neuf postes en élection en vue de l'Assemblée générale de la Société de généalogie de Québec qui se tiendra le 19 mai 1999. Les administrateurs sont élus pour un terme de deux ans renouvelable. En raison de l'élection d'un conseil d'administration temporaire lors de l'Assemblée générale spéciale du 21 octobre 1998, la question de l'alternance sera réglée par le futur Conseil.

Admissibilité du candidat

- 1 – membre de la Société;
- 2 – candidature proposée par écrit par trois membres de la Société sur formule jointe à la présente livraison du bulletin;
- 3 – candidature transmise à la présidence du Comité 30 jours avant la date prévue pour l'élection, soit avant le 19 avril 1999.

Composition du Comité

M. André Breton est président du Comité, et il est assisté de madame Sylvie Tremblay et de monsieur Gabriel Brien. Ces personnes peuvent recevoir les bulletins complétés dès maintenant en les adressant à :

Comité de mise en candidature
218, route Racette
Saint-Augustin-de-Desmaures (QC)
G3A 1P8

Un substitut a été désigné en la personne de monsieur Jean-Yves Lévesque.

* * * * *

Les familles souches de Pintendre

par Renaud Santerre

L'entrée dans le troisième millénaire en l'an 2000 marquera pour Pintendre le centenaire de son érection religieuse et civile.

C'est en effet le 27 mars 1900 que l'archevêque de Québec, Mgr L.-Nazaire Bégin, décrétait¹, malgré l'opposition de 29 francs-tenanciers, l'érection canonique de la paroisse Saint-Louis-de-Gonzague de Pintendre à partir de la paroisse-mère Notre-Dame-de-la-Victoire de Lévis, qui n'existe plus aujourd'hui, et de segments des paroisses voisines de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy et de Saint-Henri de Lauzon.

L'érection civile² devait suivre peu après, soit le 6 mars 1901³.

Une centaine de familles, comptant au total 557 individus lors du recensement de 1901, habitaient déjà la nouvelle entité ainsi formée; certains avaient pris racine sur le territoire depuis plusieurs générations, parfois au-delà de cent cinquante ans.

Une équipe de chercheurs sous ma direction a entrepris depuis 1995 d'écrire l'histoire de Pintendre, d'en faire la monographie exhaustive en vue de la publication du Livre du centenaire; le contenu principal de ce livre sera constitué par l'album des familles actuelles de Pintendre. Ce sont les primeurs de ces recherches qu'on livre ici aujourd'hui en mettant l'accent sur l'évolution comparée des patronymes et sur la généalogie des familles souches.

Ce faisant, cette équipe de chercheurs met en pratique le programme de recherches déjà énoncé dans une conférence à la Société de généalogie de Québec le 21 février 1996, que *L'Ancêtre* a publiée dans sa livraison d'octobre de la même année sous le titre *Généalogie et études de communauté*⁴. Après Squatec, communauté agro-forestière du Témiscouata, qui a fêté son centenaire en 1994 et publié un livre souvenir de 800 pages⁵ où figurent 94 généalogies de familles souches, Pintendre s'inspire du même objectif de retracer ses origines, de présenter sa situation actuelle au tournant du siècle-millénaire et de laisser des traces écrites au lendemain du centenaire.

Pintendre

La municipalité de Pintendre en face de Lévis s'étend au sud de l'autoroute Jean-Lesage des deux côtés de la route Kennedy, qui perpendiculaires toutes deux traversent le comté de Lévis, aujourd'hui encadré par la MRC Desjardins.

Pintendre est bornée au nord par les villes de Lévis et Saint-David, au sud par Saint-Henri, à l'ouest par la rivière Etchemin et Saint-Jean-Chrysostome ainsi que par Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy à l'est.

Son territoire couvrait en 1940 une superficie de 13 016 acres⁶. L'annexion à Lévis en 1968 du rang Sorosto a fait perdre à Pintendre quelques milliers d'acres et des centaines de citoyens, si bien que le territoire actuel de la municipalité couvre une superficie de 52,27 km², soit le cinquième du comté de Lévis⁷. Il faut dire que d'autres annexions en faveur de Pintendre ont complexifié la carte cadastrale de 1940 en une mosaïque de 259 lots de forme, de superficie et d'orientation variables, s'étalant sur trois cadastres, ceux de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire, de Saint-Joseph et de Saint-Henri.

La carte cadastrale de 1940 se trouve sensiblement modifiée de nos jours principalement par l'agglomération villageoise avec ses multiples rues, l'élargissement de la Kennedy en artère commerciale et le développement d'un parc industriel. Essentiellement agricole jusqu'au début des années '80, Pintendre garde, en s'urbanisant et s'industrialisant, une vocation agricole nettement affirmée.

Source des données

Les sources de données auxquelles puisent ces recherches sont multiples et les analyses auxquelles elles se prêtent sont très variées.

Au premier chef, il faut mentionner les archives de toute sorte, surtout religieuses, municipales et scolaires, dont le dépôt principal, facilement accessible sur le campus de l'université Laval, se trouve être les Archives nationales du Québec. On

n'a pas hésité à consulter les dépôts locaux, à l'archevêché de Québec et au presbytère de Pintendre, à l'hôtel de ville de Pintendre et à la Commission scolaire régionale de Lévis. Dans ces trois cas particuliers, les registres, les procès-verbaux et les journaux d'appel ont fait l'objet d'un dépouillement systématique.

Dans le cadre de la loi de 1936 adoptée par le premier gouvernement Duplessis, il a été procédé à un *inventaire* complet de toutes les *ressources naturelles* du Québec. Cette entreprise originale de recherche ethnographique au ras des communautés locales a donné lieu vers 1940 à la publication d'autant de monographies des comtés ruraux du Québec avec des sections spéciales sur chacune des paroisses ou municipalités. L'*Inventaire*⁶ pour le *Comté municipal de Lévis* fait 121 pages (8 ½" x 14") et la section sur « la municipalité de Saint-Louis-de-Gonzague-de-Pintendre » (p. 97-101) est particulièrement riche sur l'état de la population et la production agricole, allant jusqu'à recenser 134 propriétaires de fermes et pas moins de 293 chevaux, dont « 150 juments d'élevage ».

Trente-cinq ans plus tard, en 1975, le livre⁸ du 75^e anniversaire de Pintendre constitue un utile relais dans la reconnaissance de ce siècle d'existence. La partie religieuse de ce livre anniversaire, dans le style de l'époque, est assez développée.

Les données démographiques foisonnent. La source majeure en est Statistique Canada, qui a réalisé depuis 1901 des recensements décennaux, et quinquennaux depuis 1956. Le défaut de ces statistiques fédérales, pour une étude qualitative comme la nôtre, est d'être impersonnelles. Heureusement le recensement nominatif de 1901 a été rendu public en 1993 en vertu de la loi (90 ans) des archives publiques. Il a fallu, patient labeur de moine laïc, retracer le patronyme propre des femmes mariées, rangées dans ce recensement sous le couvert de leur mari, retrouver dans les répertoires existants la date et le lieu de mariage des couples mariés pour établir les ascendants directs des deux conjoints. On dispose maintenant d'un recensement complètement vérifié des 557 habitants de Pintendre en 1901. Ces recherches des patronymes et des filiations à partir du recensement de 1901 – songez qu'on y trouve « six » Joseph Couture – étaient essentielles pour déterminer les familles souches de Pintendre.

Vers la fin de son premier siècle d'existence, la municipalité de Pintendre a procédé en 1988 et 1993 à deux recensements nominatifs complets, dont l'exploitation systématique, grâce à l'expertise informatique de Mariette Villeneuve, n'a pas fini de fournir des résultats révélateurs. Ces recensements enregistraient, outre le patronyme propre des épouses, le lieu et la date du mariage, si mariage il y avait eu, la date d'arrivée à Pintendre et la diversité des occupations. À la veille du centenaire et pour alimenter l'album des familles actuelles, Pintendre procède au premier trimestre de 1999 à un nouveau et dernier recensement complet de sa population. Comme le prévoit le nouveau Code civil depuis 1994, ce recensement se fait sur une base nominative et volontaire.

Connaissant de façon intime la composition des familles de Pintendre aux deux extrémités du siècle (1901 et 1993), il convenait, pour mieux suivre l'évolution de cette population, d'établir entre ces deux dates des jalons analogues. C'est ce qui nous a amenés à reconstituer de façon nominative les recensements fédéraux de 1956 (1460 h.) et de 1971 (1580 h.). Cet exercice de bénédictin puise essentiellement au rôle d'évaluation municipal, qui fournit le nom des propriétaires et la taille de leur famille; aux listes scolaires communément appelées journaux d'appel, qui indiquent les noms et prénoms des élèves, leur date de naissance ainsi que le prénom et l'occupation du père; au registre paroissial des actes de naissance, mariage et décès, qui permet de compléter et vérifier les données précédentes et d'établir la présence/absence d'une famille ou d'un individu à une date déterminée.

Nous disposons ainsi, à des dates espacées (1901, 1956, 1971 et 1993), de quatre recensements nominatifs vérifiés qui circonscrivent exactement la population de Pintendre et décrivent l'évolution de ses familles souches. C'est sur ces bases que repose l'établissement de 62 généalogies ascendantes jusqu'au premier ancêtre marié en Nouvelle-France. Cette partie plus proprement généalogique du travail s'est effectuée dans les locaux et avec les instruments de la Société de généalogie de Québec, sise au voisinage des Archives nationales du Québec.

I – Dynamique de cette population

Le recensement de 1776 indique comme habitant Pintendre les familles de Louis Hallé,

Basile Nolin, Jacques Bourassa, Ignace Carrier, Michel Hallé et Baptiste Samson (*St-Louis*, p.57). On construisit en 1779 une route pour desservir les colons des secteurs Pintendre, Beauharnois et Plaisance.

Dès 1794, un moulin à carder la laine, à moudre le grain et scier le bois opérait aux chutes Etchemin sur le territoire de Pintendre. Par son mariage en 1827 à Christine Wilson, fille de Thomas Wilson, seigneur de Saint-Vilmé, le grenadier écossais Charles Robertson devenait acquéreur et héritier du fief de son beau-père, qui avait construit sur la rivière à la Scie un moulin à carde, à farine et de sciage. Le moulin Wilson, devenu Robertson, resta très actif jusque vers 1905, parmi une demi-douzaine d'autres moulins sur la rivière à la Scie ou le ruisseau des Couture. Au temps de la seigneurie, 35 propriétaires

fonciers «devaient payer trois louis de rente au seigneur» (*St-Louis*, p.58).

C'est donc dire que le peuplement du territoire s'effectuait régulièrement au 19^e siècle jusqu'à atteindre les 557 habitants recensés en 1901 lors de l'érection civile de Pintendre.

Comme en témoigne le tableau 1, cette croissance régulière se poursuit lentement d'abord, puisque la population double en cinquante ans : de 557 en 1901 on atteint 1 267 habitants en 1951. Le rythme s'accélère alors pour doubler en vingt-cinq ans : soit 2 490 h. en 1976. Quinze ans plus tard, en 1991, nouveau doublement à 5 028 h. Et les derniers cinq ans augmentent de plus de 1 000 la population de 1996, qui culmine à 6 035 habitants. Le train d'enfer de l'urbanisation s'est engagé véritablement à partir des années 1980.

Tableau 1

Évolution de la population de Pintendre, des municipalités du comté de Lévis et de la province de Québec
1901 - 1991

Localités / Années	1901	1911	1921	1931	1941	1951	1961	1971	1981	1991
Pintendre	557	924	942	944	1 063	1 267	1 465	1 580	3 425	5 028
Saint-David	718	738	833	828	875	1 147	1 968	3 818	5 380	**
Saint-Étienne	854	1 024	683	588	682	788	868	1 212	4 630	7 256
Breakeyville	*	731	1 005	990	1 194	1 155	1 213	1 243	2 015	2 998
Saint-Henri	2 180	2 026	2 232	2 133	2 168	2 346	2 795	3 252	3 905	3 886
Saint-Jean-Chrysostome	1 757	1 007	1 130	1 032	1 238	1 469	1 471	1 905	6 930	12 717
Saint-Joseph-de-Lévy	401	265	252	247	299	293	299	305	725	710
Saint-Lambert	1 280	1 308	1 189	1 188	1 202	1 233	1 444	1 719	3 420	4 146
Saint-Nicolas	1 627	1 543	818	851	947	1 067	1 295	1 975	5 075	7 600
Saint-Romuald	3 589	3 993	3 825	3 722	4 027	4 797	5 681	8 394	9 850	9 830
Charny	*	1,408	2 265	2 825	2 831	3 300	4 189	5 175	8 240	10 239
Saint-Rédempteur	*	*	537	*	680	757	1 035	1 652	4 465	5 862
Lauzon	3 416	3 978	4 966	7 084	7 877	9 643	11 533	12 809	13 360	**
Lévis	7 783	7 452	10 470	11 724	11 991	13 162	15 112	16 597	17 900	39 442
Autres municipalités	2 048	2 516	2 176	1 500	1 045	1 201	1 474	1 140	4 785	6 100
Comté de Lévis	26 210	28 913	33 323	35 656	38 119	43 625	51 842	62 776	94 105	116 555
Province de Québec	1 648 898	2 005 776	2 360 510	2 874 662	3 331 882	4 055 681	5 259 211	6 027 764	6 438 403	6 895 965

* Inclus dans Autres municipalités

** Annexion ou fusion dans Lévis

Source : Statistique Canada, Recensements décennaux et quinquennaux

Compilation : Marc Laquerre et Renaud Santerre

R.S. 18 décembre 1998

Au cours du siècle qui se termine, Pintendre s'est érigée en paroisse et en municipalité distinctes; elle a mis sur pied sa propre commission scolaire, qui a opéré de façon autonome de 1904 à 1972, alors qu'elle fusionnait avec la Commission scolaire régionale de Lévis. La corporation municipale locale s'intègre progressivement dans la MRC Desjardins avant de faire partie bientôt peut-être, par le jeu des annexions et des fusions en cours, d'une vaste entité régionale de la Rive-Sud polarisée sur Lévis-Lauzon.

Le tableau 1 présente de 1901 à 1991 l'évolution de la population totale de Pintendre en comparaison avec celle des autres municipalités du comté de Lévis et de la province de Québec.

On y constate qu'en 90 ans la population de Pintendre a plus que décuplé, tandis que celle du comté quintuplait à peine. Mais le gros de cet accroissement se manifeste depuis le début des années '80.

Le tableau 2 permet de calculer (0/000) les taux de natalité et de mortalité pour certaines années de recensement. Forte au début du siècle, la natalité baisse jusqu'en 1956 au-dessous de la moyenne provinciale. À partir de 1961, elle fluctue en dents de scie à chaque recensement au-dessus et au dessous de la moyenne provinciale toujours déclinante. La mortalité, elle, baisse régulièrement et se situe pratiquement toujours au-dessous de la moyenne provinciale. C'est particulièrement vrai à partir de 1971.

Tableau 2

Pintendre 1901 - 1991

Évolution de la population totale, de la proportion des jeunes et des personnes âgées, des taux bruts de natalité et de mortalité, de l'accroissement naturel et du taux de masculinité générale et âgée

Année de recensement	Population totale	Natalité 0/000	Mortalité 0/000	Accroissement naturel	Jeunes 0/14 %	Aînés 65 + %	Masculinité	
							générale	âgée
1901	557	47	13	34	44	3.8	96	96
1956	1 460	21	5	16	44	4.7	103	100
1966	1 816	18	6	12	40	3.3	110	140
1981	3 425	21	4	17	31	4.5	109	94
1991	5 028	18	3	15	28	4.2	105	83

Sources : Statistiques Canada, Recensements décennaux et quinquennaux
Registres de la paroisse Saint-Louis de Pintendre
Compilation par Marc Laquerre et Renaud Santerre
R.S. 18 décembre 1998

L'explication de ce phénomène réside sans doute dans la vague d'immigration qui a entraîné à Pintendre un flot de jeunes couples en pleine période de fécondité. La mortalité, elle, frappe principalement la population âgée, qui se trouve à diminuer depuis 1956 contrairement à ce qu'on peut constater à l'échelle provinciale.

Quant à la nuptialité, comme partout ailleurs au Québec, elle subit depuis une décennie un déclin résultant d'une certaine laïcisation (mariage au palais de justice plutôt qu'à l'église) et d'une pratique courante chez les jeunes de l'union libre. D'où absence de mention dans les registres tant civils que religieux.

Jeunes et vieux

Le tableau 2 illustre la diminution régulière de la population des jeunes (0-14 ans) de 44% en 1901 à 28% en 1991. Comparativement, la proportion à l'échelle provinciale se situait respectivement à 39 et 20%.

Au sommet de la pyramide, le pourcentage des personnes âgées de 65 ans et plus à Pintendre reste inférieur au pourcentage provincial (3.8 vs 4.8 en 1901) et tend même à diminuer depuis 1956 (de 4.7 à 4.2% en 1991), alors que la proportion équivalente au Québec fait plus que doubler de 1956 (5.7%) à 1996 (12.1%). L'immigration de familles jeunes et l'urbanisation sont en cause.

L'examen des pyramides des âges pour Pintendre en 1901, 1956, 1966, 1981 et 1991 comparées aux pyramides équivalentes pour le Québec confirme quelques-uns des phénomènes déjà évoqués et soulève un certain nombre de questions.

Mises à part les irrégularités en dents de scie qui affectent la pyramide d'une communauté de petite taille plus que celle d'une province ou d'un pays, on constate au début comme à la fin du siècle des similitudes générales : pyramides à base large en 1901 et pyramides en voie de « rectangularisation » en 1981 et 1991, résultat d'une stabilisation de la natalité à un niveau bas. La vague récente d'immigrants plutôt jeunes vient obscurcir le processus à Pintendre sans l'annuler.

Taux de masculinité

L'analyse des pyramides pour Pintendre révèle des anomalies dans le *sex ratio* de certaines catégories d'âge sinon de l'ensemble. Tout d'abord on s'explique mal, dans la pyramide des âges de 1901, la surmasculinité du groupe des 0-4 ans. Il serait né deux fois plus de garçons que de filles au cours des quatre années précédentes. Pourquoi? Les inégalités ultérieures entre sexes pour certaines catégories d'âge pourraient provenir de migrations différentielles *in and out*.

Le même phénomène se retrouve pendant le dernier quart de siècle parmi les jeunes de l'école primaire les Moussaillons : de 1972 à 1998 on constate chaque année un surcroît de 27 garçons en moyenne. Les garçons sont en surnombre de près de 10%. Pourquoi? Voilà un mystère à faire élucider par les démographes.

Sauf en 1901, le taux de masculinité générale, c'est-à-dire le nombre d'hommes pour cent femmes, tous âges confondus, reste depuis 1956 supérieur à 100. Il y a plus d'hommes que de femmes comme c'est habituel dans une communauté rurale agricole.

Au troisième âge, après 65 ans, le taux de masculinité reste également supérieur à 100 jusqu'en 1981, où il glisse au dessous de la barre d'égalité, mais à grande distance de la baisse à l'échelle provinciale. La différence, comme ci-haut, s'explique par le caractère encore rural et agricole de Pintendre dans un Québec de plus en plus urbanisé.

Caractéristiques socio-économiques de 1986 et de 1991

Le tableau 3 présente pour 1986 les caractéristiques socio-économiques de Pintendre comparées à celles du comté de Lévis, du Québec et du Canada.

On constate que la population y a augmenté deux fois plus qu'ailleurs au cours des cinq années précédentes, qu'il y a comparativement plus de jeunes et moins de vieux, que le taux de masculinité générale et âgée y est plus élevé, que le revenu familial moyen y rejoint la moyenne provinciale, moins forte qu'au Canada en général et dans le comté de Lévis; que le revenu en provenance d'emplois y est plus élevé qu'en provenance d'autres sources, mais que le chômage tant chez les hommes que chez les femmes y est plus prononcé que dans le comté de Lévis, mais voisine la moyenne provinciale.

Tableau 3

Pintendre 1986

Caractéristiques socio-économiques comparées du Canada, du Québec,
du comté de Lévis et de Pintendre

Caractéristiques	Canada	Québec	Lévis	Pintendre
Population totale	25 309 331	6 532 461	103 318	4 001
Augmentation de la population entre 1981 et 1986	7,8%	5,6%	9,8%	16,9%
Population 0-14 ans	21,3%	20,5%	25,1%	29,2%
Population 65 ans et +	10,7%	10,0%	7,5%	4,4%
Taux de masculinité				
générale	97,4	96,1	96,2	105,1
âgée	72,4	78,2	65,7	89,4
Revenu familial moyen	37 827 \$	34 582 \$	36 477 \$	34 483 \$
Revenu personnel				
hommes	23 265 \$	21 593 \$	23 474 \$	21 333 \$
femmes	12 615 \$	11 982 \$	12 094 \$	10 967 \$
Source du revenu en %				
emploi	78,7	78,1	83,9	85,9
transferts gouvernementaux	11,1	13,2	10,3	11,2
autres	10,3	8,7	5,7	2,9
Taux de chômage en %				
hommes	9,6	12	10,3	11,2
femmes	11,2	14,4	11,6	14,2

Source :

Statistiques Canada, *Profils 1986*, 94-110, 94-109, page 702 sq. et page 419 sq.

R.S. 18 décembre 1998

Le tableau 4 pour 1991 témoigne d'une augmentation en cinq ans de la population quatre fois plus forte à Pintendre que dans le reste du comté, de la province et du pays. La densité de la population reste toutefois deux fois moindre que dans la MRC Desjardins. Il continue d'y avoir

plus de jeunes et moins de vieux à Pintendre qu'ailleurs. Le nombre moyen de personnes par ménage y est supérieur (3.1 vs 2.6). De même la prédominance des propriétaires sur les locataires (82/18 vs 60/40) l'emporte nettement sur ce que l'on peut observer partout ailleurs.

Tableau 4

Pintendre 1991

Caractéristiques sociodémographiques comparées
du Canada, du Québec, du comté de Lévis et de Pintendre

Caractéristiques	Canada	Québec	Lévis*	Pintendre
Superficie en km ²	9 203 210	1 357 811	253,77	52,27
Population totale	27 296 859	6 895 963	49 076	5 028
Densité	3 h / km ²	5 h / km ²	193 h / km ²	96 h / km ²
Augmentation de la population entre 1986–1991	7,9%	5,6%	5,8%	25,7%
Population 0 – 14 ans	20,8%	20,0%	19,7%	28,0%
Population 65 ans et +	10,6%	10,0%	11,4%	4,2%
Taux de masculinité				
générale	97,2	96,0	93,2	104,7
âgée	72,3	68,0	60,4	82,6
Nombre moyen de personnes par ménage	2,7	2,6	2,6	3,1
Propriétaires	63%	56%	60%	82%
Locataires	37%	44%	40%	18%

*MRC Desjardins

Source : Statistiques Canada, 95–325, *Profils 1991*, page 242 sq.
R.S. 18 décembre 1998

Organisation socio-économique

D'origine essentiellement agricole, l'organisation socio-économique de Pintendre conserve l'agriculture comme l'un de ses principaux piliers, même si depuis les années '80 la dominance est passée du côté commercial et industriel.

C'est l'industrie du recyclage des pièces automobiles qui maintenant confère sa marque de commerce à Pintendre, avec la compagnie Pintendre Auto qui fait figure en ce domaine de leader incontesté tant au niveau régional que national.

L'agriculture artisanale et polyvalente du début du siècle s'est progressivement spécialisée, mécanisée et industrialisée. La production laitière s'est stabilisée à un haut niveau avec la politique des quotas, laissant une large place à l'élevage industriel du veau et surtout du porc. D'où les conflits avec les environnementalistes qui se font entendre bruyamment entre autres lors des

élections municipales. D'où également ce projet de meunerie colossale à loger dans le tout nouveau parc industriel à proximité de la croisée de chemins de fer, autrefois appelée Carrier Junction.

Même si aujourd'hui le transport routier domine partout et justifie le pavage des routes et des rues autant que l'élargissement de la Kennedy, le chemin de fer et cette station particulière, à la frontière de Pintendre et Saint-Henri, ont joué un rôle important dans le développement économique de la région, entre autres au tournant de la deuxième guerre mondiale et des années '50 avec le commerce des chevaux en provenance de l'ouest. Alyre Labrie animait ce commerce à l'échelle provinciale et la station de Carrier Junction servait de plaque tournante.

Le recensement de 1901 mentionne l'agriculture comme occupation dans 56 cas, tandis que les 33 autres mentions visent les artisans-journaliers (13 cas), les domestiques (6 cas), les marchands-commerçants (5 cas) et 9 divers, dont deux institutrices et un curé.

L'*Inventaire* de 1940 donne, p. 97-98, 134 propriétaires de fermes ou cultivateurs en face de 6 rentiers, 6 journaliers, 2 menuisiers, 2 marchands, 1 commerçant de chevaux, 1 forgeron, 1 fromager-ferblantier, 1 industriel (moulin à scie), 1 garagiste, 1 vendeur de gasoline, 1 camionneur et 1 chef de gare. S'y ajoute comme seul professionnel, en plus du curé, un agronome, qui « exploite une terre dans le rang Coutance ».

Les listes scolaires de 1955-56 mentionnent l'occupation du père des élèves. Sans être exhaustives pour toute la population active masculine et féminine, la compilation de ces listes donne les résultats suivants :

Occupations	Mentions
Cultivateurs	35
Journaliers	21
Ouvriers spécialisés	18
Mécaniciens et garagistes	18
Marchands et commerçants	12
Artisans et professionnels divers	11
Camionneurs	10
Total	125

Plusieurs ouvriers spécialisés et journaliers travaillent aux chantiers maritimes de Lauzon.

Plus près de nous, le recensement municipal de 1993 présente un tableau encore plus diversifié des occupations. Les producteurs agricoles sont littéralement noyés parmi une multiplicité de métiers et de professions, où prédominent les emplois de bureau, les services de toute sorte, le travail en usine, les transports et communications, la vente, l'administration, la santé, l'éducation, etc.

Il ne reste plus à Pintendre qu'une cinquantaine d'entreprises agricoles, souvent de type société industrielle, à capital investi pouvant dépasser le million de dollars.

Le tableau 3 indique pour 1986 un revenu familial moyen de \$34,483, ce qui situe Pintendre dans la moyenne provinciale. L'*Inventaire* de 1940 l'établissait à \$1,602. Compte tenu de l'inflation au cours des 46 années qui ont suivi, on peut estimer à première vue que ces deux types de revenu annuel sont comparables et que les gens au sortir de la guerre n'étaient pas plus mal nantis qu'aujourd'hui.

La source de ces revenus en 1986 provient d'emplois salariés, assez rares il y a cinquante ans. Le chômage, alors inconnu, frappe plus de 11% de la main-d'oeuvre masculine et près de 15% de la main-d'oeuvre féminine. Cette dernière a en effet envahi depuis des décennies le marché du travail salarié. Bref, Pintendre est une municipalité d'origine agricole en plein développement commercial et industriel. La croissance de sa population d'immigrants plutôt jeunes pousse ses orientations vers la grande ville toute proche.

II - Analyse comparée des patronymes

Pareils préalables historiques et démographiques introduisent naturellement à la considération des patronymes et des généalogies. Par ce biais, on peut remonter l'histoire de cette population, au-delà du siècle qui se termine, jusqu'aux premiers arrivés en terre de Nouvelle-France.

Dans une société *patrilinéaire* comme la nôtre, à l'instar de la plupart des sociétés occidentales, il ne faut pas se surprendre de l'importance attachée au *patronyme*, principal indicateur de filiation. Avant de transmettre en héritage un *patrimoine*, la famille québécoise impose un nom, celui du père d'abord et éventuellement celui du mari.

Jusqu'au changement de la loi, vers 1980, la fille, qui de la naissance à ses noces portait le nom de son père, en se mariant perdait son identité première et troquait son patronyme pour celui de son époux. Il faut attendre les derniers recensements pour voir apparaître quelques noms doubles et transparaître ainsi, comme au Portugal, la présence de la lignée maternelle. Rien d'étonnant donc à ce que le recenseur de 1901 range parmi les Carrier ou les Couture l'épouse Boilard ou Jenkins venue d'ailleurs.

Le changement de nom se doublait d'un changement de résidence. Au Québec rural et agricole d'autrefois jusqu'après la Deuxième guerre, la règle de résidence au mariage était *virilocale*, voire *patrilocale*. C'est-à-dire que la fille, si elle se mariait habituellement à l'église de sa paroisse natale, devait ensuite suivre son mari chez lui et cohabiter dans une résidence qui était souvent celle du père de son époux. Qui prend mari prend pays, disait-on.

La donation de ferme⁹ en vogue depuis toujours jusque dans les années '60 implique dans plus de 90% des cas un père (et la mère) qui « se donne(nt) » à un fils cadet déjà marié à condition que ce dernier accepte de prendre en charge la

ferme familiale, donc d'y résider, et d'y « garder ses vieux parents » jusqu'à leur décès. La ferme, contrairement à la femme, ne change pas de nom et reste dans la même lignée patronymique. L'imposition du *nom* à l'enfant préfigure la transmission du *bien*. L'un et l'autre vont de pair. Ainsi se justifie pour les campagnes l'analyse comparée des donations de ferme et des généalogies.

Le recensement de 1901 comporte 77 patronymes différents pour une population de 557 individus (moyenne de 7,2 porteurs). Trente-neuf de

ces patronymes n'apparaissent qu'une fois; huit autres n'identifient que deux ou trois personnes. Ce sont en général des épouses, des domestiques ou des engagés venus d'ailleurs. Le nombre de porteurs, dans 30 cas sur 77, varie de 4 à un maximum de 78.

Le tableau 5 juxtapose les 20 patronymes les plus fréquemment portés aux recensements de 1901, 1956, 1971 et 1993, en relation avec le nombre total des patronymes et des habitants à chacune de ces dates.

Tableau 5

Pintendre

Liste des 20 principaux patronymes par ordre de fréquence décroissante

1901-1993

Rang	Patronymes 1901	Porteurs 1901	Patronymes 1956	Porteurs 1956	Patronymes 1971	Porteurs 1971	Patronymes 1993	Porteurs 1993	Rang
1*	Carrier	78	Couture	141	Couture	98	Carrier	117	1*
2*	Bégin	68	Carrier	82	Labrie	78	Couture	110	2*
3*	Couture	64	Labrie	77	Carrier	67	Roy	105	3*
4*	Aubert	41	Dumont	66	Fontaine	57	Labrie	99	4*
5*	Labrie	26	Bégin	65	Dumont	53	Bégin	83	5*
6*	Nolin	25	Guay	54	Bégin	51	Guay	71	6*
7*	Hallé	22	Fontaine	48	Guay	51	Nadeau	66	7*
8*	Guay	21	Grondin	34	Grondin	43	Dumont	60	8*
9*	Dumont	15	Gosselin	31	Gosselin	29	Fontaine	59	9*
10*	Bourget	12	Demers	27	Nadeau	26	Roberge	57	10*
11*	Blais	10	Métivier	25	Roberge	23	Boucher	54	11*
12*	Vallière	9	Bélanger	24	Aubert	22	Tremblay	51	12*
13*	Bernier	8	Roberge	21	Dumas	21	Côté	48	13*
14*	Métivier	8	Brouard	18	Brouard	20	Pelletier	48	14*
15*	Turgeon	8	Jolicoeur	18	Demers	19	Demers	45	15*
16*	Demers	7	Fortin	17	Gilbert	17	Gagné	45	16*
17*	Roberge	7	Robertson	17	Nolin	17	Mercier	45	17*
18*	Boutin	6	Nolin	15	Rouleau	17	Caron	44	18*
19*	Côté	6	Lamontagne	14	Roy	17	Fournier	44	19*
20*	Nadeau	6	Aubert	13	Lachance	16	Morin	44	20*
	Patronymes 77	Pop. 557	Patronymes 150	Pop. 1460	Patronymes 225	Pop. 1580	Patronymes 835	Pop. 5771	

Sources :

Recensement fédéral de 1901: Archives nationales du Québec, Microfilm 4M01-1254A, (T-6527)
 Recensements nominatifs de 1956 et 1971 reconstitués par Hélène Gagné et Renaud Santerre
 Recensement municipal de 1993 saisi et traité par Mariette Villeneuve
 R.S. 18 déc. 1998

C'est ainsi qu'en 1956 le nombre de patronymes croît à 150 et la population à 1460 (moyenne de 9,7 porteurs). Soixante patronymes n'apparaissent qu'une fois et dans 31 cas la fréquence varie de 9 à 141 porteurs.

L'augmentation se poursuit en 1971 pour atteindre 225 patronymes dans une population totale de 1580 habitants (moyenne de 7,0 porteurs); 79 patronymes n'apparaissent qu'une fois tandis que la fréquence de 37 autres varie entre 10 et 98 porteurs.

La situation explose littéralement en 1993. La population totale de 5771 habitants se partage entre 835 patronymes (moyenne de 6,9 porteurs), dont 290 ne se retrouvent qu'une fois, 675 moins de dix fois et 160 connaissent une variation de 10 à 117 porteurs.

L'éclatement constaté au dernier recensement provient de l'immigration massive à partir des années '80 de jeunes familles en provenance d'un peu partout.

Sous la profusion patronymique de la fin du siècle se maintient le noyau des familles souches de Pintendre, qui se traduit, comme en témoigne le tableau 5, par le peu de variation du maximum de porteurs d'un même patronyme – de 78 à 117 en passant par 141 et 98 – et par la présence aux quatre recensements de 10 patronymes parmi les 20 principaux. Encore parmi les 10 autres s'en trouvent-ils qui ne disparaissent qu'en 1993 du palmarès des 20 premiers pour glisser comme les Nolin au 48^e rang et les Aubert au 200^e (sur 835). Les Gosselin, qui figurent au 9^e rang en 1956 et 1971, sont en réalité au 22^e à la fois en 1901 et 1993.

Trois familles, dont l'implantation traditionnelle à Pintendre est reconnue, les Bourget, les Hallé et les Métivier, disparaissent tôt de la liste des priorités, mais demeurent légèrement représentées dans la population actuelle de Pintendre. Il en va de même des Bernier, Blais, Boutin et Turgeon.

Assez curieusement, le premier des cinq patronymes signalés dans le recensement de 1776

(Bourassa, Carrier, Hallé, Nolin et Samson) disparaît presque complètement des recensements de 1901 et 1956 pour ne reparaitre fantomatiquement qu'aux recensements de 1971 et 1993, qui ne comptent respectivement que 4 et 3 Bourassa.

La tête de liste revient aux Carrier (1901 et 1993), aux Couture (1956 et 1971), aux Labrie et aux Bégin, qui, en s'échangeant parfois un rang, occupent les quatre points cardinaux du paysage patronymique de Pintendre. Puis viennent les Guay, assez stables entre le 6^e et le 8^e rang, les Dumont, qui évoluent du 9^e au 5^e rang, les Demers, qui tentent de s'élever du 16^e rang, les Roberge, qui réussissent une courbe ascendante régulière du 17^e au 10^e rang et les Côté, qui reviennent en force du 19^e (1901) au 13^e rang en 1993 après l'éclipse de 1956 et 1971. Sans oublier la propulsion des Nadeau du 20^e au 7^e rang en moins d'un siècle. Voilà donc le noyau dur des familles au coeur de Pintendre pendant son premier siècle d'existence. C'est de ce noyau qu'il convenait de partir pour établir les généalogies principales.

À cette vingtaine de patronymes et à mesure que certains glissaient du palmarès et s'estompaient dans l'ombre, d'autres se pointaient dans la course et, comme les Roy (3^e rang en 1993) et les Fontaine (entre le 4^e et le 9^e rang de 1956 à 1993), aspiraient aux premiers rangs, menaçant même le quadrige de tête. Les rejoignent au poteau d'arrivée les Tremblay, Pelletier, Gagné, Lachance et Morin, patronymes que l'on retrouve dans la région immédiate de Québec-Lévis et dans la province de Québec.

Le tableau 6 juxtapose les 15 principaux patronymes du Québec ancien à ceux du Québec de 1983, de la grande région de Québec à la même date et de Pintendre en 1993. La comparaison fait constater qu'à part les Roy, les Côté et les Pelletier, qui figurent dans les quatre listes, onze des quinze patronymes de Pintendre sont absents des trois autres listes; le quinzième patronyme, posté au second rang de la liste de Pintendre, Couture, se retrouve au dernier rang dans la grande région de Québec-Lévis.

Tableau 6

Juxtaposition des 15 principaux patronymes du Québec ancien, du Québec d'aujourd'hui, de la région de Québec et de Pintendre

Rang	Québec avant 1800	Québec en 1983	Région de Québec	Pintendre en 1993	Rang
1	Roy	Tremblay	Tremblay	Carrier	1
2	Gagnon	Gagnon	Côté	Couture	2
3	Gautier	Côté	Gagnon	Roy	3
4	Lefebvre	Roy	Roy	Labrie	4
5	Morin	Bouchard	Bédard	Bégin	5
6	Boucher	Fortin	Bouchard	Guay	6
7	Côté	Lavoie	Bélanger	Nadeau	7
8	Pelletier	Gagné	Simard	Dumont	8
9	Bélanger	Morin	Lachance	Fontaine	9
10	Paquet	Gauthier	Fortin	Roberge	10
11	Gagné	Bélanger	Pelletier	Boucher	11
12	Martin	Ouellet(te)	Paquet(te)	Tremblay	12
13	Parent	Pelletier	Morin	Côté	13
14	Leclerc	Bergeron	Gagné	Pelletier	14
15	Renaud	Simard	Couture	Demers	15

Sources :

H. Charbonneau et B. Desjardins, « Les patronymes les plus fréquents du Québec ancien », *Mémoires de la société généalogique canadienne-française*, XLIV, 2, 1993, pp. 139-144.

G. Bouchard, « La distribution des patronymes au Québec », *Anthropologie et sociétés*, IX, 3, 1985, pp. 197-217.

Pintendre, recensement municipal de 1993.

Les familles souches de Pintendre sont donc relativement originales et méritent de ce fait une bonne enquête généalogique.

III – Généalogie des familles souches

Cette enquête n'est pas définitive; certaines généalogies, entre autres celle des Gosselin, sont à entreprendre, d'autres à compléter (Brouard, Fontaine) ou à vérifier (Robertson). C'est une tâche de longue haleine, dont les résultats ne sont

jamais sûrs à 100%, et qui profite beaucoup de collaborations multiples. Avis aux intéressés, amateurs ou spécialistes, dont l'aide est toujours bienvenue.

À un an du centenaire, le tableau 7 donne la liste des 33 patronymes et des 62 lignées explorées jusqu'ici. On y retrouve les principaux patronymes évoqués dans les pages et les tableaux précédents.

Tableau 7

Familles souches de Pintendre

Liste des patronymes et nombre de lignées pour lesquelles une généalogie ascendante a été établie jusqu'au premier ancêtre marié en Nouvelle-France

Patronymes	Lignées	Patronymes	Lignées
Aubert	2	Bégin	3
Bélanger	1	Bernier	1
Blais	1	Bourget	1
Boutin	1	Brouard	1
Campagna	1	Carrier	9
Côté	1	Couture	5
Dallaire	1	Demers	1
Dubeau	1	Dumont	7
Fontaine	1	Guay	3
Hallé	1	Jolicoeur	2
Labrie	3	Lachance	1
Laflamme	1	Larochelle	1
Métivier	3	Nadeau	2
Nolin	1	Plante	1
Robertson	1	Samson	1
Therrien	1	Tremblay	1
Vallière	1		
Total :	33		62

Source : Répertoires de mariages et dictionnaires de la Société de généalogie de Québec
Recensements nominatifs de Pintendre
R.S. 18 décembre 1998

Il n'est pas question de publier ici aucune de ces généalogies qui figureront toutes dans le livre du centenaire de Pintendre en tête de l'album des familles actuelles, dont elles assureront la profondeur historique. Rien toutefois n'empêche d'en dégager dès maintenant quelques tendances générales.

Par souci d'uniformité, ces 62 généalogies ascendantes se présentent à partir d'une base constituée des individus qui se sont mariés entre 1880 et 1920 et en numérotant Génération I le premier ancêtre patronymique marié en Nouvelle-France.

Telles quelles, la profondeur généalogique de ces lignées s'étale sur huit générations en moyenne, l'écart se réduisant à une génération au-dessus ou en dessous de la moyenne (variation de 7 à 9 générations). La seule exception notable, avec une profondeur limitée à trois générations,

est représentée par les Robertson, dont l'ascendant masculin, le grenadier écossais Charles Robertson, arriverait au Québec au début du 19^e siècle et y épouse en 1827 Christine Wilson, la fille et héritière du seigneur de Saint-Vilmé.

La séparation en lignées distinctes d'un même patronyme survient dès la 2^e génération pour les Carrier et les Couture, à la 5^e pour les Dumont, Guay et Nadeau, à la 6^e pour les Aubert et les Bégin, et à la 7^e pour les Labrie et les Métivier. Quant aux Jolicoeur, ce sont deux lignées distinctes du début à la fin puisque le premier ancêtre dans un cas est un Contremine et dans l'autre un Lachaine, dit Jolicoeur. Le premier se marie à Charlesbourg en 1758 et le second l'avait fait à l'Ancienne-Lorette vers 1691.

La mode des patronymes alternatifs, ou des surnoms, a survécu au Québec jusqu'à la fin du 19^e siècle et complique parfois la tâche du généalogiste. Les Boulanger au départ sont des

Lefebvre, les Bourget des Lavallée, les Dallaire des Alaire, les Demers des Dumets, les Dumont des Lafleur, les Guay des Guyet, les Labrie des Nau, Naud ou Nault, les Lachance des Pépin, les Laflamme des Kemner ou Quemeneur, les Larochelle des Gautron, les Nadeau des Lavigne, les Nolin des Deschatelets, et les Therrien des Duhaime. Pour débrouiller l'énigme des Brouard, peut-être faudra-t-il chercher du côté des Brouillard.

Quoi qu'il en soit, une profondeur généalogique moyenne de huit générations fait arriver au Québec l'ancêtre premier de toutes ces lignées (les Robertson et Contremine exceptés) au cours du 17^e siècle. Le mariage du premier ancêtre de nos lignées se célèbre entre 1635 et 1701 à Québec même dans la majorité des cas, souvent à l'Île d'Orléans ou à Château-Richer, parfois à Lévis, rarement à l'Ancienne-Lorette, Montréal, La Durantaye ou Cap-Saint-Ignace.

C'est dire que très tôt les lignées de Pintendre s'établissent dans la région de Québec-Lévis et rapidement envahissent la seigneurie de Lauzon pour se fixer sur le territoire des paroisses de Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy, Notre-Dame-de-la-Victoire et Saint-Henri-de-Lauzon, dont est issue la paroisse-municipalité de Pintendre.

Un calcul sommaire de fréquence des mariages (de la 2^e à la 9^e génération) suivant la localité de célébration fait apparaître nettement en tête (74 mentions) Saint-Joseph, Notre-Dame-de-la-Victoire (28 mentions) et Saint-Henri

Notes bibliographiques

1. Monseigneur Louis-Nazaire Bégin, *Décret d'érection canonique de la paroisse Saint-Louis de Pintendre*, 27 mars 1900, Archives de l'Archidiocèse de Québec (AAQ 211 A, Registre des requêtes, vol. O : ff. 10 ro - 11 ro).
2. Archives nationales du Québec, Boîte 651, Versement 6 001 - 002.
3. MAGNAN, Hormidas, *Dictionnaire historique et géographique des paroisses, missions et municipalités de la province de Québec*, Arthabasca, L'Imprimerie d'Arthabasca, inc., 1925, p. 533-534.
4. SANTERRE, Renaud, « Généalogie et études de communauté », *L'Ancêtre*, XXIII, 2, 1996, p. 53-61.

(19 mentions). Cinquante-et-une mentions vont à une dizaine de paroisses de l'Île d'Orléans, de la Côte de Beaupré, de Charlevoix et de la Rive nord du Saint-Laurent; à peu près autant de mentions vont aux paroisses de la Rive sud autres que les trois premières indiquées, soit à Saint-Jean-Chrysostome, Saint-Lambert et Saint-Nicolas à l'ouest de la rivière Etchemin et surtout, à l'est, à Beaumont, Saint-Vallier, Saint-Charles, Berthier, Saint-Pierre, Montmagny, Cap-Saint-Ignace, etc.

Ainsi donc, sur une période d'environ deux siècles couvrant sept générations, près de 60% des mariages se sont célébrés dans trois paroisses de Lauzon, dont est aujourd'hui issue la paroisse de Pintendre. Peut-on trouver meilleure preuve de l'enracinement local de ses familles souches?

Conclusion

En conclusion à cette brève présentation de la communauté de Pintendre et de ses familles souches, il convient de rappeler qu'un centenaire est une excellente occasion pour une collectivité de faire le point de sa situation actuelle, de retracer ses origines depuis les débuts et d'interroger son avenir. Les travaux en cours à Pintendre vont aboutir l'an prochain à la publication d'un substantiel Livre du centenaire, auquel contribue l'ensemble de sa population.

Pour cette quête d'identité, l'approche monographique des études de communauté tire un énorme profit de l'apport de la généalogie.

5. *Squatec 1894 - 1994. Souvenances et perspectives*. Squatec, Corporation du centenaire de Squatec, 1994, 800 p.
6. Province de Québec, *Inventaire des ressources naturelles et industrielles, 1940*, Comité municipal de Lévis. Québec, Ministère des affaires municipales, de l'industrie et du commerce, 121 p.
7. Voir le tableau 4 pour 1991.
8. *Saint-Louis de Pintendre 1900 - 1975*, Lévis, Comité du 75^e, 1975, 113 p.
9. L'examen en cours des 312 donations relevées sur le territoire de Pintendre depuis la fin du siècle dernier s'avère particulièrement révélateur. Voir à ce propos mon article récent : SANTERRE, Renaud « Une donation de ferme », *Anthropologie et sociétés*, XXI, 2-3, 1997, p. 225-250.

* * * * *

Internet et la Société de généalogie

par Gabriel Brien

Grâce aux envois par Internet, voici une liste d'adresses utiles à ceux qui y naviguent :

1- en généalogie : <www.genserv.com/>

2- nouveau site web pour des annonces de décès : <www.rootsweb.com/#obituary/indexf.html>

Note : dans l'ancien site, les avis se terminent à l'automne 1997 :

<<http://apple.ease.lsoft.com/archives/gen-obit.html>>

3- un traducteur de l'anglais au français (de Dany Bouchard) :

logiciel Babylon en 2 versions (- une pour les mots = 3.6 meg; - une autre pour les expressions = 6 meg) : <<http://babylon.contrib.com/fre>>

4- en histoire : *Mémoire de l'humanité* : (Laurier Bélanger) (4000 ans de savoir : les origines, l'histoire, le présent, l'avenir) :

<<http://malexism.com/medias/>>

5- une revue pratique :

<<http://.quebecmicro.com>>

6- une adresse d'association de familles : (d'André Roy de la SGQ)

Voici l'adresse Internet du site des Roy parue dans le bulletin de liaison *Les Souches* de décembre 1998 :

<<http://members.xoom.com/associat95/index.htm>>

7- notre site SGQ accessible partout au monde :

Votre site (ou un site associé au vôtre) est référencé depuis quelques jours dans l'un des principaux annuaires de recherche francophones et nous vous en félicitons.

Vous pouvez à présent poursuivre votre démarche de promotion en soumettant l'existence de votre site auprès de 100 autres outils de recherche francophones et 200 internationaux, et ainsi augmenter le nombre de vos visites, avec SAM Le Référencéur (leader francophone du méta-référencement). Gage de qualité, le référencement auprès des outils de recherche les plus connus est effectué manuellement par un professionnel SAM.

Depuis l'Europe

<<http://www.referenceur.com/>>

Depuis l'Amérique du Nord et le reste du monde
<http://sam.i3d.qc.ca/>

N'hésitez pas aussi à nous contacter à propos de nos offres en matière de prospection/recherche partenariat par e-mailing CIBLÉ. au ++33 (0)556 700 033 (France) pour en savoir plus. Plus de 30000 webmasters font déjà confiance aux outils SAM, pourquoi pas vous ?

Je reste à votre disposition pour toute information complémentaire,

Très cordialement,

Jean-François Faure (Tél : ++33 (0)556 700 033)

SAM, gamme d'outils dédiés à la promotion des sites web

- SAM Europe et Afrique
(<http://www.referenceur.com/>)

Représenté par les Coproductions Acorus et Aliasing-Concept

141, avenue Montaigne
33160 Saint-Médard en Jalles - France
Tél. : ++33 (0)5 56 70 00 33 - Fax : ++33 (0)5 56 70 07 02

- SAM Am. du Nord et reste du monde
(<http://sam.i3d.qc.ca/>)

Représenté par Francite (i3d Internet Communication)

11720 1^{re} av. est
Saint-Georges - QC
Canada G5Y-2C8
Tél. : ++1 418 228 7643
Fax. : ++1 418 228 7643

" Le web est un pré avec cent mille fleurs et la question est de savoir comment arriver à ce que les abeilles se posent dessus. "

Déclaration C.N.I.L. numéro 495741

(suite à la page 182)

* * * * *

Engagés pour le Canada à Dieppe

par Robert Larin

Si la Normandie a grandement contribué au peuplement du Canada¹ et qu'au XVII^e siècle, Rouen y a joué un rôle commercial de tout premier plan², Dieppe n'apparaît pas pour autant avoir été un centre important de recrutement pour le Canada comparativement aux Antilles. On n'a qu'à parcourir le relevé des contrats d'engagement que l'abbé Joseph Le Ber³ a laissé à la bibliothèque municipale de Rouen pour constater qu'entre 1654 et 1686, près de deux mille engagés se sont embarqués dans ce port en direction des Îles.

L'abbé Le Ber avait compulsé les minutiers des notaires de Dieppe et communiqué à Gabriel Debien les engagements qu'il avait trouvés. Lionel Groulx écrivait en septembre 1952 : « M. Debien espère nous envoyer encore du nouveau sur les engagés, grâce aux papiers du défunt abbé Le Ber.⁴ » Quoiqu'il n'ait jamais pu combler cette attente, le professeur Debien avait tout de même noté ces informations sur des fiches qu'il avait utilisées dans ses travaux et confiées plus tard à monsieur Philippe Rossignol qui, il y a plus de dix ans, les a saisies et informatisées. Aujourd'hui président de l'association *Généalogie et histoire de la Caraïbe*, en banlieue parisienne⁵, monsieur Rossignol a eu la gentillesse de m'envoyer, par courrier électronique, le fichier des engagements contractés à Dieppe. On y trouve des engagements vers le Canada, mais uniquement pour l'année 1663 lorsque, entre les 24 octobre et 28 décembre, une certaine compagnie « Cap de Nord » en contracta une centaine⁶. Il est fort étonnant qu'en recrutant à l'automne, cette compagnie se soit ainsi mise en situation de devoir prendre en charge la subsistance des recrutés jusqu'à leur départ au printemps suivant. Sans doute faudrait-il consulter les contrats eux-mêmes pour trouver une explication, mais il semble qu'on remettait aux engagés une somme fixe de « cent livres pour leur nourriture en attendant l'embarquement »⁷.

La compagnie marchande du Cap de Nord, ou Cap du Nord, fut assez active dans l'histoire coloniale du XVII^e siècle. Elle tirait son nom d'un établissement qu'elle avait fondé en Amérique du Sud, entre les fleuves Amazone et Orénoque, en Guyane. Dans les années 1643-1647, les Archives de la Sacrée Congrégation de la Propagande, au

Vatican, nous renseignent quelque peu sur la mission située à cet endroit. À cause de sa cruauté, y trouve-t-on, le gouverneur français Poncet de Brétigny fut tué et dévoré par les indigènes⁸. Mais, à considérer les engagements contractés à Dieppe à partir de 1654, la compagnie Cap de Nord semble devenue inactive, sauf en 1663 lorsqu'elle se met soudainement à recruter des engagés pour le Canada.

C'est peut-être cette même compagnie Cap de Nord, du moins peut-être les mêmes associés, que nous connaissons sous le nom de compagnie de Normandie qui, le 5 février 1660 à Québec, avait conclu une entente avec la Communauté des Habitants. Composée de quatre associés, les marchands Jean Rosée, Pierre Lebreton, Jacques Bulteau et Toussaint Guenet, cette compagnie obtenait un droit exclusif sur l'exportation des fourrures moyennant des redevances à la Communauté des Habitants. Mais jugé insuffisamment profitable, cet accord sera vite cassé le 7 novembre 1661⁹. En vertu de cette entente, la compagnie de Normandie avait toutefois envoyé au moins six navires portant environ 500 arrivants en 1660 et 1661, et encore deux autres, après avoir perdu son monopole, en 1662¹⁰. La Nouvelle-France passant ensuite sous l'administration royale, la compagnie de Normandie semble ne plus intervenir au Canada, à moins que ce soit encore elle que nous retrouvons sous la raison sociale de compagnie Cap de Nord.

En 1661, Louis XIV avait décidé d'envoyer 300 colons par année pendant dix ans¹¹. En 1663, il avait lui-même fait recruter autant de personnes à La Rochelle qu'il avait aussi fait transporter sur ses propres navires. Mais les immigrants étaient arrivés très mal en point et on avait blâmé l'inexpérience des officiers responsables de l'opération¹². Un mémoire rédigé cette année-là expose les projets du roi pour l'année suivante. Celui-ci désirait encore envoyer 300 personnes sur deux navires. Il ne fallait ni femmes, ni enfants, précisait-on, mais des hommes que le roi proposait de faire lever en Normandie où l'on pourrait embarquer des Normands, Picards, Percherons et des gens de la région de Paris qui sont laborieux et industriels. Le mémoire insistait

pour qu'on ne les recrute pas à La Rochelle « où les gens n'ont pas de religion ». On projetait donc de recruter 300 hommes, de donner à chacun 40 livres pour s'habiller ainsi que des armes, et de les faire transporter au Canada par les marchands. Le roi financerait l'opération et les marchands qui s'en chargeraient en rendraient compte au gouverneur de la Nouvelle-France. Le départ devrait se faire le 12 avril 1664 afin que les engagés soient à Québec pour les travaux d'été. Le mémoire ajoutait en outre cette consigne : l'un des navires transporteurs pourrait partir de Dieppe et l'autre de La Rochelle afin de créer de l'émulation entre les armateurs¹³.

Trois des quatre associés de la compagnie de Normandie, les marchands Lebreton, Bulteau, Guenet auxquels s'ajoutèrent leurs confrères Duhamel et Michel, s'engagèrent à lever et faire passer ces 300 hommes au coût de 45 000 livres « sur le pied de soixante livres chacun pour leur passage, trente livres d'avances et cent sols pour leur nourriture en attendant l'embarquement »¹⁴. Mais le recrutement pour le Canada n'était pas chose facile¹⁵ et les préjugés qui circulaient allaient parfois, notamment en Normandie, jusqu'à soulever la fureur populaire¹⁶. Voilà peut-être pourquoi seulement le tiers des engagés fut effectivement recruté à Dieppe. Les marchands normands se crurent justifiés d'aller bien au-delà du désir du roi que les transporteurs soient affrétés à La Rochelle et à Dieppe en s'associant avec des marchands de La Rochelle qui eux, en dépit de la consigne royale, complétèrent les effectifs en recrutant dans cette région.

À La Rochelle, le 14 février 1664, Gédéon Théroulde, marchand de cette ville ainsi que le capitaine Pierre Filly, de Dieppe, agissant au nom de Jacques Bulteau et compagnie, marchands de Rouen, armèrent le navire *Noir d'Amsterdam* (ou *Noir de Hollande*) pour le voyage de La Rochelle et Brouage jusqu'à Québec¹⁷. Ce navire de 100 tonneaux, conduit par Filly, embarqua à La Rochelle 50 hommes et une femme¹⁸ et arriva à Québec le 25 mai¹⁹. Le capitaine et Charles Aubert de La Chesnaye en étaient propriétaires²⁰.

Quelques jours auparavant, le 2 février 1664, le marchand Pierre Gaigneur avait affrété l'*Aigle Blanc* (ou *Ange Blanc*)²¹ qui arriva de La Rochelle le 29 juin²². Ce navire jaugeait 80 tonneaux, André

Chaviteau en était capitaine et François Peron le propriétaire²³.

Un troisième navire partit de Dieppe : il s'agit du *Saint-Jean Baptiste* dirigé par le capitaine Pierre Lemoyne²⁴. Ce navire de 300 tonneaux fit débarquer 150 engagés²⁵ à Québec le 30 juin 1664²⁶. Parmi ceux-ci, se trouvaient les 95 retrouvés dans le fonds Le Ber. À l'exception de quelques individus venus de Charente Maritime, de la Vienne, ou d'Indre et Loire, ces travailleurs provenaient de Normandie et de tout le nord de la France ainsi que de la région parisienne comme le voulait le mémoire de 1663.

Selon les calculs de Marcel Trudel, les trois navires amenèrent effectivement les 300 engagés²⁷, nombre que confirme d'ailleurs mère Marie de l'Incarnation²⁸, ce qui suppose que l'*Aigle Blanc* en fit passer une centaine de La Rochelle.

À ce jour, les contrats d'engagement de la recrue de la Rochelle n'ont jamais été retrouvés, mais le père Archange Godbout découvrit dans les archives de l'Amirauté le rôle des 51 engagés qui s'embarquèrent sur *Le Noir d'Amsterdam*. À l'exception des dix originaires du nord de la France, ceux-ci provenaient de la zone d'influence socio-économique du port de La Rochelle, dont 19 du Poitou et 16 de l'Aunis²⁹.

On trouvera en annexe la liste des 95 engagés de Dieppe ainsi que les traces que certains d'entre eux ont pu laisser à l'intérieur de la population canadienne, c'est-à-dire dans le *Registre de la population du Québec ancien*³⁰, dans *La population du Canada en 1666* telle que reconstituée par Marcel Trudel³¹ et dans l'ouvrage du généalogiste Émile Vaillancourt, *La conquête du Canada par les Normands*³². Aux résultats, il est fort étonnant que seulement cinq des engagés de Dieppe sont apparemment mentionnés au Canada en 1665-1666, encore que pour trois d'entre eux (Jean Bourgeois, Thomas Lefebvre et Jean Legrand), il n'est même pas certain qu'il s'agisse vraiment de ces mêmes personnes.

Parmi les 95 engagés recrutés à Dieppe, seulement trois, au maximum, pourraient s'y être établis en 1667, au terme de leur engagement, et avoir fondé une famille. Thomas Lefebvre est un cas incertain : des mentions de provenances différentes pourraient peut-être dissimuler deux

personnes homonymes. Jean Pot est vraisemblablement celui connu au Canada sous le nom de Nicolas Pot ou Pau. Seulement Adrien Neveu paraît être un cas absolument certain. Les engagés venus de Normandie en 1664 ne sont donc pas restés dans la colonie. Voilà l'effet de la mobilité de travail conduisant au Canada des Français que la conjoncture socio-économique incitait à traverser l'Atlantique et qui rentraient chez eux au terme de leur contrat de travail. Louis XIV et Colbert se complaisaient à croire qu'ils envoyaient des colons alors qu'ils ne faisaient en réalité que subventionner la mobilité de la main d'œuvre.

Selon les données du *Programme de recherche en démographie historique*, seulement 40 % des immigrants venus passer au moins un an au Canada à l'époque de la Nouvelle-France s'y sont établis par mariage³³. Le taux de la cohorte des engagés de Normandie observée ici serait donc, au plus, de trois sur 95, soit douze à treize fois moindre. Mère Marie de l'Incarnation apporte un premier élément d'explication : sur les 300 personnes arrivées à Québec en 1664, écrit-elle, « il mourut bien cent personnes du débarquement »³⁴. Ainsi, sur les 51 engagés venus de La Rochelle sur le *Noir d'Amsterdam*, les 9 qu'Archange Godbout n'a pas retrouvés dans la population du Canada³⁵ étaient peut-être décédés dès leur arrivée. Des 95 engagés de Dieppe, on pourra aussi supposer une trentaine de décès.

Mais cette explication ne saurait guère satisfaire. Puisque de façon générale, les arrivants au Canada s'y enracinaient beaucoup plus facilement, il faut admettre que les 150 engagés venus de Dieppe en 1664, et plus précisément les 95 retrouvés dans le fonds Le Ber, avaient un profil particulier. Une seconde explication semble relever du contexte politique et social du début du règne personnel de Louis XIV lorsque la France vit s'intensifier l'émigration d'une partie de sa population³⁶. Une lettre du ministre Colbert à l'évêque de Québec est des plus éclairantes :

« Vu que vous m'avez témoigné, lui écrivait-il le 18 mars 1664, que les gens des environs de La Rochelle et des îles circonvoisines qui passent en la Nouvelle-France sont peu laborieux et pas très zélés pour la religion, le roi a pris la résolution de faire lever 300 hommes cette année en Normandie et dans les provinces limitrophes³⁷. »

La recrue de 1663 avait été levée à La Rochelle et monseigneur de Laval avait trouvé à s'en plaindre. Le roi avait réagi en enjoignant d'effectuer la prochaine levée en Normandie plutôt qu'à La Rochelle « où les gens n'ont pas de religion », disait le mémoire déjà cité. Cette décision découlait donc des plaintes de l'évêque, de la politique antiprotestante de Louis XIV et de la concentration, dans la région de La Rochelle, de protestants jugés indésirables. Remarquons que le roi et l'évêque ne semblent guère se soucier que la Normandie, et tout le nord-est de la France, comptaient aussi d'importantes communautés protestantes, mais certes moins qu'en Saintonge, et qu'à leurs yeux, il paraissait évident que l'émigration en provenance de La Rochelle ne pouvait être qu'irréremédiablement protestante, à tout le moins beaucoup trop protestante. Faudrait-il s'étonner de constater ici que l'émigration rochelaise vers la Nouvelle-France ait eu cette réputation ? Et cette réputation n'était-elle pas fondée ? À l'époque n'était-ce pas les protestants qui émigraient, surtout à partir de La Rochelle ? Louis XIV semble bien au fait d'une situation que Jacques Mathieu et sa collaboratrice ont mise en évidence en 1987 : 30 % de l'immigration fondatrice venue de La Rochelle avant l'année 1700, et dont on connaît la religion, était née protestante³⁸.

En regard des volontés du roi, il est apparu à l'observation des faits que les deux tiers des 300 engagés recrutés en 1664 pour aller travailler au Canada avaient malgré tout été levés à La Rochelle, et que ceux levés à Dieppe, en terroir théoriquement catholique, ou plutôt moins protestant, ont moins adhéré au sol canadien que les Rochelais que Louis XIV et monseigneur de Laval souhaitaient ne pas y voir. Parmi les 51 migrants venus de La Rochelle identifiés par Archange Godbout, 22 se sont fixés au Canada et ont laissé une descendance³⁹, par rapport à trois engagés normands sur 95. Contentons-nous, pour l'instant, de conclure que la politique de Louis XIV de tenir les protestants à l'écart du Canada n'est pas nécessairement conforme avec ce qui se passait en réalité, même si nous sommes encore assez mal renseignés sur la dimension clandestine d'une réalité qui nous fait miroiter une Nouvelle-France officiellement peuplée de « naturels Français catholiques », selon l'expression de la charte de la compagnie des Cent Associés⁴⁰.

Il est étonnant qu'il ne fut retrouvé en Normandie des engagements que pour la recrue de 1664, car Toussaint Guenet et ses associés continuèrent de recruter des engagés pour le Canada. Le 10 octobre 1665, l'intendant Talon parle « du vaisseau qui nous est arrivé de Dieppe, chargé (...) des hommes de travail, et des filles que Sa Majesté nous a envoyés pour peupler le Canada ». L'année suivante, Colbert annonce qu'à cause de la guerre contre l'Angleterre, il serait trop risqué d'envoyer des « nouveaux colons » de Normandie; mais dès 1667, Talon est heureux d'informer Colbert de l'arrivée de 84 filles de Dieppe et de 25 de La Rochelle « sans comprendre les enfants que les chefs de famille ont amenés avec eux ». En 1670, Talon rapporte au ministre 164 personnes embarquées à Dieppe par le sieur Guenet et, l'année suivante, encore 49 autres embarquées dans ce port en plus de 48 provenant de La Rochelle⁴¹. La première impression qui se dégageait du Fonds Le Ber où, pour 1654 à 1688, Dieppe envoya près de 2000 engagés vers la Caraïbe et moins d'une centaine vers le Canada n'est donc pas tout à fait représentative de la réalité. Les engagements pour le Canada contractés en Normandie n'auront été retrouvés que pour l'année 1664. Peut-être n'ont-ils pas été conservés pour les autres années. Peut-être aussi les trouvera-t-on un jour, en particulier ceux contractés après l'année 1688 clôturant les dépouillements de l'abbé Le Ber⁴².

Annexe

Liste des engagés à Dieppe par la compagnie Cap de Nord 1663–1664

Voici la liste des 95 personnes engagées à Dieppe pour le Canada, à 39 dates différentes entre le 24 octobre et le 28 décembre 1663, pour la compagnie Cap de Nord. Après le nom de chacun, suit la date de l'engagement, le lieu d'origine de l'engagé et quelques détails du contrat d'engagement. J'ai dû rétablir et réorganiser les données codifiées, mais tous ces détails, y compris les (?) indiquant un lieu de provenance incertain, sont tirés de la banque de données transmise par monsieur Rossignol et corrigée ultérieurement par lui. Lorsque pertinent, j'ai ajouté quelques notes sur la présence de certains de ces engagés au sein de la population canadienne.

Depuis François-Xavier Garneau, le mythe selon lequel la colonisation aurait dès le départ irrémédiablement « normandisé » la société québécoise⁴³ reste encore assez bien ancré et n'est d'ailleurs pas dénué de fondements démographiques. En 1930, Émile Vaillancourt avait répertorié au Canada pas moins de 1350 pionniers d'origine normande sans compter 300 colons venus du Perche⁴⁴. En considérant seulement les immigrants établis par mariage pour lesquels les données sont très fiables, 22,4 % de l'immigration arrivée dans le Saint-Laurent avant 1680 était d'origine normande. La contribution relative de la Normandie s'atténua subséquemment pour conserver une moyenne générale de 13,6 % pour toute l'époque de la Nouvelle-France, soit le second rang après le Poitou-Charentes d'où provenait 21,3 % de l'immigration fondatrice⁴⁵. Tel qu'il est apparu dans ces pages, la politique royale anti-protestante favorisait l'une de ces régions aux dépens de l'autre. La situation de fait agissait plutôt à l'inverse et se révèle davantage représentative du fait qu'au XVII^e siècle, les Français contraints d'émigrer étaient plus vraisemblablement d'origine protestante. Reste maintenant à mieux connaître, au-delà des apparences, comment cette situation pouvait s'actualiser en Nouvelle-France.

N.D.L.R. : À remarquer que la liste qui suit, en annexe, comporte les départements actuels de France, inconnus au XVII^e siècle.

Alleaume, Abraham, le 9 novembre 1663, de Sanières près de Dreux, c'est-à-dire Saulnières, Eure-et-Loire, 40 livres tournois, avance, signe.

Andrieu, Adam, le 19 novembre 1663, d'Englesgueville, c'est-à-dire Englesqueville-en-Auge, ou Englesquesville-la-Percée, Calvados, 35 livres tournois. Il ne s'agit pas d'Antoine Andrieu, originaire de Ventes-Saint-Rémy, Seine-Maritime⁴⁶, lequel est qualifié d'habitant en 1666⁴⁷.

Barest, Élie, le 30 novembre 1663, de La Rochelle, Charente-Maritime, 40 livres tournois.

Barquet, Jean, le 2 novembre 1663, de Torcy-la-Rivière, Pas-de-Calais (?), 40 livres tournois + avances.

Baudin, Nicolas, le 10 novembre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime, bourgeois de Dieppe, 40 livres tournois par an + avance, signe.

Bazire, Pierre, le 1^{er} décembre 1663, de Longueil, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Bizeh, Jean, le 13 novembre 1663, de Viller Saint-Georges près de Provins, c'est-à-dire Villier-Saint-Georges, Seine-et-Marne, 40 livres tournois.

Boitault ou Boitoult, Jean, le 5 décembre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime, bourgeois de Dieppe, 50 livres tournois, signe.

Bouffart, Anselme, le 28 décembre 1663, d'Affranville, c'est-à-dire Offranville, Seine-Maritime (?), 45 livres tournois.

Bourard, Isaac, le 19 novembre 1663, de Guichet près de Bolbec, Seine-Maritime.

Bourgeois, Jean, le 5 novembre 1663, de Cany, Seine-Maritime, 40 livres tournois. Un Jean Bourgeois, 33 ans, dans la région de Québec en 1666⁴⁸. Est-ce le même?

Broussard, François, le 5 décembre 1663, de Maineville près de Gisor, c'est-à-dire Mainneville, Eure, 40 livres tournois.

Brunet Jean, le 24 novembre 1663, de Vertot dans l'évêché de Coutances, c'est-à-dire Le Vrétot, Manche, 40 livres tournois.

Buchebois, Nicolas, le 16 novembre 1663, de Vic en Lorraine, c'est-à-dire Vic-sur-Seille, Moselle, 40 livres tournois, signe.

Bunon, Antoine, le 20 décembre 1663, d'Iberville à Thil-Manneville ou Tourville-sur-Arques, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Carbonnier, Nicolas, le 27 novembre 1663, de Le Pollet à Dieppe, Seine-Maritime, fils mineur de Nicolas et de Catherine Dujardin qui suivent, 30 livres tournois.

Carbonnier, Nicolas, le 27 novembre 1663, de Le Pollet à Dieppe, Seine-Maritime, marinier, père de

Nicolas qui précède, époux de Catherine Dujardin qui suivra.

Cayen, Jean, le 5 décembre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime, maçon, 80 livres tournois. Il ne doit pas s'agir du même Jean Cayen, marinier et bourgeois de Dieppe, qui avait des paiements à encaisser sur des marchandises au Canada en 1657⁴⁹.

Chandelier, Nicolas, le 20 novembre 1663, d'Angiers, c'est-à-dire Angiens, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Crespin, Pierre, le 24 octobre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime, 40 livres tournois par an.

Dechieux, Antoine, le 12 novembre 1663 de Boissay, Seine-Maritime, 40 livres tournois, signe, « alloué depuis le 23 d'octobre dernier ».

Deflammare, Jacob, le 29 octobre 1663, de Trouville, Seine-Maritime ou Trouville-sur-Mer, Calvados, 40 livres tournois par an.

Delacourt, André, le 5 novembre 1663, de Paris, faubourg Saint-Germain, 30 livres tournois + avances.

Delahaye, Jacques, le 15 novembre 1663, de Clères, Seine-Maritime, 60 livres tournois, signe.

Delamare, François, le 29 novembre 1663, de Beuzeville sur le Pont Audemer, Eure, 30 livres tournois, signe.

Delamarre, Pierre, le 28 décembre 1663, de la paroisse Saint-Rémy de Dieppe, Seine-Maritime 45 livres tournois.

Delamotte, Pierre, le 19 novembre 1663, de Dauboeuf-en-Vexin, Eure, 45 livres tournois.

Delauge, François, le 19 novembre 1663, de Genève, 40 livres tournois, signe.

Delaure, Jean, le 28 novembre 1663, d'Étran à Martin-Église, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Déseaux, Laurent, le 26 novembre 1663, du quartier de Conguin à Calais, Pas-de-Calais, 40 livres tournois.

Desvaux, Martin, le 3 décembre 1663, de Le Chesnay près de Paris, Yvelines, 40 livres tournois.

Dubois, Robert, le 5 décembre 1663, de Mourandre (?), 60 livres tournois.

Duchemin, Pierre, le 31 octobre 1663, de Canivet près de Soissons, Aisne, 50 livres tournois, une avance.

Dujardin, Catherine, le 27 novembre 1663, de Le Pollet à Dieppe, Seine-Maritime, mère de Nicolas Carbonnier fils et épouse de Nicolas Carbonnier père, qui précèdent.

Dupuis, Jacques, le 4 décembre 1663, de Marans près de La Rochelle, Charente-Maritime, 50 livres tournois, signe.

Durieu, Pierre, le 17 décembre 1663, de Gonnerville sur Scie, c'est-à-dire Gonneville-sur-Scie, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Duval, Jacques, le 30 novembre 1663, de Pontoise, Val-d'Oise, 30 livres tournois.

Duval, Louis, le 28 décembre 1663, de Pouilly, c'est-à-dire Pavilly, Seine-Maritime (?), 45 livres tournois.

Elie, Robert, le 9 novembre 1663, de Meulers, Seine-Maritime, 45 livres tournois, avance.

Evant, Nicolas, le 16 novembre 1663, de la paroisse Saint-Maclou à Rouen, Seine-Maritime, 50 livres tournois, signe.

Fissemère, Nicolas, le 17 novembre 1663, origine non indiquée, 40 livres tournois.

Flament, Jean, le 30 novembre 1663, de Gournay près de Gisors, c'est-à-dire Gournay-en-Bray, Seine-Maritime, 30 livres tournois, signe.

Fleury, Gabriel, le 4 décembre 1663, de Honfleur, Calvados, 45 livres tournois.

Fonteny, Antoine, le 2 novembre 1663, de Paris 50 livres tournois + avances, signe.

Fredel, Jean, le 13 novembre 1663, de Tours, Indre-et-Loire, 40 livres tournois.

Frémont, Jean, le 13 novembre 1663, de Saintes, Charente-Maritime, 40 livres tournois.

Gabet, Pierre, le 30 octobre 1663, de Blossville, Seine-Maritime, 40 livres tournois par an, une avance.

Gaultier, Robert, le 16 novembre 1663, de Saint-Martin de Veulles, c'est-à-dire Veules-les-Roses, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Godement, Jacques, le 23 novembre 1663, de Clères, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Guerlini ? Pierre, le 24 novembre 1663, de Dijon, Côtes-du-Nord, 40 livres tournois.

Guion, Antoine, le 6 novembre 1663, de Beaubec en Bray, c'est-à-dire Beaubec-la-Rosière, Seine-Maritime, 35 livres tournois.

Hallé, Jean, le 22 novembre 1663, de Montigny, Seine-Maritime, 23 ans, 3 ans, 300 livres de petun, habits.

Hamel, Jacques, le 15 décembre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime, fils de Jean qui suit, 1 an, 50 livres tournois, signe.

Hamel, Jean, le 15 décembre 1663, de Dieppe Seine-Maritime, marchand à Dieppe, père de Jacques qui précède.

Hébert, Jacques, le 24 novembre 1663, de Longueuil, Seine-Maritime, 40 livres tournois, signe, avait refusé de signer le 20, même prix.

Hellain, Jacques, le 2 novembre 1663, de Château-Thierry, Aisne, 50 livres tournois + avances, signe.

Heslan, Jean, le 14 décembre 1663, de la paroisse Saint-Germain-l'Auxerrois, ville de Paris, 40 livres tournois, signe.

Heu, Jacques, le 7 novembre 1663, de Sept-Meulles, Seine-Maritime, 40 livres tournois par an, avance.

Ivart, Louis, le 10 novembre 1663, de Boulogne, c'est-à-dire Boulogne-sur-Mer, Pas-de-Calais, taillandier, 70 livres tournois par an, signe.

Lamer, Nicolas, le 13 décembre 1663, de Sauchay au Bosc, c'est-à-dire Sauchay-le-bas, Seine-Maritime (?), 45 livres tournois, avance.

Larchevêque, François, le 7 novembre 1663, de Casneille la Roquefort, c'est-à-dire Crasville-la-Roquefort, Seine-Maritime, 40 livres tournois par an, avance, signe.

Laurent, Jean, le 3 décembre 1663, de Callemare près de Cailly, c'est-à-dire Colmare à Yquerbeuf, Seine-Maritime, 30 livres tournois.

Le Cauf, Daniel, le 5 décembre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime, bourgeois de Dieppe, 50 livres tournois, signe.

Leclerc, Louis, le 19 novembre 1663, de Pommereval, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Lefebvre, Jacques, le 30 novembre 1663, de Neuville, c'est-à-dire Neuville-lès-Dieppe, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Lefebvre, Jacques, le 3 novembre 1663, de Guetteville en Caux, c'est-à-dire Gueutteville-en-Caux, Seine-Maritime, 40 livres tournois + avances.

Lefebvre, Nicolas, le 14 novembre 1663, d'Estallondes, c'est-à-dire Étalondes, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Lefebvre, Thomas, le 28 novembre 1663, de Saint-Ouen de Fécamp, Seine-Maritime, 40 livres tournois, signe. Thomas Lefebvre, âgé de 24 ans, engagé chez Eustache Lambert, est recensé à Québec en 1666⁵⁰. Il ne s'agit peut-être pas de la même personne puisqu'en 1669, un Thomas Lefebvre, tonnelier, fait rédiger un contrat de mariage qui le dira de la paroisse Saint-Vincent, ville de Rouen⁵¹ où il fut effectivement baptisé le 16 mars 1645 (Jacques et Anne Auzou)⁵².

Legrand, Jean, le 22 novembre 1663, de Saint-Vaast-du-Val, Seine-Maritime, 40 livres tournois. Deux Jean Legrand différents sont confirmés à Québec en 1665⁵³. L'un, âgé de 20 ans le 24 septembre, est dit originaire de Bourges alors que

l'origine de l'autre, confirmé à 28 ans le 25 juillet, n'est pas précisée.

Leguis, Robert, le 17 novembre 1663, de Bayeux, Calvados, 40 livres tournois.

Le Nozet, Pierre, le 19 novembre 1663, de Port Louis, Morbihan, 40 livres tournois, signe.

Leprieur, Jean, le 17 décembre 1663, de Poitiers, Vienne, aide chirurgien, 60 livres tournois par an, avance, signe.

Le Roux, Michel, le 28 novembre 1663, de Le Tréport, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Lesage Claude, le 26 octobre 1663, de Esquainville, faubourg de Honfleur, Calvados, 20 livres tournois par an, une avance.

Letourneur, Nicolas, le 15 décembre 1663, d'Életot près de Fécamp, c'est-à-dire Életot, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Masson, Jean, le 24 novembre 1663, de Dijon, Côte-d'Or, 40 livres tournois.

Mignet, Martin, le 26 octobre 1663, de Brettenville, c'est-à-dire Bretteville du Grand-Caux, Seine-Maritime, 40 livres tournois par an.

Nepveu, Adrien, le 6 novembre 1663, de Basqueville, c'est-à-dire Bacqueville-en-Caux, Seine-Maritime, 35 livres tournois, signe. Adrien Neveu, baptisé le 30 octobre 1647 à la paroisse Saint-Pierre de Bacqueville-en-Caux (Adrien et Marguerite Lejeune)⁵⁴. Recensé sous le nom d'Adrien Bacqueville, domestique de Pierre Dizy, à Trois-Rivières en 1666⁵⁵. Marié à Champlain en 1679⁵⁶. Inhumé au même endroit le 15 mars 1699.

Ollivier, Claude, le 30 novembre 1663, de Montmartre, ville de Paris, 30 livres tournois.

Palfray, Guillaume, le 7 novembre 1663, de Frohenville, près de Fécamp, c'est-à-dire Froberville, Seine-Maritime, 40 livres tournois par an, avance, signe.

Pasquier, Jacques, le 23 novembre 1663, de Saint-Gilles de la Neuville près de Bolbec, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Pollet, Claude, le 21 novembre 1663, de Pont Audemer, Eure, 40 livres tournois.

Pot, Jean, le 12 novembre 1663, de Saint-Valéry-en-Caux, Seine-Maritime, 40 livres tournois. Il doit s'agir de Nicolas Pot ou Pau, baptisé à Saint-Valéry-en-Caux le 29 décembre 1642 (Nicolas et Marguerite Gilbert)⁵⁷. Recensé à Montréal en 1666⁵⁸, domestique chez Mathurin Langevin. Résidant à Batiscan à son mariage en 1670⁵⁹. Inhumé à Québec le 1^{er} janvier 1691.

Poullain, Jacques, le 6 novembre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime (?), lieu d'origine non mentionné, 40 livres tournois, avances, signe.

Roussel, Jean, le 17 novembre 1663, de Guerville, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Saonnier, Charles, le 26 novembre 1663, d'Aupegard, c'est-à-dire d'Auppegard, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Simon, Louis, le 5 novembre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime, bourgeois, 1 an, 50 livres tournois, avance sur gages.

Sousin, Jean, le 26 novembre 1663, de Notre-Dame d'Alihermont, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Terrier, Vincent, le 14 novembre 1663, de la paroisse Saint-Rémy de Dieppe, Seine-Maritime, 60 livres tournois, signe.

Tiercenier, Martin, le 19 novembre 1663, de Saint Martin de Veules, c'est-à-dire Veules-les-Roses ou Saint-Martin-du-Vivier, Seine-Maritime, 20 livres tournois.

Turbot, Martin, le 17 novembre 1663, de Longueil, Seine-Maritime, 30 livres tournois.

Vasseur, Pierre, le 10 novembre 1663, de Brumesnil, c'est-à-dire Le Brumesnil, Seine-Maritime, 45 livres tournois.

Vateau, Jean, le 23 novembre 1663, d'Esclavelles, Seine-Maritime, 40 livres tournois.

Vauquelin, Jean, le 5 novembre 1663, de Dieppe, Seine-Maritime, bourgeois, 1 an, 50 livres tournois, avance sur gages.

Vesnier, Noël, le 13 novembre 1663, de Manneville, c'est-à-dire Manneville-ès-Plains ou Manneville-la-Goupil, Seine-Maritime, 45 livres tournois.

Notes

1. Émile Vaillancourt, *La conquête du Canada par les Normands*, Paris et Montréal, Eugène Dumont fils et G. Ducharme, 1933, 252 p.
2. Gérard Mauduech, *Normandie et Nouvelle-France d'Amérique du Nord, 1508-1658*, Académie de Rouen, CRDP, 1978, 126 p ; Lionel La Berge, *Rouen et le commerce du Canada de 1650 à 1670*, L'Ange-Gardien, Éditions Bois-Lotinville, 1972, xxvi-156 p.
3. L'abbé Le Ber se passionnait pour l'histoire de la Normandie et de ses liens avec les colonies françaises. Il a compulsé, en Normandie, une masse considérable d'archives qu'il n'a pas eu le temps d'exploiter pleinement. Il était curé de Veulles-les-Roses à son décès, le 4 novembre 1951. Voir : Gabriel Debien, « Un ami s'en va : M. l'abbé J. Le Ber », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. V, no 4, mars 1952, p. 578-580; *Id.*, « Les papiers de l'abbé Le Ber et l'histoire des colonies d'Amérique au XVII^e siècle », *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. VII, no 4, mars 1954, p. 592-604.
4. Lionel Groulx, dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. VI, no 2, septembre 1952, p. 307.
5. Association généalogie et histoire de la Caraïbe, Pavillon 23, 12 avenue Charles-de-Gaulle, 78230, Le Pecq, France. Dans le Web : <http://members.aol.com/GHCaraibe/>. Le 23 avril 1998, monsieur Rossignol m'adressait ses commentaires ainsi que quelques corrections et ajouts à propos du présent article. Il ajoutait :
« Nous avons très bien connu le professeur Debien qui nous a communiqué beaucoup de renseignements sur les Antilles, St-Domingue en particulier. L'abbé Le Ber avait dépouillé le notariat de Dieppe (je crois que de nombreux papiers qu'il a compulsés ont maintenant disparu) et lui communiquait ce qu'il trouvait sur les engagés. M. Debien nous avait confié des "fiches" sur lesquelles étaient notés les différents engagements avec des renseignements très succincts. Ceci a conduit à son ouvrage sur les engagés. Ce sont ces fiches qui ont été saisies et informatisées par mes soins. La liste complète n'en a jamais été publiée... faute de temps. Pour les Antilles nous avons pu identifier un certain nombre d'engagés surtout des années 1663-1664, car il y a pour la Guadeloupe et la Martinique un recensement de 1664. Nous avons utilisé cette source pour un article paru dans le *Bulletin de la Société d'histoire de la Guadeloupe*, « À propos d'une liste d'habitants de la Guadeloupe datée du 30 octobre 1666 », n° 65 (1985), p. 25-76. L'adresse est : Archives

- départementales de la Guadeloupe, B.P. 74, 97102 Basse-Terre, Cedex, Guadeloupe. »
Que monsieur Philippe Rossignol soit ici chaleureusement remercié pour sa bienveillance, la minutie de son travail et son apport à l'enrichissement de nos connaissances.
6. Après avoir extrait du volumineux fichier 91 engagements pour le Canada, j'ai soumis à monsieur Philippe Rossignol une version préliminaire du présent article. En vérifiant à même les fiches de Gabriel Debien, monsieur Rossignol a pu mettre le doigt sur quelques erreurs de codification qui ont permis certaines petites corrections et l'ajout de quatre engagés supplémentaires.
 - 7 *Infra*.
 8. ANC, MG 17 A 25, Série 3, SOCG, notamment vol. 142 (1642), fo 28, pièce 125 et vol. 144 (1646), fo 176-178, pièce no 141. Sur cette période de l'histoire de la Guyane : Lucien-René Abenon et John A. Dickinson, *Les Français en Amérique, Histoire d'une colonisation*, Presses universitaires de Lyon, 1993, p. 127-129.
 9. ANC, MG 1, Série C11A, vol. 1, fo 315-315v ; M. Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. III, *La seigneurie des Cent-Associés*, tome I, p. 278-290.
 10. Marcel Trudel, *op. cit.*, p. 266, 284 et 286, *Id.*, *Catalogue des immigrants, 1632-1662*, Hurtubise HMH, 1983, p. 430-475.
 11. ANC, MG 17, A 25, Série 3, vol. 256, fo 29, lettre de Mgr de Laval au pape, 22 octobre 1661.
 12. *Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France*, vol. I, Québec, A. Côté et cie, 1888, p. 201-203 ; Lionel La Berge, Rouen et le commerce du Canada de 1650 à 1670, p. 105.
 13. ANC, MG 1, Série C11A, vol. 2, fo 95-98v, « Mémoire sur les secours qu'il plaît au roi de donner au Canada. »
 14. *Jugements et délibérations du Conseil souverain de la Nouvelle-France*, vol. I, p. 190 et 208.
 15. Peter N. Moorgk « Reluctant Exiles : Emigrants from France in Canada before 1760 », dans *William and Mary Quarterly*, Third Series, vol. XXVI, no 3, July 1889, p. 463-505.
 16. Allan Greer, *The People of New France*, University of Toronto Press, 1997, p. 13.
 17. ANC, MG 6 A 2 (Archives départementales de la Charente-Maritime), Série E, Minutier Cherbonnier, vol. 1666, pièce 45, 3 p.
 18. ANC, MG 6 A 2, Série B, Amirauté, vol. 5665, pièce 110, 3 p. Le rôle des passagers du navire Noir de Hollande en 1664 a été publié par Archange Godbout dans « Les émigrants de 1664 », dans *Mémoires de la société généalogique canadienne-française*, vol. IV, no 4, juin 1951, p. 217-225 et par Gabriel Debien, « Engagés pour le Canada au XVII^e siècle vus de La Rochelle », dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. 6, 1952, p. 292-293.
 19. Le journal des jésuites, Québec, Léger Brousseau, 1871, p. 326.
 20. J. F. Boshier, *Négociants et Navires du Commerce avec le Canada de 1660 à 1760*, Études en archéologie, architecture et histoire, Environnement Canada, 1992, p. 175.
 21. ANC, MG 6 A 2, Série E, Minutier Teuleron, vol. 1663-1664, fo 30v-31.
 22. Le journal des Jésuites, p. 327.
 23. J. F. Boshier, *Négociants et navires du commerce avec le Canada de 1660 à 1760*, p. 133.
 24. ANC, MG 6 A 2, Série E, Minutier Cherbonnier, vol. 1666, pièce 51, 5 avril 1764, 3 p.
 25. J. F. Boshier, *Négociants et navires du commerce avec le Canada de 1660 à 1760*, p. 196-197.
 26. Le journal des Jésuites, p. 327.
 27. Marcel Trudel, *Histoire de la Nouvelle-France*, vol. IV, *La seigneurie de la compagnie des Indes occidentales, 1663-1774*, Fides, 1997, p. 58.
 28. Marie de l'Incarnation, *Correspondance*, nouvelle édition par dom Guy Oury, Solesme, 1971, p. 727.
 29. Archange Godbout, *Les émigrants de 1664*, p. 225.
 30. Registre informatisé réalisé par le Programme de recherche en démographie historique du Département de démographie de l'Université de Montréal.
 31. Marcel Trudel, *La population du Canada en 1666, recensement reconstitué*, Septentrion, 1995, 379 p.
 32. *Op. cit.*
 33. Hubert Charbonneau, Bertrand Desjardins, Jacques Légaré et Hubert Denis, « La population française de la vallée du Saint-Laurent avant 1760 », dans Serge Courville (directeur), *Atlas historique du Québec, Population et territoire*, Sainte-Foy, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 33.
 34. Marie de l'Incarnation, *Correspondance*, p. 727.
 35. Archange Godbout, *Les émigrants de 1664*, p. 219.
 36. Jacques Dupâquier (directeur), *Histoire de la population française*, vol. 2, *De la Renaissance à 1789*, Presses universitaires de France, 1988, p. 130.
 37. *Bulletin des recherches historiques*, vol. XXXI, no 6, juin 1925, p. 191.
 38. Jacques Mathieu, « Mobilité et sédentarité : stratégies familiales en Nouvelle-France », dans *Recherches sociographiques*, vol. XXVIII, nos 2 et 3, 1987, p. 216 ; voir Robert Larin, *Brève histoire des protestants en Nouvelle-France et au Québec (XVI^e-XIX^e siècles)*, Éditions de la Paix, 1998, 206 p.
 39. Archange Godbout, *Les émigrants de 1664*, p. 219.
 40. Sur cette question, voir Robert Larin, *Des protestants en Nouvelle-France ?*.
 41. « Correspondance entre la cour et l'intendant Talon », dans *Rapport des Archives nationales du Québec*, vol. 11, 1930-1931, p. 39, 45, 81, 116-117 et 155.
 42. Gabriel Debien, *Les papiers de l'abbé Le Ber et l'histoire des colonies d'Amérique au XVII^e siècle*, p. 594.
 43. Pierre Savard, « Sur le mythe normand du Canada français », dans *Études canadiennes/Canadian Studies*, vol. 21, tome I, 1986, p. 47-57.
 44. Émile Vaillancourt, *La Conquête du Canada par les Normands*, p. 252.
 45. Hubert Charbonneau, Bertrand Desjardins, Jacques Légaré et Hubert Denis, *La population française de la vallée du Saint-Laurent avant 1760*, p. 34.
 46. Émile Vaillancourt, *La Conquête du Canada par les Normands*, p. 31.
 47. Marcel Trudel, *La population du Canada en 1666*, p. 80.
 48. Marcel Trudel, *La population du Canada en 1666*, p. 98.

49. Joseph Le Ber, «Tabelion de Dieppe», dans *Revue d'histoire de l'Amérique française*, vol. V, no 2, septembre 1951, p. 265.
50. Marcel Trudel, *La population du Canada en 1666*, p. 173.
51. ANQ, minutier Romain Becquet, le 8 septembre 1669.
52. Émile Vaillancourt, *La Conquête du Canada par les Normands*, p. 160.
53. Marcel Trudel, *La population du Canada en 1666*, p. 325.
54. Émile Vaillancourt, *La Conquête du Canada par les Normands*, p. 198.
55. Marcel Trudel, *La population du Canada en 1666*, p. 264.
56. Acte de mariage inexistant ; contrat de mariage : ANQ, minutier Antoine Adhémar, le 24-09-1679.
57. Émile Vaillancourt, *La Conquête du Canada par les Normands*, p. 212.
58. Marcel Trudel, *La population du Canada en 1666*, p. 307.
59. Acte de mariage inexistant, contrat de mariage : ANQ,

* * * * *

Des protestants en Nouvelle-France?*

*N.D.L.R. : Nous avons cru bon d'ajouter ce courriel de Robert Larin, reçu sur Internet à la Société de généalogie de Québec. Il traite d'un sujet qui rétablit des faits qui se sont passés en Nouvelle-France aux XVII^e et XVIII^e siècles. À la fin de ce texte on prendra note du récent volume de l'auteur sur le sujet.

L'immigration d'origine protestante dans la vallée du Saint-Laurent et en Acadie a rarement été abordée avec beaucoup de profondeur. Il est étonnant, par exemple, que notre histoire se soit jusqu'ici abstenue de commenter une réalité pourtant bien historique : à l'époque du peuplement de la Nouvelle-France, les Français catholiques n'émigraient pas hors de leur terroir, alors que 180 000 Français protestants quittaient la France à la recherche d'un refuge où ils pourraient vivre en paix. De ce point de vue, prétendre que seulement des catholiques vinrent en Nouvelle-France devient une aberration historique, d'autant plus que la moitié de nos ancêtres sont venus comme soldats et que les huguenots étaient nombreux dans les armées de Louis XIV.

Pourquoi nos ancêtres protestants auraient-ils couru au-devant des problèmes en affirmant bien haut leur croyance, surtout dans les registres de l'état civil tenus par les curés? La plupart se sont montrés discrets, et prudents, et ont ainsi réussi à échapper au harcèlement des curés qui surveillaient attentivement l'orthodoxie de leurs ouailles. On comprend alors pourquoi ils échappent aujourd'hui si facilement à l'attention des historiens et des généalogistes. Mais au Canada, comme en Acadie, nous connaissons surtout ceux qui ont signé un acte

d'abjuration; et convenir qu'ils constituaient à eux seuls la quasi totalité de la présence protestante, c'est adopter le point de vue de Louis XIV dont l'absolutisme se complaisait à croire qu'il ne restait pas de protestants, ni en France ni en Nouvelle-France, puisqu'ils avaient tous abjuré!

Les recherches de l'auteur l'ont conduit à estimer qu'un minimum de 6 à 8 % des quelque 30 000 Français ayant passé au moins un an au Canada à l'époque de la Nouvelle-France, appartenaient à une famille protestante, voilà qui représente au moins environ 2000 individus. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos ancêtres n'étaient certainement pas tous catholiques!

Voulant souligner le quatrième centenaire de l'Édit de Nantes proclamé le 13 avril 1598, cet ouvrage retrace l'histoire de la pénétration, tantôt manifeste tantôt clandestine, du protestantisme francophone depuis le XVI^e siècle jusqu'à l'époque du célèbre prédicateur Chiniquy.

Brève histoire des protestants en Nouvelle-France et au Québec (XVI^e-XIX^e siècles), avant-propos de J.F. Boshier, comprend des illustrations, cartes, tableaux, bibliographie et index, 1998, Éditions de la Paix, 206 pages, 24,95 \$.

Informations : larin@magellan.umontreal.ca ou Éditions de la Sarracénie, 2681, rue Prévert, Longueuil J4L 1T8, téléphone et télécopie : (514) 468-5019.

* * * * *

L'ancêtre Guillaume Couture

par Cora Fortin-Houdet

Le *premier colon de Lévis*¹, le charpentier-menuisier Guillaume Couture, un « donné » des Jésuites, a aussi été interprète, découvreur, diplomate, capitaine de milice et juge sénéchal². Il serait venu au Canada dès 1637 avec la flotte qui amena aussi cette année-là Claude Estienne³ et le sieur Pierre Puiseaux de Montrenault; il aurait participé à la construction de la première résidence de la Mission Saint-Joseph devenue Sillery⁴. Pour fonder son établissement chez les Hurons, aux bords des Grands Lacs, la *Compagnie de Jésus* avait besoin de jeunes gens de métier, courageux et actifs. Selon un acte notarié du 26 juin 1641 (greffe Piraube), il a été « domestique des révérends pères religieux de la compagnie de Jésus de la mission des Hurons en la Nouvelle-France ».

Guillaume Couture était fils de Guillaume Couture, maître-menuisier de Saint-Godard de Rouen, et de Madeleine Mallet, de la paroisse de la Haye Aubry, en Normandie. Il est né le « 14 janvier 1618 du dit Jor Guillaume filz de Guillaume et Marie Cousture p. Henry hodubon m. Marie Regneaul »⁵.

Le donné

De passage à Québec donc, en 1641 (selon l'acte du 26 juin, cité ci-haut), alors qu'il fit acte de donation irrévocable à sa famille « des deux tiers de la succession de son père », Couture est revenu au printemps 1642⁶ (année du déclenchement par les Agniers du blocus sur le Saint-Laurent) pour retourner au pays des Hurons, au début du mois d'août, avec une flottille de douze canots, car le missionnaire jésuite Isaac Jogues le cite comme son compagnon de voyage dans une lettre à son supérieur provincial, écrite en août 1643 de Fort Orange (possession hollandaise devenue Albany en 1666).

L'expédition avait quitté le fort de Trois-Rivières, point de départ pour se rendre aux missions du pays des Grands Lacs. Les Français étaient accompagnés de Hurons retournant chez eux. Un jeune chirurgien, René Goupil, était aussi du voyage. Après deux jours, à la hauteur des îles du lac Saint-Pierre, un parti de guerriers iroquois fonda sur eux. Vingt-deux prisonniers dont René

Goupil, Guillaume Couture et le Père Jogues furent emmenés en captivité.

Ils ont été, pendant plusieurs jours, traînés de village en village et de théâtre en théâtre. Chaque nation occupait ses propres villages et avait un conseil propre; les Iroquoiens pratiquaient la torture et le cannibalisme en temps de guerre, suivant un rituel minutieux (Dickason, O., p. 69)⁶. Ces villageois n'avaient jamais vu sur leur théâtre des prisonniers français. Moins martyrisé que les autres (il eut la moitié de l'index droit sectionné à l'aide d'une écaille de coquillage; finalement comme on ne pouvait couper le nerf trop dur et trop glissant, on l'arracha avec violence ce qui lui causa une enflure du bras jusqu'au coude⁷), jugé très vigoureux, « le bon Guillaume » (plusieurs fois ainsi nommé dans les archives) fut envoyé dans un village éloigné, nommé Teonontogen, et donné à une famille (selon la coutume, pour qu'il y prenne la place d'un des leurs décédé et dont le captif héritait des droits). René Goupil, lui, fut achevé d'un coup de hache sur la tête le 29 septembre (1642). Le Père Jogues, avec la complicité d'un jésuite de Fort Orange, put s'échapper en novembre de l'année suivante (1643)⁸.

Grâce à sa vigueur physique et morale, grâce également à son habileté de menuisier (il travaille bien le bois, il peut fabriquer proprement un canot d'écorce), mais surtout grâce à sa capacité de subjuguier ses *nouveaux compagnons*, notre ancêtre Couture, *Achirra* pour eux, a été admis dans le conseil de leur nation de laquelle il a pu acquérir une connaissance et des moeurs et du langage; connaissances qu'il a transmises, avec son expérience de la vie dans les bois, à ses fils Jean-Baptiste (l'aîné), Louis et Guillaume II qui ont aussi été appelés à servir les politiques d'expansion vers le Sud et de recherche de minerai, durant les décennies de 1670 à 1700⁹.

L'interprète

Printemps 1645, un Agnier, prisonnier des Français, est de retour parmi les siens avec mission de leur annoncer que « Onontio », M. le gouverneur de Montmagny, a résolu de faire la paix. Les chefs décident d'envoyer trois délégués auprès du

gouverneur de Québec et que *Achirra* les accompagnera. Ces ambassadeurs paraissent en face du fort de Trois-Rivières. Notre ancêtre Couture est vêtu à l'iroquoise, comme ses compagnons. Il s'identifie, mais tous hésitent à le reconnaître, car on a perdu tout espoir de le revoir. Il informe les autorités des desseins pacifiques de ses compagnons. C'est alors réjouissances ..., festins ..., jusqu'à l'arrivée de M. de Montmagny, le 12 juillet. Le calumet de la paix fumé, on scella ces préliminaires de trêve par une grande cérémonie tenue dans la cour du fort où l'on avait tendu de grandes voiles pour se protéger de l'ardeur du soleil. Les ambassadeurs iroquois, assis sur des nattes faites d'écorce de pruche, prirent place d'un côté alors que les Amérindiens alliés (Algonquins, Montagnais, Attikamègues) ont occupé l'autre côté, le carré étant fermé par les Français et quelques Hurons. Au milieu de la place, les Iroquois avaient planté deux perches que reliait une corde pour « y pendre & attacher les paroles qu'ils nous devoient porter, c'est-à-dire les présents qu'ils nous vouloient faire lesquels consistoient en dix-sept colliers de porcelaine »¹⁰. Pour chacun de ces colliers, ils en expliquaient le sens avant d'aller le pendre à la corde. Le surlendemain, le gouverneur de Montmagny répondit par quatorze colliers, colliers que les Iroquois acceptèrent en poussant trois grands cris de satisfaction. L'auteur de la *Relation* a ajouté : « ainsi fut conclüe la paix avec eux à condition qu'ils ne feroient aucun acte d'hostilité avec les Hurons ou envers les autres nations nos alliées ».

Peu après, les Iroquois sont repartis pour aller faire entériner cette convention par les leurs. Pour témoigner de sa confiance, M. de Montmagny permit que deux jeunes Français, dont Guillaume Couture, les accompagnent. Le 17 septembre suivant, plus de quatre cents délégués se sont retrouvés réunis au fort de Trois-Rivières pour assister à la grande solennité de la ratification du traité. La députation iroquoise avait confié à notre ancêtre les présents à échanger. À peine quelques jours plus tard, Couture, qui voulait revoir le pays où il avait fait ses premières armes, repartait vers les Grands Lacs pour aller desservir la bourgade de Sainte-Marie, nous dit le *Journal des Jésuites*.

La colonie en proie aux incursions ennemies (les Iroquois attaquaient aussi les « habitants ») put respirer un peu, car si les attaques étaient intermittentes, la peur, elle, demeurait permanente.

On en profita pour faire passer de nombreux convois dans les missions lointaines. Les fortifications de Montréal et les redoutes du Richelieu furent terminées. On commença des défrichements. Cependant, les négociations récentes n'avaient engagé qu'un seul groupe, la tribu des Agniers (Mohawks, membres de la Confédération des Cinq-Nations). La paix, si heureusement conclue par Couture dans l'automne de 1645 fut violée un an après. Le 18 octobre 1646, le Père Jogues a été massacré ainsi que son compagnon Jean de La Lande; les Jésuites devenaient suspects ..., la contagion ne les fait pas mourir ...; et leur doctrine « renferme des maléfices et des charmes qui entraînent la destruction de leur maïs » (Dickason, p. 123-124).

Lorsqu'il quitta la région des Grands Lacs, en avril 1646, Guillaume Couture accompagnait le Père Pijard. Sur le chemin du retour pour Québec, l'intrépide interprète a été encore une fois salué avec grands éclats de joie et la petite colonie de Sillery festoya en son honneur (*Journal des Jésuites*).

Il faut garder à l'esprit que, durant toute cette décennie 1640, l'entreprise des « Montréalistes » a très peu évolué. Ils devaient regrouper sur l'île de Montréal (que les flottilles de canots venant de Trois-Rivières contournaient à chaque voyage) les Algonquins, les assister et les défendre contre leurs ennemis iroquois. En 1648, à l'extérieur du fort, construit sur le domaine seigneurial (aujourd'hui, Pointe-à-Callières), il n'y avait encore que quelques concessions (à : Gadbois, Hébert dit Jolicoeur, Richomme, Desroches, Bourguignon). Puis, décennie 50, il y eut des changements marquants dans les rapports de forces, changements amenés par le fait que les Cinq-Nations iroquoises se sentaient supérieures parce qu'elles pouvaient avoir des arquebuses (20 peaux de castor pour un mousquet des Hollandais) et que, d'autre part, la ressource en castor dans la vallée de la rivière Mohawk et de l'Hudson était épuisée. C'est ainsi que les Iroquois se sont livrés au maraudage systématique des convois de fourrures qui empruntaient les routes d'eau menant aux postes de traite¹¹.

L'habitant

Après avoir vu ses pourparlers de paix annulés par le décès des martyrs Jogues et de La Lande et avoir obtenu des Jésuites l'autorisation de rompre ses vœux de « donné », notre ancêtre s'associa à

François Byssot¹², en 1647, et alla s'établir au « cap de Lévy » (première identification faite par Samuel de Champlain en 1629), dans la seigneurie de Lauzon que les Cent-Associés avaient concédée à Simon Lemaître en 1636 (dont le titre officiel fut conféré au seigneur Jean de Lauson, en 1648). Cette seigneurie s'étendait sur « six lieues de profondeur avec trois lieues de pays sur chacune des berges de la rivière du Saut de la Chaudière ».

La propriété de Couture se trouvait être le meilleur poste d'observation, en face de Québec (d'où on pouvait épier en aval et en amont du fleuve). Il fallait un caractère bien trempé, de la vigueur et du dévouement pour s'y aventurer le premier alors, avec projet de s'y tailler une « habitation », un domaine; car des guerriers très vindicatifs, qu'appuyaient les riches marchands de la Neuve Amsterdam, en plus d'avoir le dessein d'interrompre l'arrivage régulier des fourrures à Ville-Marie et à Québec, ont piégé les colons comme dans une immense toile d'araignée faisant irruption sur tous les points de la petite colonie en même temps : il leur fallait détruire l'empire commercial des Hurons (que des épidémies avaient déjà décimés en Huronie de 1636 à 1639). Les Jésuites ont dû finalement (printemps de 1650) abandonner la « réduction » de Sainte-Marie-des-Hurons où notre ancêtre avait oeuvré dès le début du projet.

Il semble que les Agniers aient toujours respecté leur ancien camarade cependant, en automne 1658, trois d'entre eux se dirigeant vers Tadoussac, ayant brisé leur canot, se sont réfugiés chez lui. Couture¹³ en donna avis au gouverneur qui les fit venir au fort la nuit (*Journal des Jésuites*). Depuis le printemps de 1656, l'Iroquois ennemi rôdait aux environs de la côte de Beaupré. À l'île d'Orléans, il y avait, à la pointe sud de l'île, le refuge des Hurons survivants de la Huronie disparue. Ces réfugiés, jugés maintenant un peu encombrants par l'administration coloniale, demeuraient pour les Mohawks toujours sujets à intégration à l'Iroquoisie. Justement, le 20 mai de cette année 1656, ils ont attaqué le fort des Hurons, en tuant six et en capturant plus de quatre-vingts dont « un grand nombre de jeunes femmes qui estoient la fleur de cette colonie »¹⁴. De 1658 à 1664 une série de razzias a répandu la terreur chez les habitants de la côte de Beaupré. Il y eut plusieurs victimes.

Les voisins

L'acte du greffe Lecoutre, daté du 9 novembre 1647 (cité plus haut), nous confirme que le sieur François Byssot, bourgeois de Québec, offre à Guillaume Couture deux cents livres pour « un petit corps de logis fait au lieu appelé la pointe de Lévy avec quelques quantités de bois abattu autour du dit lieu ». Cet accord a été signé en présence de Nicolas Marsolet, de M^e Jean Bourdon, de François de Chavigny, de Thomas Vivien, de Guillaume Cochon (Roy, J.-Ed., *Guillaume Couture....*, p. 53). Celui qu'on a surnommé « le premier colon de Lévis » se réserva le droit d'habiter le logis temporaire qu'il venait d'élever jusqu'à la Saint-Michel de 1648, jour où sa maison sera terminée. Il promettait de mener de front durant l'hiver le défrichement de l'habitation de Byssot en même temps que celui de son propre domaine. C'est durant cette même année 1648 que le gouverneur a octroyé aux Jésuites deux arpents de terre, là où l'année précédente avait surgi ce que l'on a longtemps appelé « la cabane des Pères ». La première messe célébrée à la mission de Pointe-Lévy le fut le 12 avril 1648 par le P. Pierre Bailloquet.

En octobre 1649, Pierre Miville (1602-1669)¹⁵, reçut en même temps que son fils François (1630-1711) des terres situées dans la seigneurie de Lauson¹⁶. À l'été 1652, Charles Sevestre (1607-1657), commis général des Cent-Associés et second époux de Marie Pichon (arrivée dès 1636, avec sa famille; couple qui n'eut de descendance que par ses filles), s'établissait lui aussi sur la rive sud, avec son fils Ignace¹⁷. Jean Gagnon y eut aussi concession. Puis le 26 octobre de cette même année 1652 (greffe Becquet), Guillaume Gauthier (le fils de Marie Pichon né du premier lit avec Philippe Gauthier de La Chesnaye, qui lui n'est pas venu au Canada), sieur de La Chenaye, époux d'Esther de Lambourg (m. 1648), obtint une terre voisine de celle du commis général des Cent-Associés, Charles Sevestre (second époux de sa mère, Marie Pichon). Ce Guillaume Gauthier est décédé en 1657 (on ne lui connaît pas de descendance)¹⁸. En décembre 1652, François Blondeau devenait lui aussi « habitant » à la pointe de Lévy.

Guillaume Couture eut pour voisin, côté est, un menuisier, « donné » comme lui et qui revint des Grands Lacs avec le reste de la nation huronne à l'été 1650; c'est Jean Guiet (fils de Jean et de Marie

Dumont, devenu Guay) qui épousa Jeanne Mignon (2^e mariage à Pointe-Lévy le 10 novembre 1652). En 1653, Louis d'Ailleboust, l'ex-gouverneur de la Nouvelle-France, obtint une concession qui devint le fief Saint-Vilmé lequel sera propriété des religieuses de l'Hôtel-Dieu de Québec en 1670 (une bonne partie de la ville de Lévis). Le 20 novembre 1655, avant de quitter la colonie, le gouverneur de Lauson donna des titres de propriété à Gabriel Lemieux à l'ouest de la propriété de Jean Bourdon à qui le fief Sainte-Anne avait aussi été accordé, puis à Nicolas Pré et à Louis Bégin¹⁹, venu avec son père, Jacques Bégin, qui a acquis une terre dans le fief Sainte-Anne le 4 octobre 1661 (greffe Duquet, 22 juillet 1665). Jacques Bégin se noya devant Québec en octobre 1664. Son fils a vendu à Gabriel Lemieux sa terre bornée à l'est par celle de Robert Chartier, époux de Anne Bertault (fille de Guillaume et Marguerite Desportes) et à l'ouest par celle de Théodore Sureau (fils de Denis et Marie Laguisse), aussi censitaires du fief Sainte-Anne. Ces terres avaient une étendue uniforme de trois arpents de front sur le fleuve sur quarante arpents de profondeur.

Sur le ruisseau qui servait de borne entre le domaine de notre ancêtre Couture et le sien (cours d'eau qui passait presque vis-à-vis de l'actuel presbytère, rue Saint-Joseph), l'entrepreneur homme d'affaires que fut François Byssot a construit un moulin à eau en 1655. En 1668, ce moulin va servir à actionner la roue d'un moulin à tan. Cette tannerie aura été la première entreprise industrielle sur la rive sud. Ce projet a été rendu possible avec l'aide de la Compagnie des Indes occidentales, alors seigneuresse de la Nouvelle-France, et le soutien de l'intendant Talon. Byssot attira à la pointe de Lévy les frères Charest arrivés ici vers 1663, Étienne²⁰, et Jean, établi à l'île d'Orléans dans l'arrière-fief de René Maheu (concedé en 1651). Ils étaient tanneurs de leur métier.

Chef de la lignée Couture

C'est « en la maison dudit sieur Cousture à la pointe de Lévi » (Registre Notre-Dame de Québec) que, le 18 novembre 1649, Guillaume Couture épousait Anne, fille de Jean Émart et Marie Bineau (de Saint-André de la ville de Niort, proche Fontenay-le-Comte). Marie est soeur de Barbe (épouse d'Olivier Letardif) et de Magdeleine (épouse de Zacharie Cloutier fils). Ont signé au contrat de mariage (greffe Audouart) les invités

suivants : le chapelain des Hospitalières de Québec (l'abbé Jean Le Sueur qui a béni leur mariage), ses deux beaux-frères Olivier Letardif (procureur fiscal de la Compagnie de Beaupré et compagnon de Champlain) et Zacharie Cloutier le jeune, ainsi que Charles Cadieu, Martin Grouvel, Louys Couillard²¹, Étienne Racine, Antoine Baudoin, François Cousture (un parent de l'époux).

Explorateur et diplomate

Les autorités administratives ont plus d'une fois fait appel aux services de Guillaume Couture²² : en 1657, 1661, 1663, 1665 et été 1666 (Trudel, – IV, p. 191–194) : alors que des chasseurs Agniers ayant fait prisonniers trois officiers français de l'armée du marquis de Tracy (dont Louis Cauchy de Lerole, son neveu), Couture fut chargé d'aller demander des explications aux commissaires d'Albany (en Nouvelle-Hollande devenue anglaise ce printemps-là : New York); Arendt van Curler le reçut fort bien et le 6 septembre M. de Lerole et les autres prisonniers arrivaient à Québec.

En 1665 (Trudel, – IV, p. 547), notre chef de lignée a accompagné le P. Henri Nouvel chez les Papinachois de la Côte-Nord, un groupe d'autochtones peu nombreux occupant les bassins des rivières aux Outardes et Manicouagan, en contact avec les groupes de l'Ungava via le bassin de la rivière Caniapiscau. C'est qu'on cherchait toujours le chemin de la mer de l'Ouest pour aller en Chine. En 1653, le P. Le Mercier parle de « bords de la mer du côté du Nord » où les Sauvages n'ont encore jamais vu d'Européens (*Relation* de 1652–1653, Thwaites, XLI, 182). Dans *Relation – 1657–1658*, il est question des chemins²³ menant « à la mer du Nord ». Mais ces Amérindiens du Nord ont fait tout leur possible pour décourager la pénétration des Français chez eux. Les Cris formaient à cette époque le groupe principal le plus nombreux. Dans la colonie, la structure de la traite des fourrures évoluait : Montréal absorbait ce que la Huronie ne faisait plus et les jeunes Français *coureurs des bois* partaient en expédition « [...] pour découvrir les nations qui sont dispersées [...] ».

Lorsque le nouveau gouverneur Du Bois d'Avaugour arriva (août 1661), rien n'allait plus au titre du budget d'administration de la colonie. Il afferma à 17 « habitants » le monopole de la traite avec les Indiens de Tadoussac²⁴. La subsistance de la colonie dépendait alors des seules fourrures tirées

du comptoir de Tadoussac (Trudel, M., – IV, p. 5). Au printemps de cette même année 1661, les Jésuites Dablon et Druillettes ainsi que Denis de la Vallière, Denis et François Guyon, François Pelletier et Guillaume Couture étaient partis pour la baie d'Hudson sur ordre de Pierre de Voyer d'Argenson (gouverneur de 1658 à 1661). À Tadoussac, ils ont été arrêtés pendant plusieurs jours « par une sorte de maladie contagieuse ». Ils ont poursuivi leur montée « par les terres [...] presque à my-chemin de la Mer du Nord en un lieu qui est comme le centre des deux Mers de celle que nous avons quittée et de celle que nous cherchons ». Il s'agissait de prendre des renseignements de première main (s'il serait possible de faire hiverner quelques vaisseaux, d'y établir un entrepôt...) sur cette fameuse mer du Nord et « d'en trouver le chemin par l'intérieur des terres ». La connaissance de cette région alors se résumait à ce texte (*Relation, 1660-1661*, Thwaites, XLIV, 248 note 17). Il fallait découvrir la communication entre les deux océans. Onze années plus tard, « un fils du sieur Guillaume Couture » (Roy, J.-Ed. *Histoire...*, p. 477) se dirigea vers les mêmes parages en compagnie du P. Albanet et de M. de Saint-Simon; remontant le Saguenay pour suivre la route par où les Indiens du nord descendaient de la baie d'Hudson, ils ont enfin, le 9 juillet 1672, aperçu cette mer tant cherchée. Deux jours plus tard, ils y ont arboré les armes du Roi (Roy, J.-Ed. *Guillaume Couture...*, p. 154 et p. 468-479). Ce fils du sieur Couture serait son fils aîné, Jean-Baptiste.

L'explorateur Guillaume Couture se serait aussi associé avec Charles Amiot, Noël Jérémie et Sébastien Prouvereau²⁵ pour faire « avec l'aide de Dieu voyage aux nations nommées Papinachoises et aux nations du nord ». Le dernier jour de mai 1665 Couture quittait Québec « avec Amyot et le père Henri Nouvel pour se rendre à l'île de Saint-Barnabé pour, de là, à la mission des Papinachoïses²⁶ ».

Le paroissien de Saint-Joseph

En 1675, notre chef de lignée Couture demandait un curé résidant. La première église-chapelle sur la côte de Lauzon aurait été bâtie en 1677 (selon l'abbé Thomas Morel (1636-1687) – arrivé en 1661). En 1682, Mgr de Laval divisa les « missions du sud ». L'abbé Morel a alors conservé le territoire à l'est de la rivière du Sud (Montmagny) alors que l'abbé Claude Volant va desservir les habitants localisés entre « la rivière du Chêne et

Berthier-en-Bas » (soit sur la rive sud, de Lotbinière à Berthier). C'est sur les ruines de cette première chapelle de 1677 que, après l'incendie de 1830, fut élevée l'église actuelle de la paroisse Saint-Joseph, sur le domaine de François Byssot, voisin de l'habitation de Guillaume Couture. En 1721, une héritière des Byssot, Geneviève Charest, donnait cette partie de terrain où sont construits église, presbytère et couvent, à la fabrique de la paroisse Saint-Joseph de la Pointe Lévy. En 1686 (Roy, J.-Ed., *Histoire...*, vol. 1, p. 274), un presbytère fut construit auprès d'une « chapelle qui est une des plus propres et des mieux bâties du Canada » (a écrit Mgr de Saint-Vallier qui la visita en 1686), soit la chapelle Saint-Joseph. On le sait, notre ancêtre Couture était très bon menuisier.

Les dernières années

Et comme il fallait encore et toujours veiller à la défense de la colonie, Guillaume Couture a succédé à François Byssot (décédé en 1673) pour remplir l'importante charge de « capitaine de milice ». ²⁷ Au recensement de 1681 notre ancêtre possédait quatre fusils. Et en 1690, le capitaine de milice de 72 ans commandant ses miliciens aurait empêché un débarquement de soldats de la flotte de Phips, lors du siège de Québec.

Puis il fut juge sénéchal (Trudel, M., – IV, p. 161) de 1682²⁸ à son décès. Au mois d'août de 1681, il avait été appelé au Conseil souverain pour agir en supplément de juge dans une cause de malversations contre Louis Boulduc, procureur du roi en la Prévôté de Québec²⁹. Ses justiciables semblent avoir été satisfaits de son administration, car peu en ont appelé au Conseil souverain pour s'en plaindre. Il aura aussi été très souvent présent aux naissances, mariages, sépultures de ses proches, de ses amis. Ce qu'il faut aussi savoir, c'est que jusqu'à la fin du XVII^e siècle les quatre seigneurs qui ont été propriétaires de la Seigneurie de Lauzon (les Jean de Lauson, le père et le fils, Charles de Lauson et son beau-frère Claude de Bermen de la Martinière) n'ont pas habité la seigneurie comme l'exigeait à l'époque le système seigneurial. Et, à partir de 1689, le propriétaire aura été Thomas Bertrand, un bourgeois vivant à Paris, qui a transigé avec la veuve de Charles-Joseph de Lauson. Elle était alors l'héritière de la succession grevée de dettes; et Charles-Joseph de Lauson était fils de Jean de Lauson fils (tué en juin 1661, à l'île d'Orléans, par des Iroquois); sa mère, Anne

Després, avait épousé en secondes noces Claude de Bermen de la Martinière (1636–1719), juge prévôt de la Seigneurie de Beauport, d'où il a administré la seigneurie de Lauzon. Alors qu'il était aussi le métayer de Thomas Bertrand, de Bermen de la Martinière se fit octroyer en 1692 une petite seigneurie dite La Martinière (ou Beauchamp – DBC–II, p. 59). En 1699, alors qu'il venait d'être nommé receveur de l'amirauté à Québec, Georges Regnard Duplessis fit l'acquisition de la Seigneurie de Lauzon. Ce nouveau seigneur va construire moulins, chemins... De nouveaux colons vont être attirés et plusieurs parmi eux deviendront les pionniers de la paroisse Saint-Nicolas³⁰.

Que Guillaume Couture ait été capitaine de milice et juge seigneurial pendant tant d'années (il avait pouvoir de décider en première instance de toutes matières civiles; il devait remplir l'office de nos coroners, apposer les scellés, présider aux inventaires et aussi voir aux contestations...), ceci laisse à penser que ce valeureux pionnier a su se ménager la confiance de ses concitoyens par sa sagesse, son humanisme. Il est malheureux que son registre (95 feuillets) contenant les sentences et autres actes de justice rendus par le juge de la côte de Lauzon de 1684 à 1699 ait disparu, nous privant de faire la connaissance de la carrière judiciaire du « bon Guillaume ». Malgré cette notabilité, malgré ses longs services, notre ancêtre Couture n'eut de privilège que celui accordé par le roi, en 1670, à tous ceux qui avaient eu dix enfants : 300 livres (Trudel, M. – IV, p. 289–290). Il entra à l'Hôtel-Dieu de Québec le 31 mars 1701, il y décéda le 4 avril suivant, en cette même année où fut faite la *Grande Alliance*, à Montréal, en juillet 1701. Pendant deux semaines de nombreuses délégations venues de tout le nord-est américain s'y sont retrouvées : chants, danses, parades, longs discours... Au gouverneur de Callières les chefs Iroquois promettaient de demeurer neutres en cas de conflit entre les Anglais et les Français. Les Anglo-américains se virent ainsi privés de leur première ligne d'attaque et de défense. Et le gouverneur de Nouvelle-France devenait l'arbitre d'une immense région de l'Amérique du Nord (DBC–II, p. 120).

Famille affiliée, Émart

Anne Émart, épouse de Guillaume Couture, avait été inhumée le 15 janvier 1700. Ont signé le registre à cette occasion : Louis Guay et Louis Bégin. L'inventaire des biens de « deffunts M^r Guill

Couture vivant juge senechal de la coste de Lauzon et de Dam^{le} Anne hemard » a été fait le 14 novembre 1701.

Les Émart venus au Canada sont passablement nombreux. L'orthographe de ce nom a subi plusieurs variations, telles: Eymard, Émart, Aymard, Hémard, Haimard, Haynard (au contrat de mariage c'est *Émart*). Le généalogiste Archange Godbout a écrit ce qui suit :

À cause de leurs alliances avec les Michel, les Cloutier, les Le tardif et les Couture, il n'est guère de familles de la région de Québec qui ne descendent de quelqu'une des trois soeurs Esmar : Barbe, Magdeleine et Marie-Anne. Elles étaient nées à Niort, paroisse de S. André, de Jean Esmard, marchand et maître-tailleur d'habits, et Marie Bineau. Jean Esmard ne paraît pas avoir eu de parents rapprochés à Niort même; ce qui donnerait à penser qu'il venait d'ailleurs. Le nom y était peu porté. Nous y avons relevé les seuls noms de Didier Aymar,... de Catherine Aymart, femme de François Régnier, écuyer.

Et le Père Godbout ajoute que dans son *Dictionnaire des Familles du Poitou*, Beauchet-Filliau nous apprend que cette Catherine Aymart était fille de Jean, écuyer, Sr de la Roche-Quentin, et de Marie Gazeau. D'après cet auteur, Aymar est une « famille noble et très ancienne en Poitou », famille dont les branches paraissent avoir habité différentes parties de cette Province. Elle blasonnait *de gueules à trois coquilles d'argent*. (Le Messager de l'Atlantique, *Les Eymard de France et du Canada*, p. 20)

La descendance

Dans la demeure Couture-Émart dix enfants sont nés :

Jean-Baptiste : né en 1650; établi sur l'île d'Orléans; épousa à L'Ange-Gardien en 1685, Anne Marette³¹; la descendance de ses fils : Guillaume, Joseph et Alexis seront des Couture dits Lamonde. Il est décédé très tôt, en 1698, à l'Hôtel-Dieu de Québec;

Anne : (1652–1684); m. en 1669 avec Jean Côté fils dit le Frisé – dont un fils, Jean-Baptiste (1670–

1736) époux de F.-Charlotte Choret, sera en 1711 seigneur de L'île Verte – un échange fait avec le sieur Louis de Niort de la Noraye (La Cetière, 13 février 1723);

Louis : né en 1654; celui qui fut envoyé aux Arkansas par le chevalier de Tonty³² à son retour du Mississipi, où de La Salle lui avait donné rendez-vous; inscrit au Recensement de 1681, puis plus rien...³³;

Marguerite : née en 1656; épousa Jean Marsolet, fils du vieil interprète, Nicolas Marsolet, sieur de Bellechasse (en 1637), fief reconcédé au capitaine Alexandre Berthier (aujourd'hui Berthier-sur-Mer);

Marie : née en 1658; épousa : 1^{er} m. François Vézier dit Laverdure (sans postérité); 2^e m. Claude Bourget, aubergiste à Québec, dont 10 filles et 1 garçon, Claude-Charles époux d'Élisabeth Delaunay dit Pinguet (m. 1718);

Charles : (1659-1709); épousa le 9 janvier 1690 Marie-Anne Huard, fille de Jean Huard, procureur fiscal de la seigneurie de Lauzon et de Anne-Marie Amyot. Il est le chef de lignée des Couture dit Lafrenaye;

Guillaume : né en 1662; épousa en 3^e m, le 20 octobre 1713, Marie-Anne Adam, fille de Jean et de Marie Mézeray; en 1696 il était d'une expédition vers la Caroline du Sud; en février 1700 il guidait Joseph Blake et des traiteurs Anglais jusqu'à l'embouchure de l'Arkansas³⁴; de ses 3 mariages, 23 enfants sont nés (entre 1692 et 1730);

Louise : née en 1665; elle épouse (1688) Charles-Thomas Couillard (1647-1715), 9^e enfant de Guillaume Couillard et de Guillemette Hébert, seigneur des Islets (1671) et de Beaumont;

Eustache : (1667-1745); ses descendants sont des Couture dits Bellerive; il a épousé (1695) Marguerite Bégin; en secondes noces, en 1701 : Marie-Françoise Huard (soeur de l'épouse de Charles); il habita Beaumont toute sa vie, propriétaire d'une exploitation agricole prospère.

Joseph-Odger : né en 1670; épousa Jeanne-Marie Huard en 1695, fut celui qui prit soin de ses vieux parents. Il fut nommé capitaine de milice en 1725. Il porta le nom de Couture de la Cressonnière.

Les pionniers de Lévis

En 1994, la paroisse Saint-Joseph, à l'occasion de son tricentenaire, fêta ses douze pionniers : Guillaume Cousture, Pierre Miville, Jean Guay, Denis Duquet, Georges Cadoret, Louis Bégin, Jean-Baptiste Hallé, Laurent Poiré, Louis Brûlotte, Jean Carrier, Michel Lecours et Jacques Samson.

Et en 1997, la Rive-Sud de Québec est en fête. Elle commémore l'établissement, à la *pointe de Lévy*, du premier « habitant », notre ancêtre Guillaume Couture. Forte de ses 42 000 ci-toyens, rappelant, se souvenant de ses débuts, de son histoire, la ville de Lévis a fêté tout l'été. Le Lévis d'aujourd'hui a d'abord été la première paroisse de la rive sud : Saint-Joseph-de-la-Pointe-de-Lévy. Elle fut aussi paroisse Saint-Joseph-de-Lauzon et ville de Lévis-Lauzon. Depuis 1989 c'est Lévis, englobant aussi Saint-David-de-l'Auberivière (détachée de la paroisse Notre-Dame-de-la-Victoire en 1875, érigée ville en 1962).

À cette occasion, un numéro spécial du bulletin de la Société d'histoire régionale de Lévis, *La Seigneurie de Lauzon* (n° 65-66) sous le titre « Aux origines du peuplement » présente un contenu fort intéressant dont voici le sommaire : *Guillaume Couture, le pionnier* par Georges-Étienne Proulx; *Les premiers temps de la seigneurie de Lauzon*, par Andrée Héroux; *Pointe-Lévy au XVII^e siècle, un ruisseau ... et une tannerie ...*, par Roch Samson; *Les ressources de la côte de Lauzon*, par Martine Côté; *La vie quotidienne sous le Régime français*, par Diane Saint-Pierre; *Pointe-Lévy, 1759 : les Anglais assiègent Québec*, par Martine Côté.

Notes et Sources

1. ROY, J.-Ed.. *Guillaume Couture, premier colon de la Pointe-Lévy (Lauzon)*, Mercier & Cie., Libraires-Éditeurs, 1884. Le Lévis historique reçut en 1867 le statut de municipalité de village, le titre de ville en 1910, celui de cité en 1957; fut finalement fusionné avec Lauzon et Saint-David-de-l'Auberivière en 1989; aujourd'hui c'est Lévis.
2. Dictionnaire biographique du Canada, « Guillaume Couture », p. 161-166.
3. Claude Estienne, aussi un « donné » des Jésuites, était fils de Nicolas Estienne et de Alice de Beaumont. Il est décédé très tôt, avant 1647; sa veuve Hélène Martin (épousée en 1640), fille d'Abraham Martin (qui n'a pas eu de descendance mâle), a épousé en secondes noces Médard Chouart Desgroseilliers. Selon Marcel Trudel, on sait peu

- de choses sur les arrivées de 1637 si ce n'est que sont venus : 6 Jésuites et des hommes qui vont travailler à la construction d'un hôtel-dieu et d'autres qui vont commencer les travaux d'établissement de la mission Saint-Joseph en banlieue de Québec.
4. « Noël Brulart de Sillery, prestre Chevalier, Baillif de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, Commandeur du Temple de Troyes et de la Ville Dieu en Drugesin » écrit qu'il demande au P. Le Jeune « d'avoir l'oeil sur les ouvriers que nous envoyons pour la construction du bâtiment [...] pour l'établissement d'une résidence des Pères de la Compagnie de Jésus en l'habitation appelée de St. Joseph en Nouvelle-France (BRESSANI, P., *Relation abrégée de quelques missions des Pères de la Comp^{te} de Jésus*, Appendice – acte de donation, p. 296–301). La Mission de Sillery ceinturée de pieux fut en 1651 entourée d'une forte enceinte bastionnée.
 5. COUTURE, Claude. « Baptistaire de Guillaume Couture » dans *L'Ancêtre*, vol. 23, n° 2, octobre 1996. Ici il faut lire au lieu de Cousture (l'épouse perdait son nom de famille alors) Malet, patronyme de la mère de notre ancêtre Guillaume Cousture.
 6. DICKASON, Olive Patricia, *Les Premières Nations du Canada*, Éditions du Septentrion, 1996, p. 120–130). De 1615 à 1649, une flottille d'environ 60 canots et 200 hommes descendait régulièrement de la Huronie jusqu'à Québec – quatre semaines pour l'aller-retour; En 1644–1645 un seul convoi sur les quatre parvint à destination malgré l'envoi de 22 soldats français en Huronie. En 1646 la très grosse flotte de 80 canots réussit à passer, mais il en coûta la vie du P. Jogues. En 1648 les Iroquois ont commencé à attaquer les villages hurons au lieu des convois de traite.
 7. BRESSANI, R. F.J.. *Relation-Abrégée des Pères de la Comp^{te} de Jésus dans la Nouvelle-France*, A. Macérata, 1653, traduit de l'italien par le R. P. F. Martin, édité à Montréal en 1852, p. 205.
 8. Le P. Jogues est revenu au Canada en 1646, pour retourner en mission chez les Agniers.
 9. Plus tard, encore, en 1751, c'est à un « Couture, M^c Charpentier » que l'intendant Bigot donne l'ordre de se rendre au fort Frontenac pour y construire un bâtiment pour le service du roi.
 10. COLLECTIF. *Les Hurons de Lorette*, sous la direction de Denis Vaugeois, Septentrion, 1996, p. 148.
 11. CHARTIER, Jean, « Guerre de capture en Iroquoisie », *LE DEVOIR*, lundi le 29 septembre 1997, p. A 6.
 12. TRUDEL, Marcel. *Catalogue des immigrants*, p. 85: « Normand : au Canada en 1639; obtient une terre 15 mai 1647; épouse le 25 octobre 1648, Marie Couillard; membre de la Société de traite de Tadoussac en 1659; procureur fiscal en 1650 puis juge prévôt de la seigneurie de Lauson en 1657; construit à la Pointe-Lévy la première tannerie. »
 13. ROY, J.-Ed., *Histoire de la seigneurie de Lauzon* (Lévis) réédition Société d'histoire de Lévis, Lévis, 1984, vol. 1, p. 204.
 14. COLLECTIF. *Les Hurons de Lorette*, sous la direction de Denis Vaugeois, Septentrion, 1996, *Les Hurons de Lorette, le « traité de Murray » et la liberté de commerce* par Alain Beaulieu, p. 255–295, p. 264.
 15. Pierre Miville : *souce de nation* selon l'acte de baptême d'un fils, *Jaque* (2 mai 1639). Il était soldat au service du cardinal de Richelieu.
 16. Ces Miville ont érigé leur demeure sur la falaise face au Cap Diamant, près de la Coulée-Patton, dans la paroisse Saint-David-de-l'Auberivière. Maître menuisier, capitaine en second de la milice de ladite seigneurie, Pierre Miville est décédé le 14 octobre 1669. Trois ans plus tard, son fils François devint seigneur du fief de Bonne-Remcontre, sur la rivière Chaudière.
 17. Ce fils, Ignace, a été tué par les Iroquois le 22 juin 1661 à l'île d'Orléans alors que le camp volant dirigé par le grand sénéchal Jean de Lauson fils fut décimé; tué en même temps qu'eux : Nicolas Couillard, fils de Guillaume Couillard.
 18. Son frère Charles Gauthier dit Boisverdun, lui, s'est établi au Cap Rouge. Leur soeur, Catherine, avait épousé en 1638 Denis Duquet (1606–1670).
 19. L'épouse de Louis Bégin a été Jeanne Durand, sa voisine (m. 21 juillet 1668). Elle était née du premier mariage de Françoise Brunet et de Martin Durand; elle demeurait avec sa mère et son beau-père Théodore Sureau, dont le mariage a été célébré le 7 octobre 1663. Sa soeur Françoise a épousé Gabriel Samson (m. 29 novembre 1669, à Québec); son frère aîné, Jacques Samson, va épouser le 26 novembre 1671, à Québec, Marie-Anne Metru, la fille du notaire Metru.
 20. Fils de Pierre et de Renée Merle, Étienne « Charet » (c. 1631–1694) qui a épousé (27 novembre 1670, Québec) Catherine, la fille de François Bissot et de Marie Couillard. Leur fils, Étienne, est celui qui acheta, en 1714, la seigneurie de Lauzon au coût de 40 000 livres, propriété alors de Georges Regnard Duplessis depuis 1699 (achetée pour 5 500 livres); réf.: DBC-II, p. 586.
 21. Louis Couillard de Lespinay 1629–1678), troisième enfant de Guillaume Couillard et Guillementte Hébert (fille de Louis Hébert). A épousé (1653) Geneviève Després et l'année suivante achète la moitié de la seigneurie de la Rivière-du-Sud (La Couillardière), devenue Saint-Thomas de Montmagny, reçut en 1668 des lettres de noblesse (DBC-I). Son fils Charles, premier seigneur de Beaumont, en 1688, après trois ans de veuvage, épouse à la Pointe-Lévi, Louise Couture, fille de Guillaume Couture. Leur fils Charles, en 1728, épousera sa cousine germaine, Marie Magdelène Couillard-Després, fille de Jacques Couillard-Després, co-seigneur de la Rivière-du-Sud et de... En

- 1732, Paul Couillard, fils de Louis II Couillard de Lespinay et de Marie Fortin-Joliet, épousera Marie Josephpe, fille d'Eustache Couture dit Bellerive, l'habitant le plus considérable de la paroisse et frère de la seigneuresse (il prit le surnom de Dupuis en souvenir de son oncle, seigneur de l'Isle-aux-Oies, Paul Dupuy de Lisloye, soldat (enseigne dans la compagnie Maximy du régiment de Carignan), seigneur, procureur du roi et lieutenant particulier de la Prévôté de Québec, fils de Simon Dupuy et Suzanne Boschette (Bousquet), qui épousa à Québec (1668) Jeanne Couillard, petite-fille de Guillaume Couillard née en juin 1654. De ses père et mère, (Louis et Geneviève Després) Jeanne reçut la moitié de l'Île-aux-Oies et la moitié de l'Île-aux-Grues, l'autre moitié allant à son cousin Pierre Bécart de Grandville et Marie-Anne Macard, aussi petite-fille de Guillaume Couillard (DBC-II, p. 220-222).
22. Selon la note 82, p. 94 de : GROULX, Lionel, *Notre grande aventure L'Empire français en Amérique du Nord 1535-1760*, Fides 1976, 299 p., Bibliothèque canadienne-française (Histoire et Documents).
 23. Par Tadoussac : le Saguenay, chez les Montagnais; par Trois-Rivières : le Saint-Maurice et la Nottaway, chez les Attikamèques; de la Huronie : à la baie James par les rivières Outaouais, Témiscamingue et Abitibi; vers l'ouest : par les rivières Spanish et Mattagami.
 24. Bail qui fut cassé le 4 octobre 1663, et Charles Aubert de Lachesnay fut celui qui affirma alors la traite. Il faut aussi savoir qu'en juillet 1663, une flotte de 35 canots était arrivée d'un séjour de trois ans chez les Outaouais du lac Supérieur avec quantité de fourrures (TRUDEL, M., - IV, p. 47-51). Le premier sous-fermier de la traite de Tadoussac a été Louis Couillard de Lespinay, en 1652; depuis 1659, ce territoire subissait les raids de guerriers iroquois.
 25. Ou Peuvreau, qui n'a pas laissé de descendance.
 26. Charles Amyot fut le premier traiteur connu à se rendre en 1664 jusqu'au lac Manicouagan. Il est décédé en 1669. Noël Jérémie dit Lamontagne fut, lui, traiteur attiré des Papinachois de 1660 à 1690 (Collectif, *Histoire de la Côte-Nord*, Les éditions de l'IQRC, Les Presses de l'Université Laval, 1996, p. 199 (Les Régions du Québec : 9).
 27. TRUDEL, Marcel, *Histoire de la Nouvelle-France - IV La seigneurie de la Compagnie des Indes occidentales 1663-1674*, Fides, 1997, p. 219.
 28. Il succédait à Jacques de Lalonde qui a été juge sénéchal de la côte de Lauzon; c'était un basque habitué aux entreprises de la grande pêche, peu fait pour cultiver la terre. Il a abandonné sa charge de juge pour ses occupations de marin et de pêcheur. C'est Jean Huard qui était procureur fiscal et Nicolas Metru, notaire, était le greffier de la sénéchaussée seigneuriale.
 29. Il fut temporairement remplacé par Pierre Duquet.
 30. Bulletin de la Société d'histoire régionale de Lévis : *La Seigneurie de Lauzon*, no 66-67, « Les premiers temps de la seigneurie de Lauzon », p. 13-19.
 31. Deux pères jésuites : Pierre-Gabriel (1662-1714) et Joseph-Jacques (1653-1725) Maret (DBC-II, 472-473) missionnaires interprètes ont oeuvré dans les missions du pays des Illinois. Un marchand de Bordeaux, Guillaume Marest (DBC-II, 548) eut des agents ici. Et Marcel Trudel (tome IV, p. 558) nous dit qu'un Jean Cousture servit d'interprète. En 1671, le roi approuve une proposition de Talon de lier une bonne et étroite correspondance avec les Anglais de Boston. Ce Jean serait descendu vers le Sud, en direction des Carolines (alors on parlait de dépôts de minerai quelque part, sans pouvoir les localiser). Dans les ordonnances de 1669-1670 au chapitre des dépenses à la charge du roi : il y a « 400 livres à l'interprète Cousture » (voir Trudel, M. t. IV, p. 547, note 52). Serait aussi celui qui accompagna le P. Albanet et M. de Saint-Simon vers la baie d'Hudson en 1672.
 32. Dès la décennie 1670, partant de Montréal, de La Salle et de Tonty ont fondé les premiers établissements au pays des Illinois. Début XVIII^e siècle, la région fut abandonnée suite à la crise européenne du marché de la fourrure. En 1699, la Louisiane a été fondée, mais depuis la mer, d'Iberville, le vainqueur de la baie d'Hudson et de Terre-Neuve, fut chargé d'établir une colonie qui devint la Louisiane.
 33. Juillet 1687, des compagnons de Cavalier de La Salle (assassiné) de retour aux Illinois ont rencontré deux Français, un nommé Delaunay et un nommé Couture, de l'équipe de Tonty, qui paraissaient vouloir s'établir au pays des Arkansas n'ayant plus eu de nouvelles de La Salle. Il pourrait s'agir de Louis qui fut celui qui annonça le décès de René Cavalier de La Salle.
 34. JACQUIN, Philippe, *Les Indiens blancs*, Libre Expression, 1996, p. 120 et 202, citant Pierre Margry éd. : *Découvertes et établissement des Français dans l'Ouest et dans le Sud de l'Amérique septentrionale 1614-1754*, Mémoires et documents originaux, 6 vol., Paris, D. Jouaust, 1876-1886.

* * * * *

Internet et la Société de généalogie

(suite de la page 162)

8- Bonjour de Roland Grenier de la SGQ

J'ai vu sur Internet le texte suivant que j'ai trouvé amusant, et je vous le fais partager.

Une parenté compliquée

Je me suis marié à une veuve qui avait, de son premier mari une grande fille, dont mon père tomba amoureux et qu'il épousa. Mon père devint ainsi mon gendre, tandis que ma belle-fille devenait ma belle-mère, puisqu'elle avait épousé mon père. Bientôt ma femme eut un fils, qui fut le fils de la mère de la femme de mon père et en même temps mon oncle – puisqu'il était le frère de ma belle-mère; voilà donc mon propre fils qui devient mon oncle.

La femme de mon père, elle aussi, devint mère d'un garçon, qui fut à la fois mon demi-frère et mon petit-fils, vu qu'il était le fils de la fille de ma femme. Bref, ma femme se trouvait être ma grand-mère, car elle était la mère de la femme de mon père. Moi, je n'étais pas seulement le mari de ma femme, mais j'étais aussi son petit-fils. Et comme le mari de la grand-mère d'une personne est appelé grand-père de celle-ci, il arriva que je devins mon propre grand-père.

9- Un site Écossais (de Sylvie Tremblay de la SGQ)

Si vous vous intéressez aux Écossais, visitez ce site :

<http://www.tartan.com>

10- Les émigrants gascons établis au Canada (Envoi de François Casavant, membre de la SGQ)

N.D.L.R. : Récemment, un de nos membres, François Casavant (2969), nous présentait un extrait du bulletin (n° 24) de Généalogie Gasconne Gersoise (GGG). Il s'agit d'adresses Internet qui pourraient permettre des échanges au sujet de nos ancêtres venus du Midi de la France. Voici comment la présidente, madame Élise Gazeau, présente ce numéro de son périodique dont une section, *Les Branchés*, fournit les adresses de membres de la GGG.

Le mot de la présidente

Dans notre précédent Numéro (23), nous évoquions les projets de développement de liens et de lieux de mémoire entre la France et le Québec.

Dans cette perspective nous venons de nous inscrire par le biais de l'UGMP dans le cadre du projet franco-canadien de recherche sur les origines des émigrants Gascons établis au Canada des origines à 1865. C'est le 16 septembre à Verdun sur Garonne, en préliminaire à une conférence sur « Les filles du roi », que le Professeur Landry (professeur associé à l'Université de La Rochelle et Montréal) devait remettre à MM. Susmilch et Subsol les dossiers québécois de plus de 700 émigrants de la région Midi Pyrénées (76 pour le Gers) à charge pour chaque association d'aider à la découverte de l'acte de naissance de l'ancêtre.

Lors de notre prochaine assemblée du 24 octobre la liste complète des émigrants Gersois vous sera communiquée, et en fonction des lieux d'origine indiqués vous pourrez participer à ce projet (une fiche de recherche – comprenant le détail des renseignements collectés au Québec – sera transmise à chaque adhérent intéressé par ce projet). En aidant ainsi à la vérification des lieux d'origine (qui deviendront lieux de mémoires) des émigrants nous contribuerons notamment à jeter un nouveau pont entre les deux continents.

Nos actions à venir d'initiation à la généalogie et au dépouillement systématique abrégé devraient nous aider à prendre un bon départ (une belle envolée dirait-on au Québec!)

En attendant je vous souhaite une bonne lecture de ce numéro.

Élise Gazeau

*Extrait du bulletin n° 24 septembre 1998, ISSN #1241-5510 Généalogie Gasconne Gersoise.

(suite à la page 210)

* * * * *

Souvenirs d'une institutrice des années 30,

Mme Catherine Trottier

par Roger Paquin et Yvon Thériault

Le présent article est tiré des notes manuscrites de Mme Catherine Trottier-Germain. Cinquième d'une famille de onze enfants, elle est née à Saint-Pierre-les-Becquets le 30 avril 1911. Elle compléta ses études à l'École normale de Nicolet, de 1925 à 1928, et enseigna à Saint-Pierre-les-Becquets de 1928 à 1936. Fille de cultivateur, elle épousa le 5 août 1936 Hervé Germain, cultivateur et menuisier, et lui donna huit enfants. Elle demeure maintenant à Sainte-Angèle-de-Laval. Elle a commencé à écrire ses souvenirs à l'âge de 75 ans.

Ces notes manuscrites nous ont été gracieusement fournies par son cousin, le Dr Clément Germain, aujourd'hui décédé. Avec la permission de Mme Trottier-Germain, nous les reproduisons en bonne partie remaniées et corrigées tout en conservant leur substance et leur authenticité.

Les écoles primaires du rang autrefois

Pour être accessible à tous les enfants, notre paroisse comptait six écoles en tout. Cinq étaient dirigées par des « maîtresses » et l'école du village par des religieuses, les Soeurs de l'Assomption. À part l'école du village, il y avait une école à chaque bout du premier rang tandis qu'il y en avait trois au deuxième rang.

Il s'agissait de petites bâtisses très rudimentaires avec beaucoup de fenêtres pour la clarté, car il n'y avait pas d'électricité. L'entrée donnait accès à un passage ou vestiaire où les enfants se déshabillaient avant de placer leur chaudière contenant leur dîner sur des tablettes installées dans un coin. Une seule pièce logeait autant d'élèves qu'il s'en présentait. Chez nous, dans notre arrondissement, il y a eu jusqu'à 55 élèves pour une seule maîtresse.

Souvent construits sur le sol, ces petits bâtiments n'étaient pas isolés. L'eau du seau à boire et l'encre étaient souvent gelées. Les plus grands de la classe étaient désignés chacun leur

semaine pour aller chercher l'eau chez le voisin tous les jours.

Les toilettes consistaient en une petite rallonge attenant au hangar à bois. Surtout l'hiver, personne ne s'y attardait.

Le chauffage était assuré par un poêle à deux-ponts, sous lequel on glissait une feuille de tôle pour empêcher le plancher de s'enflammer. Le lundi matin était un vrai cauchemar : depuis le vendredi soir, il n'y avait pas le moindre chauffage. Inutile de dire que ceux qui étaient près du poêle rôtaient alors que les plus éloignés grelottaient tout l'avant-midi.

La source de chaleur que dégageait le poêle servait aussi à faire dégeler ou chauffer le dîner des élèves, une tourtière, de la fricassée, des fèves au lard, parfois toute une chaudière de victuailles pour cinq ou six membres d'une même famille. Le poêle avait également une autre fonction aussi importante, celle de faire dégeler et sécher mitaines, tuques, foulards « crémones » et les gros bas de laine quand ce n'était pas une robe de carriole.

L'hiver arrivé, lorsque la maîtresse passait la semaine à l'école, les petites filles qui demeuraient loin pouvaient, avec la permission de la maîtresse, coucher à l'école. Elle n'était pas obligée de le faire, mais à cette époque, les enseignantes étaient très charitables malgré leur maigre salaire. Certains garçons de ces mêmes familles allaient parfois en classe avec un chien attelé à un traîneau. Si la bête était douce, elle attendait couchée près du poêle.

L'institutrice enseignait au cours préparatoire et en première année jusqu'à la sixième année, soit sept divisions. Parfois, les premières années, une, deux et trois, étaient fragmentées en deux sections, soit 1A, 1B, etc. Il fallait la vocation et vraiment beaucoup de courage, et surtout de la discipline pour garder sa classe. Il n'y avait pas de syndicat et, si la maîtresse n'avait pas les aptitudes ou manquait de discipline, on lui notifiait son renvoi pour la prochaine année. Les commissaires

s'occupaient alors de trouver une autre institutrice qui avait déjà fait son nom, bien expérimentée, pour l'avancement de cette école.

Si l'institutrice était trop éloignée de ses parents, elle logeait toute la semaine dans le haut de la classe. Comme ses élèves, elle réchauffait sa nourriture sur le poêle en bas, corrigeait les devoirs et préparait sa classe pour le lendemain à la lueur de la lampe à l'huile. Elle devait attiser le poêle jour et nuit quand le tuyau ne se décidait pas de flamber. Ces tuyaux traversaient le plus souvent toute l'école et c'était très dangereux pour le feu.

Des maîtresses plus craintives logeaient chez les familles avoisinantes. On se faisait d'ailleurs un honneur de les héberger. Souvent, elles rendaient de grands services le soir en instruisant les membres de la famille accueillante. En retour, là où elle logeait, le père allait allumer le poêle de l'école avant de faire son « train » à l'étable. Ce service était bien apprécié par la petite maîtresse d'école du temps.

Sitôt la brunante tombée, les souris s'occupaient de passer l'aspirateur à leur manière; elles venaient vérifier, ramasser les miettes des dîners des élèves. Le matin, il y avait presque toujours une souris prise dans la trappe, mais la relève était toujours là. Faute de miettes, elles s'attaquaient aux livres de toutes sortes, quand ce n'était pas leurs « cousins », les rats...

Et que dire des mouches l'été, sans moustiquaires, par une chaleur insupportable quand le soleil plombait. Il y avait rarement des arbres sur le terrain de l'école, seulement du grand foin ou des branchaillies. À la récréation, les jeux étaient plutôt rares. On jouait à la cachette, aux fers, les garçons tiraient de la jambette, mais pas les filles qui, à l'époque, étaient en robe. Elles se contentaient de sauter à la corde, de jouer à la marelle et autres jeux qui m'échappent. L'hiver, les élèves glissaient ou faisaient des bonhommes de neige.

Le soir, quand la clochette sonnait, il ne fallait pas faire attendre les charretiers impatients. Les enfants étaient contents de monter dans le traîneau ou la carriole pour le chemin du retour. L'été, la plupart des élèves venaient à pied même s'ils étaient éloignés d'un mille et plus (1,6 km et plus).

En terminant, permettez-moi d'ouvrir une parenthèse pour mentionner que vers les années 30, j'avais donné le premier dollar (\$1.00) par année à Mme Mathilda Laroche, une ancienne institutrice, pour appartenir à un syndicat qui a débuté pour de bon je ne me rappelle plus quand.

L'institutrice de l'école du rang

L'institutrice était une personne honorable et respectée dans sa petite école du rang. Malgré une certaine vénération pour cette profession, on avait beaucoup d'exigences pour la vie privée de l'institutrice. Elle ne pouvait avoir les cheveux frisés, mais devait plutôt porter les cheveux remontés en chignon. Elle ne pouvait aller danser, ni sortir sans chaperon avec un garçon. Ses robes devaient toujours être très modestes, à ras du cou et manches longues.

Par contre, comme la servante du curé, elle était invitée aux noces et jubilés.

Son contrat d'engagement contenait bien des restrictions. En voici quelques-unes :

1. Vous ne devez pas vous marier durant la durée de votre contrat.
2. Vous ne devez pas être vue en compagnie d'hommes.
3. Vous devez être disponible chez vous entre 8 hrs du soir et 6 hrs du matin, à moins d'être appelée à l'extérieur par une tâche rattachée à l'école.
4. Vous ne devez pas voyager à l'extérieur des limites de la ville à moins d'avoir la permission du président des commissaires.
5. Vous ne devez pas vous promener en voiture avec un homme à moins qu'il ne soit votre père ou votre frère.
6. Vous ne devez pas fumer.
7. Vous ne devez pas porter de couleurs vives.
8. Vous ne devez en aucun cas vous teindre les cheveux.
9. Vous devez porter au moins deux jupons.
10. Vos robes ne doivent pas être plus courtes que deux pouces (5 cm) au-dessus des chevilles.
11. Vous devez entretenir l'école, balayer le plancher au moins une fois par semaine, nettoyer les tableaux au moins une fois par jour, allumer le poêle dès 7 hrs du matin de façon à ce que la salle de classe soit réchauffée pour 8 hrs.

Tout cela pour un salaire de \$8.50 par mois ou \$85 par année.

Récompenses et punitions d'autrefois à l'école et à la maison

Autrefois, toute maîtresse d'école qui était dans sa vocation devait souligner le bon travail de ses élèves et s'imposer le devoir de punir sévèrement les paresseux et les indisciplinés. Les efforts des plus jeunes étaient encouragés en collant dans leurs cahiers, s'ils étaient propres et surtout sans faute, des étoiles de couleurs variées. Un élève appliqué faisait honneur à ses parents en laissant admirer par la parenté un tel cahier.

Pour les plus avancés au primaire, leur mérite était reconnu par une médaille attribuée pour leur ponctualité, l'assiduité, la propreté, la bienséance, la politesse, le bon langage, etc. Toutes ces matières étaient enseignées et respectées. Cette médaille était épinglée sur le costume de l'élève honoré. Les images religieuses formaient aussi de belles récompenses à mettre dans son missel. Elles étaient surtout distribuées par des religieux de passage, des missionnaires et par l'Évêque lors de sa visite pastorale.

Un « présent » ou cadeau très apprécié était donné par l'inspecteur d'école qui remettait au nom du gouvernement quelques volumes à tranche dorée à ceux qui avaient répondu le mieux à ses questions. En plus, il nous accordait une journée de congé. Tous les élèves s'exaltaient en disant : « Merci, Monsieur l'Inspecteur ».

Le dernier jour de l'année scolaire, selon le budget de la commission scolaire, les commissaires d'école achetaient des prix de fin d'année pour chaque élève. Les récompenses variaient pour chaque division et selon les finances de la commission scolaire. Ainsi, les élèves de première année pouvaient recevoir un petit chapelet ou un étui à crayon et ceux de 6^e année, une plume fontaine. Les élèves en vacances revenaient à la maison avec ces récompenses, prix de toute une année de labeur; le coeur battant de joie, ils se sentaient en liberté. Et pourtant, les gros travaux de la ferme les attendaient; pas de grasses matinées, ni de prélassement au soleil, ni question de partir en voyage.

À la campagne, il fallait que toute la famille, sauf les plus jeunes, soit au travail dès le chant du

coq. Les jours de soleil le plus ardent, il fallait engranger les récoltes. Pendant que le paternel fauchait très tôt le matin, les jeunes devaient traire les vaches et les mener au pacage. Le train terminé, c'était le lavage des bidons, des tamis (couloirs), car il fallait couler le lait pour enlever les débris de foin, de paille et surtout les nombreuses mouches. Il y avait de l'ouvrage pour tous les vacanciers selon l'âge. Sur l'heure du midi, on allait râteler le foin coupé le matin par le papa, le mettre en vailloches, puis le charger dans le wagon à la petite fourche pour enfin le monter dans la « tasserie » (grenier d'étable) de la même manière. C'était un travail très épuisant durant les vacances.

À ce travail s'ajoutait une belle récompense, un pique-nique dans le champ avec une chaudière contenant quelques « chignons » de pain beurré, des galettes à la mélasse et de l'eau fraîche. Ce lunch pris à l'ombre d'un arbre redonnait la vigueur nécessaire pour supporter le soleil plombant de l'après-midi.

Il n'y avait pas que des récompenses à l'école, il fallait aussi appliquer des punitions selon le cas. En voici quelques-unes : rester après la classe pour reprendre leur devoir ou étudier des leçons manquées, garder le silence pendant la récréation, aller dans le coin debout face au mur. Des coups de ceinture ou de baguette sur les doigts étaient aussi en vogue. Ces dernières punitions s'appliquaient plutôt aux garçons durs, costauds et paresseux qui souvent dérangent toute la classe. C'était ensuite le renvoi de l'école. Cet élève ne pouvait revenir qu'avec les parents qui obligeaient leur enfant à s'excuser.

Le peu d'instruction de nos ancêtres

Avant les années 1900, les paysans ne tenaient pas l'instruction beaucoup en estime. Certaines paroisses n'avaient pas d'école, d'autres avaient des maîtresses sans élève et il y avait même des maisons d'école sans instituteur ni écoliers. Les gens se méfiaient de l'instruction, persuadés que le travail intellectuel ou l'étude pouvait faire perdre le goût du travail manuel comme celui de l'agriculture.

On craignait aussi que les jeunes ayant étudié dans les collèges deviennent vaniteux et peut-être rougissent de leur enfance paysanne. On craignait aussi que cet éloignement de la terre les amène à

choisir une autre profession que celle de leur père cultivateur. Certains parents se disaient que pour bien travailler la terre, comme les filles laver les couches, on n'avait pas besoin d'instruction.

Les générations se succédaient avec une logique naturelle, transmise oralement, ce qui en faisait un peuple sensé, sans la connaissance de l'alphabet.

Les collèges étaient réservés aux enfants dits de bonne famille comme chez le docteur, le notaire et quelques notables qui croyaient plus à l'instruc-

tion. En plus, il y avait souvent un manque d'argent. Combien de familles sont allées travailler quelques années dans les manufactures, aux États-Unis, pour amasser de l'argent.

L'instruction était secondaire. À 14 ans et même avant, il n'était pas rare de voir les garçons suivre leur père aux chantiers et les fillettes s'engager comme servantes.

Beaucoup de gens ont au moins appris à signer leur nom et à compter un peu; ils terminaient en première année.

Ascendance paternelle de Catherine Trottier

1. Trottier, Jules* x Loiseau, Catherine
Vers 1625 à Igé, en Mortagne, au Perche
2. Trottier, J.-Baptiste x Lafond, Geneviève (Étienne x Boucher, Marie)
24 Juin 1667, contrat Sévérin Ameau
3. Trottier, Augustin x Lebevre, Angélique (Ange x Cusson, Madeleine)
24 nov. 1705 à Batiscan
4. Trottier, Antoine x Herbec, Thérèse (Frs x Lécuyer, Charlotte)
11 octobre 1738 à Batiscan
5. Trottier, Augustin x Barolet, Mad. (Claude x Cormier, Rosalie)
17 février 1772 à Batiscan
6. Trottier, Augustin x Gauvreau, M.-Josette (Hyacinthe x Reneau, Josephite),
30 juillet 1798, à Saint-Pierre-les-Becquets
secondes noces x Trottier, Marg. (Ignace x Maihot, Brigitte)
2 février 1830, à Saint-Pierre-les-Becquets
7. Trottier, Godefroy x Derouin, Adélaïde (Frs x Patry, Agathe)
25 février 1840 à Saint-Pierre-les-Becquets
8. Trottier, Joseph x Pepin, Sophie (Isaïe x Lefebvre, Louise)
15 juillet 1873 à Saint-Pierre-les-Becquets
9. Trottier, Eugène x Germain, Odila (Narcisse x Durand, Addéa)
1^{er} juillet 1902 à Saint-Pierre-les-Becquets
10. Trottier, Catherine x Germain, Hervé
5 août 1936 à Saint-Pierre-les-Becquets

*Les parents de Jules Trottier et de son épouse, Catherine Loiseau, nous sont inconnus. Jules et Catherine sont originaires de Saint-Martin d'Igé, en Mortagne, au Perche, en France. Jules s'est engagé à La Rochelle le 4 juillet 1646 et arriva à Québec le 23 septembre. Au moment de son engagement, il était charpentier de grosses oeuvres et laboureur à boeufs à Chemilly près Bellême. Il fut inhumé à Trois-Rivières le 10 mai 1655, à l'âge de 64 ans. Sa femme, Catherine, fut inhumée à Trois-Rivières, le 28 janvier 1656, à l'âge de 60 ans. Leur fils, Jean-Baptiste, vit le jour sur le

navire qui les amenait de France et fut baptisé à Québec le 27 septembre 1646.

Bibliographie

1. CAMPAGNA, Frère Dominique s.-c. - *Répertoire des mariages de Saint-Pierre-les-Becquets, comté de Nicolet.*
2. Fichier Loiselle - Archives Nationales du Québec, pavillon Casault, Université Laval.
3. JETTÉ, René - *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Presses de l'Université de Montréal, 1983.

* * * * *

Nos ancêtres Poiré en Nouvelle-France

par Claudette Poiré

Un vieux rêve devient réalité : interroger les archives pour retracer mes ancêtres. Une aventure passionnante qui me réserve ses surprises et ses énigmes.

À l'aide des répertoires de mariages, des dictionnaires généalogiques, des microfilms de l'état civil et des contrats de mariage, me voilà en possession de mon ascendance complète. J'aimerais en savoir davantage concernant mon ancêtre Laurent Poiré, sa vie en France, sa traversée, son arrivée, ses premiers pas au pays. Je recherche tout article mentionnant le nom de Poiré. Mais c'est surtout avec Joseph-Edmond Roy et Léon Roy que débute la rencontre de mon ancêtre en Nouvelle-France¹.

Dans une oeuvre de Léon Roy, on lit « À notre avis il n'y a pas d'autre souche de Poiré au pays »². Je suis rassurée : ce sera facile ! Toute découverte se rapportera à mon ancêtre. Avouons que depuis ce temps, j'ai croisé d'autres Poiré dans les documents consultés. Je veux donc partager un peu de l'information recueillie et des difficultés rencontrées avec ceux et celles qui, comme moi, seraient intéressés par le patronyme Poiré. N'est-ce pas une recommandation que se plaît à nous faire Sylvie Tremblay : « Ne gardez pas vos découvertes dans vos tiroirs, faites-en bénéficier les autres » !

I. Laurent Poiré et Geneviève Leclerc, Pointe-de-Lévy

La première et la plus ancienne souche de Poiré a pour ancêtre Laurent, défricheur, venu de Normandie. Il est le fils de Jacques Poiré et de Barbe Guenet de la paroisse Saint-André d'Apperville-Annebault, arrondissement de Bernay, archevêché de Rouen, Normandie, département de l'Eure³.

Le 9 novembre 1660, il obtient une concession en la côte et seigneurie de Lauzon, plus précisément à la Côte Guilmour. Le contrat de vente par Laurent Poiré à Georges Cadoret passé devant le notaire Pierre Duquet, le 9 novembre 1664, en fait foi. Il s'installe par la suite à la Martinière. « Il dut s'y fixer en 1664 ou en 1665 au plus tard. Il n'obtint cependant titre de concession de sa terre de Charles de Lauzon-Charny, agissant comme procureur du

seigneur de Lauzon, que le 22 septembre 1672. (notaire Gilles Rageot)⁴ ».

Le 30 septembre 1669, Laurent passe un contrat de mariage avec Marguerite Blaise devant le notaire Pierre Duquet, mais ce mariage n'aura pas lieu.

Le 12 novembre 1671, c'est avec Geneviève Leclerc qu'il passe de nouveau un contrat de mariage devant le notaire Romain Becquet. Le mariage est célébré le 26 novembre 1671 à Saint-Joseph, Pointe-de-Lévy, et est inscrit aux registres de Québec.

Notons que Geneviève est la fille de feu Marin Leclerc et de Geneviève Julien, de Saint-Jacques de Darnetal, arrondissement et archevêché de Rouen en Normandie. Elle est née vers 1640. Geneviève arrive en 1671 comme fille du roi apportant des biens estimés à 300 livres et un don du roi de 50 livres. Elle savait signer⁵.

Laurent Poiré et Geneviève Leclerc ont quatre enfants : trois filles, Mathurine, Marie, Catherine et un fils, Laurent, qui assure la continuité du patronyme.

Mathurine épouse Jacques Girard le 24 avril 1687 à Saint-Joseph, Pointe-de-Lévy.

Marie épouse Antoine Lecomte le 2 septembre 1698 à Québec.

Catherine épouse Jean-Baptiste Arrivé (Larrivée) le 18 novembre 1700 à Saint-Joseph, Pointe-de-Lévy.

Laurent épouse Suzanne Bégin le 2 mai 1709 à Saint-Joseph, Pointe-de-Lévy.

Les sépultures de Laurent et Geneviève sont toujours au nombre des interrogations sans réponse. Laurent décède après le 2 mai 1709, date du mariage de son fils puisqu'il est témoin. Et Geneviève décède entre le recensement de 1681 et le mariage de Mathurine le 24 avril 1687.

II. André Poiré et Marie-Marthe Asselin, Saint-Vallier

Léon Roy dans l'énumération qu'il fait des enfants de Laurent fils et de Suzanne Bégin inscrit le prénom d'André en ayant soin toutefois d'y ajouter une restriction « Ne faisait-il pas partie de cette famille »²?

La réponse nous vient du contrat de mariage passé devant le notaire Claude Barolet le 12 novembre 1746. André Poiré vient de Normandie, de la paroisse de Minedré (le Mesnil-Drey), Evesché de Coutances. Il est le fils de feu Julien Poiré et de Jeanne Duval du même lieu. Il épouse Marie-Marthe Asselin, fille de Jacques Asselin et d'Anne Trudel.

Le frère Eloi Talbot dans son répertoire indique les noms de quatre enfants.

Charles épouse Louise Larochelle le 3 juin 1776 à Saint-Vallier;

Puis il épouse M.-Barbe Roy le 20 juillet 1807 à Saint-Henri;

M.-Anne épouse Jean-Baptiste Carrier le 8 juillet 1782 à Saint-Henri;

Jean-Baptiste épouse Suzanne Larose le 4 novembre 1783 à Saint-Henri;

André épouse Basilisse Corriveau le 5 avril 1785 à Saint-Vallier.

Un acte passé devant le notaire Nicolas-Charles-Louis Lévesque, le 3 mars 1756, nous apprend qu'André Poiré est navigateur de la seigneurie de la Durantaye, paroisse de Saint-Vallier.

Sa sépulture est inscrite au registre de Saint-Henri le 30 novembre 1791.

III. Laurent Poirié et Françoise Jacques, Nouvelle-Beauce

Un progrès de plus dans ma recherche : deux souches, deux descendances. Allons donc consulter Pierre-Georges Roy et la banque informatisée Parchemin afin d'en savoir davantage! Je relève tous les actes Poiré en m'attardant sur ceux portant le nom de Laurent Poiré. Me voici confrontée à l'acte suivant : Vente d'une terre en Nouvelle-Beauce par Laurent Poiré à Eustache Longchamps le 12 septembre 1748 devant Jean-Claude Panet.

Comme je l'ai mentionné précédemment, je connais à ce jour deux lignées de Poiré. Ce Laurent ne peut être Laurent fils qui est décédé en 1741. Il ne peut être un fils de Laurent et de Suzanne Bégin car j'ai complété la fiche de famille et ça semble peu probable puisque ce nom n'apparaît pas. Il ne peut être le fils d'André. Mais qui est-il?

Un doute persiste jusqu'à ce que je décide d'en parler à notre archiviste, Monsieur Lessard, qui, en l'occurrence, me réfère à sa recherche sur les faux sauniers parue dans la revue *L'Ancêtre*⁶.

En effet, la liste des faux sauniers, ces contrebandiers du sel venus en Nouvelle-France, indique, au n° 600, Laurent Poirier né en 1719 en France et présent au Canada en 1739. Un renseignement supplémentaire nous informe qu'il se fait arpenter une terre en Beauce en 1740.

Je vais consulter ensuite le répertoire du frère Talbot, mais cette fois au patronyme Poirier. Voici l'information : Laurent Poirier ou Poiré fils de Laurent Poiré et Suzanne Bégin, épousa Françoise Jacques, fille de Pierre et Marie-Ambroise Chalifour. Il décéda à Saint-Joseph de Beauce, le 5 décembre 1759, à l'âge de 40 ans⁷. Les renseignements sur Laurent Poirier concordent sauf pour le nom de ses parents.

Je réfère maintenant au *Dictionnaire Drouin* au patronyme Poirier où je lis : « Laurent Poirier (Laurent et Suzanne Bégin, voir à la rubrique Poiré)⁸ ».

Ça semblait être une coutume de relier à Laurent Poiré et Suzanne Bégin tout Poiré d'origine incertaine. Mais ici ce n'est pas justifié.

Comme preuve, recherchons le mariage de Laurent afin d'en connaître les parents.

Le PRDH indique le mariage de Laurent Poirié et de Françoise Jacques, le 16 janvier 1753, à Saint-Joseph de Beauce.

Laurent est dit fils de François Poirié et de Marie Cugnet⁹. J'en fais une dernière vérification sur le microfilm de cette paroisse. Un contrat de mariage avait été passé la veille, soit le 15 janvier 1753 par le Révérend Père Bonaventure Carpentier, missionnaire. Ce contrat, cité dans l'inventaire de biens en date du 23 juillet 1770 devant le notaire Antoine Crespin, ne semble pas disponible.

Une demande de tuteur avait été faite la même journée devant le même notaire. On procéda donc au choix de tuteur pour Pierre, âgé de quinze ans, et pour Geneviève, âgée de treize ans.

Au recensement de 1762 à Saint-Joseph, on mentionnait vve Laurent Poirié, deux enfants mâles de moins de 15 ans et deux enfants femelles¹⁰.

Le fils, Pierre Poirier, épouse Cécile Poulin le 13 juillet 1779 à Saint-Joseph de Beauce. C'est en Beauce également qu'on retrouve ses descendants.

Disons enfin que Laurent n'a probablement jamais été Poiré. Cette variation de nom lui aurait été attribuée par les notaires Panet et Crespin. À son arrivée, il se nomme Poirier et sa descendance porte ce patronyme.

IV. Thomas Poiré et Marie Vincent Desmarais, Île Royale

Cette fois, un acte du notaire J.-J. Homard de Laborde en date du 27 novembre 1752 fait mention de Thomas Poiré, de Scatary. Il faudrait encore savoir où est situé Scatary? En feuilletant le rapport concernant les Archives du Canada, je trouve un « Recensement par le Sieur De La Roque ». Au recensement général des habitants de l'Ance Daranbourg est mentionné : Thomas Poirée, habitant pêcheur, natif de Messy-de-Roy, évêché de Coutances, âgé de 33 ans, marié avec Marie Vincent, native de Scatary, âgée de 35 ans. Ils ont Marie Poiré, leur fille, âgée de 19 mois¹¹.

Bona Arsenault le dit né en 1719 et marié à Marie Vincent Desmarais. Ils ont deux enfants, Thomas né en 1753 et Marguerite née en 1758¹².

Notons que l'Ance Daranbourg est située sur la côte nord de l'Isle de Scatary et est formée par la pointe Daranbourg dans la partie de l'est et par la pointe des deux chemins dans celle de l'ouest.

On y lit que l'isle de Scatary n'est propre qu'à y faire la pêche de la morue. Sa situation est une des plus belles pour le commerce; elle est située en mer vis-à-vis de Menadon (sud est de l'Île Royale, à l'est de Louisbourg).

V. Henri Poiré et Jeanne Duval, Louisbourg

Henri Poiré serait né vers 1724. Il est le fils de François et de Suzanne Bestoux de la paroisse de Saint-André de la ville de Niort, en Poitou.

Le 15 novembre 1751, il épouse Jeanne Duval, fille de Samson et de Jacqueline La Cheurre, de la paroisse de Saint-Servan, évêché de Saint-Malo¹³.

VI. Pierre Poiré et Marie Jeanne Le Monnier, Louisbourg

Pierre Poiré est né vers 1725 et il est le fils de Charles et de Marguerite Brucelle, de la paroisse de Lisle, archevêché de Périgueux.

Le 26 septembre 1752, il épouse Marie-Jeanne Le Monnier, fille de Jacques et de Marie Baudet, de Villedieu, évêché de Coutances. Une fille, Marie-Jeanne, est née en 1757¹³.

VII. André Poiré et Marie-Joséphé Pichot, Louisbourg

André Poiré est le fils de Jean et d'Isabelle Poiré, de Ménadré, (sic) évêché de Coutances, marié le 11 novembre 1742 à Marie-Joséphé Pichot, fille de Jean-Pierre et de Marie-Joséphé Gouillon. Ils ont six enfants :

Marie-Joséphé, née en 1744
Claude, né en 1750
Angélique, née en 1752
Marie-Madeleine, née en 1753
Thérèse, née en 1755
André, né en 1757¹³.

Pour ces trois derniers couples de Louisbourg, l'information est très incomplète étant donné la rareté des renseignements de source acadienne.

VIII. Marie Poiré et Jean Hardy, Neuville

Au XVII^e siècle, une autre ancêtre n'aurait peut-être pas la continuité du patronyme Poiré, mais elle apportait, elle aussi, du sang Poiré en Nouvelle-France. Et je nomme Marie Poiré, fille de feu Toussaint et de feu Catherine Chatou, de la paroisse Saint-Laurent, ville et archevêché de Paris, en Ile-de-France. Fille du roi arrivée en 1669, elle apporte des biens estimés à 950 livres et un don du roi de 50 livres. Elle savait signer¹⁴.

Un contrat de mariage avec Jean De Lalonde, le 27 septembre 1669, devant le notaire Pierre Duquet est annulé par la suite.

C'est avec Jean Hardy qu'elle unit sa destinée le 21 octobre 1669 à Québec. Le contrat en date du 14 est également passé devant le notaire Pierre Duquet. Le couple s'établit à Neuville et aura six enfants. C'est également à Neuville qu'elle décède le 6 janvier 1715.

Ce premier tour d'horizon m'invite à la prudence en poursuivant mes recherches sur mon ancêtre Laurent Poiré et Geneviève Leclerc et sur l'histoire de ma lignée. Il m'apprend qu'au Québec il y aurait deux souches de Poiré, une première au XVII^e siècle avec Laurent Poiré et Geneviève Leclerc et une seconde au XVIII^e siècle avec André Poiré et Marie-Marthe Asselin. Il m'informe aussi que nous avons des cousins acadiens et qu'il est permis d'espérer retrouver un ancêtre commun en France!

Précisons enfin qu'il ne faut pas confondre Poiré et Poirier. Vous avez bien lu, deux noms différents avec des ancêtres différents. Le nom Poiré est peut-être moins connu, pas une semaine ne passe sans qu'on me reprenne et que je doive épeler P-o-i-r-é. Surprenant que le nom de notre ancêtre ait réussi à traverser les siècles et que nous puissions encore nous appeler comme lui « Poiré »!

Références

1. Roy, Joseph-Edmond, *Histoire de la Seigneurie de Lauzon*, réédition. Société d'histoire régionale de Lévis, Lévis, Québec, 1984.
 2. Roy, Léon, *Les premiers colons de la Rive Sud du Saint-Laurent de Berthier (en bas) à Saint-Nicolas. 1636-1738*, Société d'histoire régionale de Lévis, Lévis, Québec, 1984, p. 362.
 3. Jetté, René, *Dictionnaire généalogique des familles du Québec*, Les Presses de l'Université de Montréal, 1983.
 4. Roy, Léon, id. p. 360.
 5. Landry, Yves, *Les filles du Roi au XVII^e siècle*, p. 335.
 6. Lessard, Rénald, « Les faux sauniers et le peuplement de la Nouvelle-France », *L'Ancêtre*, vol. 14, n° 4, p. 144, vol. 14, n° 5, p. 178.
 7. Talbot, Eloi-Gérard, Fr., *Généalogie des familles originaires des comtés de Beauce-Dorchester-Frontenac, 1625-1946*, 11 volumes, Beauceville, 1948, Coll. S.C. p. 38.
 8. Drouin, Institut, *Dictionnaire national des Canadiens français, (1608-1760)*, Montréal et Paris, 1958, p. 1089.
 9. *Programme de recherche en démographie historique de l'Université de Montréal*, sous la direction de H. Charbonneau et J. Légaré, Répertoire des actes de baptême, mariage, sépulture et des recensements du Québec ancien (50 volumes).
 10. *Rapport de l'archiviste de la province de Québec, pour 1925-1926*, p. 61.
 11. *Rapport concernant les Archives du Canada pour l'année 1905*, vol. II, p. 63.
 12. Arsenault, Bona, *Histoire et généalogie des Acadiens*, (6 volumes), Éd. Leméac, 1978. vol. 5, p. 2042.
 13. Arsenault, Bona, id. vol. 5, p. 1954.
 14. Landry, Yves, id. 8, p. 358.
- Greffes des notaires indiqués dans le texte.
Microfilms ANQ-Q.

* * * * *

Réimpression d'ouvrages épuisés (S.G.Q.)

- N° 51. *Répertoire des officiers de milice du Bas-Canada, 1830-1848*, D. Racine, 1986.....25 \$
- N° 53. *Répertoire des registres d'état civil catholiques et des toponymes populaires du Québec*, R. Grenier, 198725 \$
- N° 64. *Les terres de Sainte-Anne-de-Beaupré*, R. Gariépy, 672 pages avec corrections et additions, (1998), cartes incluses, 1988.....49 \$
- N° 66. *Mariages de la Basse-Côte-Nord*, R. Doyle, 338 pages. Comprend les mariages catholiques et Protestants de la Basse-Côte-Nord, entre Moisie et Lourdes de Blanc-Sablon, 1988.....20 \$
- N° 71. *Mariages du comté de Lévis*, G. St-Hilaire. Deux tomes de 718 pages chacun, hommes et femmes séparément, 18 paroisses entre 1679 et 1990, avec corrections, 199270 \$
- N° 72. *Les terres de Château-Richer 1690-1990*, R. Gariépy, 726 pages, 44 tableaux généalogiques, Index, carte incluse, 199355 \$
- Communiqué de G.-Robert Tessier, secrétaire

* * * * *

Antoine Plamondon, peintre de *La chasse aux tourtes*

par Yves Bussières

Le musée du Québec a publié en 1991 un ouvrage intitulé *La peinture au Québec 1820–1850*. Dans ce volume d'environ 600 pages, il y a 500 illustrations soit d'œuvres connues ou inédites, de tableaux, dessins, aquarelles, etc. attribués à 70 artistes. Les grands noms de la peinture de cette période sont mis en vedette, tel Antoine Plamondon, pour ne nommer que celui-ci aux fins de cette recherche. Dans le présent article je vous présente l'identification et la généalogie partielle des personnages de la toile *La chasse aux tourtes, 1850–1853*.

À l'été 1995, je suis allé passer un après-midi à Armagh, comté de Bellechasse, chez mon frère. Tout en profitant de ce bel après-midi ensoleillé, nous avons discuté de choses et d'autres et il fut question de peinture. Alors, mon frère me parla du volume ci-dessus. M'apportant ledit volume, je me suis mis à feuilleter, mais en commençant par la fin soit par l'index des noms propres pour vérifier s'il ne serait pas question du patronyme Bussières.

De fait, je vis les noms de Sifroid Bussièrre et de Charles Bussièrre. Sans faire plus, je tournai les pages pour arriver à la page 572 afin de prendre connaissance de ce qu'il était dit au sujet de ces Bussièrre.

L'auteur du texte est John R. Porter selon les initiales J.R.P. à la fin du texte. Il était professeur titulaire à l'Université Laval et conservateur en chef invité au Musée des beaux-arts de Montréal, tel que mentionné à l'identification des membres du comité scientifique et des auteurs dudit volume.

L'auteur, J.R.P., se pose la question quant à l'identification des trois jeunes gens qui apparaissent dans le tableau *La chasse aux tourtes, 1850–1853* d'Antoine Plamondon que l'on peut voir à la page 570. Suivant l'auteur, à la page 572, «... il serait juste d'y voir Sifroid Bussièrre, Charles Bussièrre et Soferance Denis, en l'occurrence les trois journaliers que Plamondon avait à son service et qui demeuraient avec lui dans sa maison de Neuville ». Cette affirmation fait suite à la référence de l'auteur au recensement de 1851 où les trois jeunes âgés de 15 ans pour Sifroid Bussièrre, de 19 ans pour Charles Bussièrre

et de 22 ans pour Soferance Denis se suivent dans la liste après le nom d'Antoine Plamondon.

De plus, l'auteur émet l'opinion qu'il est enclin à croire qu'une source gravée quelconque (une raison) est à l'origine du groupe central brossé par l'artiste. Je partage la même opinion que l'auteur J.R.P. Pour me justifier, je vais vous faire part de mes interrogations et par la suite de ma recherche.

Ma première question fut celle-ci : savoir si Sifroid et Charles Bussièrre faisaient partie de ma lignée ascendante qui est celle d'Augustin, petit-fils du couple Jacques Bussièrre-Noëlle Gossard. De mémoire, je me rappelais que mon arrière-grand-père portait le prénom de Charles et qu'il avait parmi ses frères un dénommé Sifroid. Les âges de Sifroid et de Charles étaient respectivement de 15 ans et de 19 ans en 1851.

Ce qui me faisait hésiter, c'était que Sifroid et Charles Bussièrre étaient, selon J.R.P., au service de Plamondon comme journaliers et qu'ils demeuraient avec lui. Selon mes sources, Sifroid et Charles demeuraient en 1850 sur la terre du Grand-Cap de Neuville, aujourd'hui Pont-Rouge, dans la maison paternelle des Bussièrre qui sont sur cette terre depuis 1785 jusqu'à ce jour.

D'après moi, l'auteur J.R.P. a fait une déduction, par le recensement de 1851, sans autre vérification. Cependant, J.R.P. nous informe qu'Antoine Plamondon ne s'est établi dans sa maison de Neuville qu'au printemps de 1851.

Ce qui viendrait contredire la déduction que les personnages du tableau *La chasse aux tourtes* vivaient avec Plamondon c'est que ledit tableau aurait été fait en 1850. Car au mois d'octobre 1850, selon J.R.P., « Plamondon a exposé une toile inachevée soit la chasse aux tourtes qui lui valut un premier prix à la première Exposition artistique, agricole et industrielle de Québec », alors que Plamondon ne s'est établi à Neuville qu'en 1851. L'auteur J.R.P. dit «... qu'il est plausible que l'artiste ne l'ait achevé, signé et daté (ce tableau) qu'en 1853 en prévision d'une exposition tenue à Montréal ».

Cependant, quand l'auteur John R. Porter émet l'opinion d'une source gravée quelconque, ce

dernier a entièrement raison, car ma recherche a démontré que cette raison n'est autre que le lien de parenté qui liait Antoine Plamondon avec Sifroid et Charles Bussière, ses cousins.

Tout en fouillant dans ma mémoire je me suis souvenu avoir lu dans l'acte notarié du contrat de mariage de Charles Bussière avec Sophronie Denis qu'un des témoins ayant assisté à la lecture et à la signature de l'acte se nomme Antoine Plamondon, son cousin.

Cette mention « son cousin » a donc attiré mon attention et j'ai pensé faire un rapprochement de parenté avec l'auteur du tableau *La chasse aux tourtes*. Je suis allé aux Archives nationales du Québec chercher une photocopie de l'acte de naissance d'Antoine Plamondon, né le 29 février 1804, tel que mentionné par J.R.P., afin de connaître le nom de son père et de sa mère.

Pierre Plamondon marié à Marie Hamel étant les parents d'Antoine, j'ai fait une recherche dans le fichier Loiselle où j'ai trouvé une fiche de Pierre Plamondon-Marie Hamel mariés à l'Ancienne-Lorette le 24 février 1794. Sur cette fiche le père et la mère de Marie Hamel sont Pierre Hamel et Geneviève Dyon.

Sachant que dans ma propre généalogie il y a des membres de la famille Hamel qui s'y rattachent, je suis allé voir l'ascendance du couple

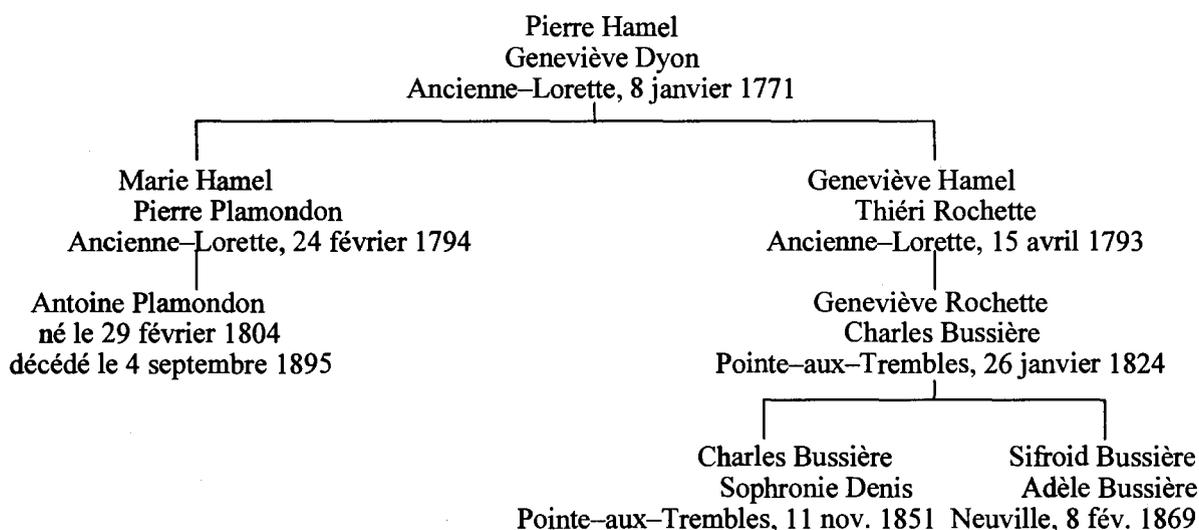
formé de Geneviève Rochette (veuve) et de Charles Bussière (mon arrière-arrière-grand-père) qui sont les parents de Sifroid et de Charles Bussière.

Effectivement, Geneviève Rochette est la fille de Thiéri Rochette et de Geneviève Hamel (dont le père et la mère de cette dernière sont Pierre Hamel et Geneviève Dyon) tout comme pour Marie Hamel épouse de Pierre Plamondon, les parents d'Antoine Plamondon.

Donc, Marie et Geneviève Hamel sont frangines entre elles. Et par conséquent leur fils Antoine Plamondon et leur fille Geneviève Rochette sont cousins germains. Et de ce fait, Antoine Plamondon est cousin au deuxième degré de Sifroid et de Charles Bussière. Cela vient justifier la mention de « son cousin » dans le contrat de mariage de Charles Bussière du 6 novembre 1851 ainsi qu'appuyer la proposition d'identification faite par l'auteur J.R.P. Ce dernier n'avait sans doute pas ces renseignements.

Ce qui précède est la démonstration que la source gravée quelconque est effectivement le lien de parenté entre Antoine Plamondon et ses cousins Sifroid et Charles Bussière. Quant à l'autre personnage, Soferance Denis, mes recherches ne m'ont pas permis d'établir un lien de parenté avec Sophronie Denis qui a épousé Charles Bussière le 11 novembre 1851.

Lien de parenté entre Antoine Plamondon, Sifroid et Charles Bussière



Les erreurs en généalogie

par Michel Langlois

La confusion de personnes

Les pièges s'avèrent fort nombreux dans la recherche généalogique. Celui où nous risquons le plus de tomber si nous ne faisons pas attention, c'est de confondre deux ou plusieurs individus qui portent les mêmes nom et prénom et encore pire les même nom et prénom inversés.

Il est extrêmement facile par exemple de confondre Martin Massé et Massé Martin, ou Martin Jacques et Jacques Martin, mais on peut également confondre deux Jean Leclerc, deux Étienne Blanchon, deux François Marquet, etc. Le risque est grand de faire un seul individu de deux individus différents ou encore de faire deux individus d'un seul et même personnage. On attribue de la sorte certains événements à la mauvaise personne avec la confusion qui s'en suit. Pourtant, aussi grave qu'elle puisse être, cette erreur aussi fondamentale et désastreuse en généalogie — est-il pire erreur que de confondre deux individus? — s'avère beaucoup plus fréquente qu'on peut le croire et les meilleurs n'y échappent pas.

Dans son *Catalogue des immigrants 1632-1661*, monsieur Marcel Trudel, en page 423, mentionne l'année 1659 comme année d'arrivée d'un Jean Leblanc dit Jacques. En effet, un Jean Leblanc, maçon, originaire de La Flèche, en Anjou, s'engage le 8 juin 1659 (Liste de Debien, p. 359, n° 493). Or Trudel identifie ce Jean Leblanc avec Jacques Leblanc qui le 6 juin 1666 épouse Anne-Suzanne Rousselin. Il précise qu'à son engagement il est maçon, âgé de quinze ans et surnommé Jacques.

En y regardant de plus près, on se rend compte facilement qu'il y a anachronisme quant à l'âge, au métier, au lieu d'origine et au prénom de cet individu. En effet, Jean Leblanc, originaire de l'Anjou, qui s'engage en 1659 est maçon. Si on le confond avec Jacques Leblanc, ce que fait Trudel, on est obligé de lui donner l'âge de quinze ans à son engagement, ce qui en fait un maçon fort jeune. De plus ce Jean Leblanc vient de l'Anjou, alors que Jacques Leblanc vient de Normandie et n'est jamais qualifié de maçon dans les documents. Enfin, pourquoi aurait-il changé son prénom de Jean pour celui de Jacques? Voilà comment de deux personnes différentes on fait un seul et même individu et la chose est très fréquente. Le contraire aussi se produit, c'est-à-

dire faire d'une personne deux individus différents.

On s'explique mal par exemple qu'on ait fait d'Isaac Berthier un personnage différent d'Alexandre Berthier et il est étonnant de retrouver cette erreur au *Dictionnaire Jetté*, page 94, qui le dit oncle d'Alexandre Berthier. On sait en effet, qu'Isaac Berthier, capitaine d'une des compagnies d'infanterie venues avec le sieur Tracy en 1665, abjura l'hérésie de Calvin à Québec le 8 octobre 1665 et prit le prénom d'Alexandre en l'honneur d'Alexandre Prouville marquis de Tracy.

En confectionnant son *Dictionnaire généalogique* à l'aide de l'ordinateur le grand risque que prenait René Jetté était que l'ordinateur confonde divers individus et malheureusement, il n'a pas bien passé le test, comme vont le démontrer les quelques exemples suivants choisis parmi bien d'autres. D'ailleurs, les erreurs de ce genre s'avèrent multiples dans ce dictionnaire.

Pour illustrer mon propos voyons quels genres d'erreurs ont résulté du couplage de l'information. C'est d'ailleurs le genre d'erreur le plus fréquent dans ce *Dictionnaire*, sans doute attribuable au fait qu'il a été réalisé par ordinateur et en conséquence nécessitait une révision beaucoup plus poussée que celle effectuée par l'auteur. L'ordinateur a fait le travail qu'on lui a demandé de faire. Le couplage des données était un travail fort complexe puisque beaucoup d'individus portaient les mêmes noms et prénoms. Qu'on songe seulement aux douze Jean Langlois qui ont vécu presque à la même époque au dix-septième siècle. Il fallait donc constituer ce dictionnaire avec beaucoup de rigueur et notamment pour toutes les données qui pouvaient indifféremment se retrouver sous l'un ou l'autre personnage du même nom et prénom. Cette rigueur a malheureusement fait défaut. Les données concernant tel personnage sont attribuées à tel autre ou inversement. Nous en donnerons de nombreux exemples.

Mais, non seulement certains personnages portant les mêmes noms et prénoms ont été confondus, mais dans certains cas des individus ne portant pas le même prénom ont été carrément confondus. Je commencerai par donner trois exemples étonnants de telles méprises. Je continuerai en citant quelques cas de données mal attribuées sans trop de dommages et je terminerai

par des cas beaucoup plus graves où des personnes sont carrément confondues.

Confusion de personnes ne portant pas le même prénom

Voir : Gautron, Michel dit La Rochelle (p.480)

Jetté le dit arrivé le 25 mai 1664. Son renseignement est extrait des Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, vol. IV, p.220. Dans la liste des passagers du navire *Noir de Hollande*, le vingt et unième nom est celui d'André Gautron. Dans les annotations du Père Godbout, auteur de cet article, au numéro vingt et un on lit : « Tanguay mentionne Michel Gautron de La Rochelle, ancêtre des Gautron-LaRochelle. » Voilà comment pour Jetté André Gautron est devenu Michel Gautron, d'où l'erreur.

Voir : Beaumont, Vincent (p.69)

Jetté le dit baptisé le 19 janvier 1642 à Bret, commune d'Aubigné au Poitou. Pour cette information, il se base sur un article des Mémoires de la Société généalogique canadienne-française, vol. V, p.177-178. Que trouve-t-on à cet article? L'archiviste Delafosse, écrit qu'il a retracé le lieu d'origine de Vincent Beaumont, soit Bret, paroisse d'Aubigné au Poitou. Il a trouvé aux registres, deux actes de baptême d'enfants de Vincent Beaumont et de Jeanne Arnoux, qui sont les parents de l'ancêtre Vincent Beaumont venu au pays. Il s'agit du baptême de Jean et de Marie. Or Jean a été baptisé le 19 janvier 1642. Delafosse ajoute que malheureusement il n'a pas trouvé l'acte de baptême de Vincent. Comment expliquer que dans le dictionnaire Jetté, Vincent devient Jean, puisque baptisé le 19 janvier 1642?

Voir: Leclerc, Florent (p. 675)

Jetté le dit engagé à La Rochelle le 11 avril 1656, âgé de 25 ans. Ce renseignement provient évidemment de la liste de Debien. Or si nous consultons cette liste, nous cherchons vainement un Florent Leclerc parmi les engagés à cette date. Par contre nous trouvons bien Jean Fleurand, au numéro 339, p. 383, laboureur âgé de 25 ans. Par quel détour a-t-il fallu passer pour faire de ce Jean Fleurand, Florent Leclerc? Seul la ressemblance du prénom Florent avec le nom Fleurand a pu mener à pareille confusion.

Événements attribués au mauvais individu

En consultant le Dictionnaire Jetté il faut toujours vérifier si les renseignements généalogiques et autres que généalogiques qui sont attribués à un ancêtre lui appartiennent réellement. L'ordinateur peut fort bien, et il l'a fait souvent, attribuer par exemple une date de décès, un acte d'engagement, des données relatives aux recensements et au registre des malades de l'Hôtel-Dieu de Québec, à tel ancêtre alors que ça ne le concerne pas. Si on ne se méfie pas et on ne prend pas le temps de bien vérifier, on répète ces erreurs. En voici quelques exemples parmi bien d'autres.

Voir : Langlois, Jean dit Boisverduin, époux de Charlotte-Françoise Bélanger (p.645)

Jetté le dit décédé à Saint-Joachim le 7 décembre 1688. En réalité il est décédé à Québec et y a été inhumé le 26 août 1687. L'ordinateur lui a attribué la date de décès d'un autre Jean Langlois et la correction n'a pas été faite.

Voir : Fortin, Julien dit Bellefontaine, époux de Geneviève Gamache (p.431)

Jetté le dit décédé le 10 août 1692 à l'Hôtel-Dieu de Québec. Une fois de plus l'ordinateur confond deux individus et attribue la mauvaise date de décès. En réalité Julien Fortin dit Bellefontaine est décédé en 1689. (Cf. *Livre de comptes de Sainte-Anne-du-Petit-Cap*). C'est Jean-Baptiste Gaudon, sieur de Bellefontaine, qui décède à l'Hôtel-Dieu en 1692.

Voir : Poitier, Philippe dit Lafontaine, époux de Jeanne Vignault (p.933)

Jetté le dit décédé le 15 décembre 1712 à l'Hôtel-Dieu de Québec. C'est cette date que l'ordinateur a retenue pour le décès. Il s'agit en fait d'un Lafontaine qui n'a rien à voir avec Philippe Poitier. En effet, le 7 août 1689, Jean Gautron et Jean Clouet viennent témoigner à la Prévôté de Québec avoir été témoin du décès de Philippe Poitier en France au Port-Saint-Seurin deux ans et demi auparavant. (Cf. Prévôté de Québec Reg. 32, fol. 18 r).

Voir : Allard, Julien (p. 9)

Il y a lieu de se demander lequel des deux Julien Allard, le soldat de Carignan ou le domestique de la Côte de Beaupré, a été confirmé à Québec le 24 août 1665. Jetté a opté pour celui de la Côte de Beaupré. Or au recensement de

1667, Julien Allard dit Laverge et non Lavergne déclare être âgé de 37 ans, alors que le Julien Allard confirmé en 1665 était âgé de 23 ans et non 25 comme écrit Jetté. Pour ma part, j'opte pour le soldat de Carignan, Julien Allard dit La Barre, puisqu'en majorité ce sont des soldats qui ont été confirmés à cette date. Son nom d'ailleurs figure à la suite de celui de François de Salière, fils d'Henri Chastelard de Salière, commandant du régiment de Carignan-Salière, et précède celui de Jacques Berté tous deux du régiment de Carignan, et, de plus l'âge qu'il donne au recensement de 1681 (36 ans) correspond mieux à l'âge de celui qui est confirmé en 1665. En effet, selon ce renseignement il aurait eu 20 ans en 1665.

Voir : Abraham, Jeanne, épouse de Jean Cauchon (p.209)

Se fiant à un renseignement d'Archange Godbout, Jetté la dit décédée le 19 et inhumée le 20 novembre 1674 à Saint-Jacques de Dieppe, à l'âge de 95 ans. Or lors du décès de son mari, Jean Cauchon, à Château-Richer, le 11 juillet 1673, elle est déjà décédée. En effet à cet acte de sépulture son mari est déclaré veuf et un acte du notaire Paul Vachon du 2 juillet 1674 donne le même renseignement.

Voir : Chapleau, Jean, époux de Jeanne Gagnon (p.225)

Jetté écrit : « cité 10 novembre 1689, Hôtel-Dieu de Québec, 60 ans, et 17 novembre 1698, Québec; habitant la Canardière en 1692 ».

Or Jean Chapleau, époux de Jeanne Gagnon, est décédé avant le 17 octobre 1678, comme nous l'apprend un acte du notaire Romain Becquet. Sa veuve Jeanne Gagnon, tutrice de ses enfants mineurs se voyant sans biens et très pauvre se trouve obligée de se retirer chez ses parents pour « être par eux soulagée dans sa nécessité. » Le Jean Chapleau qui est hospitalisé en 1689 vient de Rancongne en Angoumois. Celui qui nous concerne est de Les Broussilles au Poitou.

Voir : Delage, Jean, époux d'Anne Chalifou (p.318)

Jetté le dit âgé de 30 ans au recensement de 1681, demeurant à la Basse-Ville de Québec et tailleur d'habits. Ces informations s'appliquent à Jean Delage, époux de Marie-Anne Roger (p.318)

Voir : Desorcy, Michel, époux de Françoise Lamarre, en réalité Labarre (p. 345)

Jetté donne sa sépulture à Sorel le 18 mars 1723. Il s'agit en fait de la sépulture de son fils Michel, époux de Françoise Garnier. En effet, Michel Desorcy père est décédé vers 1692. Un acte du notaire Chambalon en date du 12 mars 1704, nous apprend qu'il est décédé environ douze ans plus tôt. D'ailleurs, l'erreur est facile à détecter. Le Michel Desorcy décédé à Sorel en 1723 est âgé d'environ 70 ans. Michel Desorcy père aurait eu en 1723 environ 93 ans si on se fie à l'âge qu'il donne en 1660 et 101 ans si on se fie à celui qu'il donne au recensement de 1667.

Voir : Dubois, Jean, époux d'Anne Mailloux (p.368)

Jetté le dit âgé de 32 ans au recensement de 1667 à Québec, domestique des Ursulines et confirmé le 31 août 1667 à Québec. Ces renseignements concernent un autre Jean Dubois, car l'époux d'Anne Mailloux n'était âgé que de 11 ans en 1667.

Voir : Gareau, Pierre, époux de Barbe Montreau (p.463)

Jetté le dit engagé le 11 septembre 1694, 28 juillet 1704 et 30 mai 1705, engageur pour l'Ouest le 3 juin 1713. Ces renseignements ne le concernent pas. Ils s'appliquent à Pierre Gareau dit Saintonge, fils de Jean Gareau et d'Anne Talbot et époux de Marie Guertin (p.463)

Nous pourrions donner une foule d'autres exemples de ce genre. Nous nous en tenons à ceux-là, pour pouvoir nous intéresser à des cas encore plus complexes. En effet, Jetté va jusqu'à confondre totalement des individus portant les mêmes noms et prénoms. Il n'est pas toujours facile de démêler toutes les informations concernant l'un et l'autre. En voici des exemples.

Confusion d'individus des mêmes nom et prénom.

Voir : Groleau, Madeleine, épouse de François Marchand (p.763) et Madeleine Gobert, épouse de Pierre Groleau (p.530)

Jetté confond Madeleine Groleau et Madeleine Gobert. Il écrit que Madeleine Groleau est décédée le 5 septembre 1703 à l'Hôtel-Dieu de Québec et qu'elle est donnée à l'Hôtel-Dieu. Or c'est Madeleine Gobert, épouse de Pierre Groleau, qui

est donnée à l'Hôtel-Dieu et qui décède à cet endroit le 5 septembre 1703. Quant à Madeleine Groleau, elle se remarie en 1702 avec Michel Mailloux (p.755-756) et décède entre le 3 septembre 1702 et le 5 mai 1706. Pour sa part, Pierre Groleau, époux de Madeleine Gobert, est celui qui est âgé de 24 ans au recensement de 1666 et domestique de Nicolas Juchereau à Beauport et qui arrive le 25 mai 1664 à Québec et non pas Pierre Groleau, époux de Geneviève Laberge (p.530).

Voir : Langlois, Jean, époux de Madeleine Gaumond (p.646)

Jetté lui donne 24 ans au recensement de 1666, 24 ans au recensement de 1667, à Beauport, meunier, domestique de Robert Giffard; confirmé le 23 mars 1664 à Québec à l'âge de 20 ans.

Ces renseignements ne s'appliquent pas à Jean Langlois, époux de Madeleine Gaumond. Ce dernier était soldat de Carignan. Il faisait partie de la compagnie du sieur Sixte Charrier de Mignarde. Il arrive au pays le 17 août 1665 à bord du navire *L'Aigle d'or*, passe l'hiver 1666 au fort Sainte-Thérèse, sur les bords du Richelieu et revient à Québec en 1667. Il n'est plus, le 25 avril 1670, quand sa veuve contracte mariage avec Pierre François.

Quant au Jean Langlois qui est confirmé le 23 mars 1664, il travaille comme meunier de Robert Giffard, puis de Joseph Giffard. Le 30 septembre 1669, par-devant le notaire Vachon il donne quittance de 202 livres à son associé Pierre Toupin et le 2 octobre suivant, devant le même notaire, il lui vend sa terre du village Saint-Joseph. On perd sa trace par la suite. La vente de sa terre le 2 octobre laisse présager son départ pour la France.

Voir : Leclerc, Jean, époux de Marie Blanquet (p.674-675)

Il y a deux Jean Leclerc qui vivent à l'Île d'Orléans à la même époque. L'ordinateur les confond et Jetté ne fait pas les corrections nécessaires. En effet il donne le surnom de Le Bouteleux à Jean Leclerc, époux de Marie Blanquet; or c'est Jean Leclerc, époux de Marie

Couet (p.675), qui porte ce surnom de Le Bouteleux. (Cf. Jacob Étienne 20 mars 1697). De plus, Jetté dit de Jean Leclerc, époux de Marie Blanquet, qu'il est inhumé le 13 avril 1703 à La Durantaye. Or lors du contrat de mariage de sa fille Anne avec Jean Bouffard, devant le notaire Vachon le 2 février 1680, nous apprenons que Jean Leclerc est en France. L'année suivante, au moment du recensement de 1681, Marie Blanquet est dite veuve. Par ailleurs, Jetté dit que Jean Leclerc, époux de Marie Couet, est décédé après le 14 février 1694 à Saint-François de l'Île d'Orléans. Or c'est lui qui est inhumé le 13 avril 1703 à La Durantaye.

Ce cas des deux Jean Leclerc est fort complexe et les erreurs qu'il a entraînées sont extrêmement nombreuses. Pourtant, Archange Godbout avait corrigé cette erreur dès janvier 1949, dans le volume 3, numéro 3, des *Mémoires de la Société généalogique*, à la page 206. Il écrit : « Deux Jean Leclerc vivaient à Sainte-Famille de l'Île d'Orléans au XVII^e siècle: l'un était normand et eut de Marie Blanquet une nombreuse famille; l'autre était poitevin et n'eut de Marie Couet qu'une fille qui survécut...Tanguay (Dict. I, 360) écrit que le premier était surnommé le Bouteleau. Il fait erreur, témoin le contrat suivant : Donation par Jean Leclerc dit Le Bouteleux à Thomas Asselin, son gendre (greffe Jacob, père, 20 mars 1697. Cette remarque corrige *Mémoires...*, II, p. 62. »

Malgré cette correction, on ne peut plus claire, les auteurs ont continué de répéter l'erreur. Marcel Trudel dans son *Catalogue des immigrants*, page 437, confond Jean Leclerc dit le Bouteleux avec son homonyme. Il répète la même erreur dans *La population du Canada en 1666*, p. 172. Jetté, quant à lui, nous l'avons mentionné, les confond dans son *Dictionnaire*, p. 674.

Nous nous arrêtons là-dessus au sujet de ce genre d'erreur, mais nous pourrions en couvrir encore plusieurs pages. Nous nous retrouverons dans une prochaine chronique autour d'erreurs extrêmement fréquentes et qui sont dues au fait que beaucoup de personnes se permettent sans trop de scrupules des approximations ou des suppositions, ce qui est un péché grave en généalogie.

* * * * *

L'Événement de 1898–1899

Recherche : Jacques Saintonge

Le baron de Longueuil – Mort subitement à New-York

On annonce la mort subite du baron de Longueuil, décédé mardi soir, à 9 heures, à Holland House, il était de Longueuil, de St-Jean et de Courval et possédait de vastes propriétés à Montréal.

La nouvelle de sa mort a été annoncée au capitaine G.H. Matthews, qui est son agent à Montréal. Celui-ci avait, la semaine dernière, passé trois jours à New-York, en compagnie du baron de Longueuil, qui n'était nullement malade, et il a été douloureusement surpris en apprenant sa mort.

M. Matthews a envoyé plusieurs cablegrammes en différentes villes d'Europe, pour prévenir la baronne de Longueuil, qui est en voyage. Le capitaine est parti ce matin pour New-York, pour préparer les funérailles.

Le baron étant mort sans enfant, son frère, qui a deux fils, héritera.

Le baron de Longueuil était le possesseur du seul titre de noblesse canadienne qui subsiste encore. Ses lettres de noblesse, signées par Louis XIV, accordait (sic) le titre de baron à Charles Le Moyne et à ses descendants. La cession du Canada à l'Angleterre par le traité de Paris, en 1763, ne pouvait altérer les droits des barons de Longueuil. Depuis cette date, l'aîné des familles qui se sont succédées a hérité du titre, mais il n'a été reconnu officiellement par le gouvernement anglais qu'en décembre 1880.

Le défunt, Charles Golnor Grant, était le septième baron de Longueuil, il a succédé à son père en 1879 et a épousé en 1878, Marie, la troisième fille de Thomas Wayne, de Glondare, Aberdare, Angleterre. (15 décembre 1898)

Condamnée à mort – Cordélia Viau condamnée à être pendue

Le procès de Cordélia Viau, épouse de Isidore Poirier, s'est terminé hier soir. Le jury l'a tenue responsable du meurtre de son mari. Aussitôt après le verdict du jury, le juge a condamné Cordélia

Viau à être pendue le 10 mars prochain. (16 décembre 1898)

Les restes de Christophe Colomb

La Havane, 10 – Les restes de Christophe Colomb ont été transportés hier matin de la cathédrale à bord du croiseur espagnol "Conde de Venadito". Le capitaine général Castellanos, le général Aredas, M. Govin, membre du cabinet colonial, le marquis d'Esteban, maire de la Havane, et un grand nombre de citoyens notables ont assisté à la translation des restes du grand navigateur. En présence du capitaine général et d'autres hauts fonctionnaires espagnols, M. Govin a examiné le cercueil contenant ces restes et les a trouvés intacts. Le cercueil a été porté ensuite par des chanoines jusque devant la cathédrale et déposés sur un affût de canon, décoré à profusion de drapeaux et de guirlandes de fleurs.

Un cortège s'est alors formé et a suivi jusqu'au quai Machina le cercueil qui a été transporté sur une embarcation à vapeur jusqu'au croiseur. L'embarcation a passé entre deux lignes formées par vingt-cinq navires de guerre. Une salve de quinze coups de canon a été tirée.

L'escadre espagnole, qui est composée du "Conde de Venadito," de "l'Alfonso XII" et de "l'Infanta Isabel," doit partir ce soir pour Cadix. (16 décembre 1898)

La colonisation – Le comté de Kamouraska

La population totale de ce comté était de 20,454 habitants en 1801.

Ce comté renferme quinze paroisses et huit cantons – ceux-ci contenant 294,000 arpents de terre.

Les paroisses les plus considérables sont celles de Sainte-Anne de Lapocatière, 2,734 âmes, de la Rivière-Ouelle, 1,972 âmes, St-Paschal, 1,926 âmes, St-Alexandre, 1,741 âmes.

Toutes ces paroisses de ce comté sont reliées par le chemin de fer Intercolonial, et les cantons eux-mêmes sont pourvus d'assez bonnes routes de colonisation.

La paroisse de Ste-Anne de Lapocatière, la plus importante de toutes, compte un des meilleurs collèges classiques de la province.

Le village de Kamouraska, coquettement assis sur les bords de notre grand fleuve, est devenu depuis nombre d'années, une place d'eau très recherchée. Trois à quatre cents personnes la fréquentent durant la belle saison.

L'école d'agriculture qui reçoit annuellement du gouvernement de Québec une allocation de \$5,000, a son siège à Ste-Anne Lapocatière. Ses cours ont été suivis par vingt-six élèves en 1897.

L'éloge de cette école n'est plus à faire. Elle a rendu et rend encore de précieux services à la cause agricole, en combattant la routine et en mettant sous les yeux des cultivateurs des exemples de culture améliorante réellement payante.

Sur la ferme modèle de Ste-Anne, dont la superficie en terres soumises à la culture améliorante, dépasse cinq cents arpents, l'on entretient, dit le rapport du Commissaire d'Agriculture de 1895, de 75 à 80 bêtes d'espèce bovine, 10 à 12 moutons, 30 à 40 porcs, etc.

L'industrie laitière a toujours été florissante dans ce comté. Le dénombrement de 1891 donnait 11,067 vaches laitières et les rapports officiels de 1896 constatent dans ce comté l'existence de dix-neuf fromageries et de trois grandes beurreries, à St-Denis, à N.-D. du Mont Carmel et à St-Philippe de Néri.

On connaît déjà la réputation du beurre qui nous vient de Kamouraska, il est l'un des plus recherchés sur nos marchés.

Si l'industrie laitière est en pleine voie de développement dans ce comté, on ne saurait en dire autant de la colonisation. Nonobstant les encouragements qu'elle a reçus de tous les gouvernements, la colonisation n'a marché ici qu'à pas très lents. On peut même dire que depuis quelques années elle est à peu près stagnante. Par l'énumération et la description que nous allons en faire, on va voir cependant que certains cantons enclavés dans ce comté offrent des ressources réelles aux colons.

Canton Pohénégamook. — Presque partout dans les onze rangs qui composent ce canton, la

terre est bonne. Il y a une rangée de montagnes entre le premier et le deuxième rang. Ceux qui ont exploré ce canton autrefois ont appuyé sur son importance comme centre de commerce, par son beau lac et les communications par eau de ce lac à la rivière St-Jean par la rivière St-François et par les chemins de communication entre la Rivière-du-Loup, Saint-André et ailleurs. On trouve ici du bois de toutes les espèces : de l'épinette en assez grande abondance, du cèdre, du mérisier (sic) et de l'érable.

Il y a 35,000 acres à vendre dans ce canton, et il n'y a jusqu'ici que 150 lots vendus.

Canton Rutigny. — Ce canton est ouvert à la colonisation depuis 1857. Il compte neuf rangs, mais les lots pris jusqu'ici se trouvent dans les quatre premiers rangs.

Ce n'est pas au reste un canton dont l'on puisse dire beaucoup de bien. Du sixième rang au neuvième, la plupart des lots sont rocheux et pauvres. J'ajouterai que les nombreux chantiers qui ont été faits ont à peu près ruiné la forêt.

Canton Chabot. — Douze rangs et 57,000 acres de terre à vendre. Terrain accidenté mais propre à la culture, surtout dans la partie sud du canton. Peu de colons s'y sont dirigés, bien que ce canton soit arpenté depuis quarante ans. Il y a à peu près dix-huit lots qui ont été pris.

Canton Chapais. — 51,000 acres de terres disponibles, et mises en vente depuis 1862. Environ 70 lots ont été achetés dans les deuxième et troisième rangs, qui se trouvent sur le chemin Taché. Le terrain dans ce canton est inégal et rocheux.

Canton Ixworth. — C'est le plus ancien canton du comté. Il fut ouvert à la colonisation en 1842, mais déjà dans les premières années du siècle, vers 1802, des lots y avaient été pris dans le premier rang. Autant que j'ai pu m'en assurer c'est un monsieur O'Mara qui, le premier, acheta des lots dans ce canton. Huit cents acres de terre lui furent vendus en un seul coup.

Ce canton renferme seize rangs mais les sept premiers sont complètement établis.

La paroisse de St-Onésime, forte d'une population de 500 âmes, fait partie de ce canton. Une route a été ouverte, en 1897, depuis le 1^{er} rang jusqu'au chemin Taché, sur le 3^e rang du canton

Chapais, il reste encore neuf rangs à coloniser, avec une étendue de 38,000 acres de terres. Ces rangs ne sont pas toutefois aussi bons, ni aussi avantageux que les premiers. Quant au bois de commerce, il a été à peu près complètement enlevé.

“Canton Painchaud.” – On a donné le nom de Painchaud à ce canton qui offre une étendue de 30,000 acres de terres, pour rappeler le souvenir du vénéré fondateur du collège de Ste-Anne de la Pocatière.

Le sol est assez bon le long du chemin Taché qui traverse ce canton, mais il laisse à désirer partout ailleurs.

Au reste, le défricheur canadien n’a pas encore porté ses pas ici. C’est à peine si l’on trouverait ici, dans ce vaste canton, huit à dix colons qui se sont fixés dans le premier rang.

On rencontre une grande quantité de cèdres dans ce canton.

Le gouvernement a donné, en 1897, \$55,000 pour la route du Mont Carmel qui traverse ce canton et celui de Chapais, route conduisant de Notre-Dame du Mont Carmel au lac de l’Est et de là jusqu’à la frontière des États-Unis.

“Canton Parke.” – Une bonne route de colonisation, le chemin Pohenegamook, traverse ce canton. Les terres y sont cependant assez médiocres, et jusqu’ici peu de colons ont été tentés d’y transporter leurs pénates. C’est à peine si une dizaine de lots ont été pris.

Ce canton comprend onze rangs et une étendue de 26,000 acres de terres.

“Canton Woodbridge.” – Il y a ici une colonie assez considérable qui occupe les cinq premiers rangs. Elle comptait en 1896 une population de 607 habitants, et la valeur de la propriété foncière était estimée à \$90,970.

Le reste du canton, c’est-à-dire les quatre autres rangs, du cinquième au neuvième, est bien inférieur à la première partie. Ajoutons aussi qu’il y reste assez peu de bois.

On a fait, l’an dernier, un chemin de front sur le deuxième rang, entre la route des Rivard et la route centrale.

Toutes les terres dans les divers cantons que nous venons d’énumérer se vendent trente centins l’acre. C’est M. N. Lebel, de la Rivière-du-Loup, qui est préposé à la vente de ces terres.

Quant à la valeur de la propriété foncière du comté, elle était estimée en 1896 à \$3,295,439. – E. R. (14 décembre 1898)

Le chef Vincent – Le vieillard de la tribu huronne n’est plus

Philippe Vincent, le grand chef de la tribu huronne, est mort, hier soir, à la jeune Lorette, à un âge très avancé. Quoique malade depuis un certain temps, on ne s’attendait pas à une mort aussi soudaine. (29 décembre 1898)

Note. Philippe Vincent dit “Teongataska” est décédé à l’âge de 59 ans et 3 mois.

Un patriote de 1837 décédé – M. Charles Pacaud

Nous regrettons d’apprendre la mort de M. Charles Pacaud, d’Arthabaska, décédé dimanche dernier, à l’âge de 87 ans.

Il était l’oncle de M. Ernest Pacaud, directeur du “Soleil.”

M. Pacaud était un patriote de 1837. Il était à St-Charles et à St-Denis.

Fait prisonnier, il fut remis en liberté grâce à ses alliances de famille, parmi lesquelles se trouvaient des bureaucrates influents.

Il laisse une veuve, Céline Boucher de La Bruère, âgée de 83 ans, et une fille, Mme Girouard, aujourd’hui veuve et qui demeure chez sa fille, Mme Forrest, épouse de M. Forrest, gérant de la Banque Union à Smith’s Fall, Ontario.

M. Pacaud était le dernier survivant de cette famille de sept frères qui pendant un demi-siècle joua un rôle si considérable dans la finance, le commerce et la politique, dans les Cantons de l’Est.

L’hon. M. Boucher de Labrière est allé assister aux funérailles. Le défunt est son grand oncle.

Nous offrons à la famille en deuil nos plus sincères condoléances. (4 janvier 1899)

Mort du Dr C.E. Lemieux

Québec vient de perdre l'un de ses citoyens les plus distingués, et la Faculté de médecine, l'un de ses membres les plus éminents, en la personne du Dr C.E. Lemieux, décédé ce matin, en cette ville, à l'âge de 74 ans.

Le Dr Lemieux a été pendant de longues années professeur à l'Université Laval. Les funérailles auront lieu mardi matin. L'Événement prie la famille en deuil d'agréer l'expression de nos plus sincères condoléances. (7 janvier 1899)

Note. Le Dr Lemieux était le doyen de la Faculté de médecine de l'Université Laval. Ses funérailles ont eu lieu à la Basilique et son corps a été inhumé au cimetière St-Charles.

Accident fatal – Un canadien de Fall-River tué sous un tramway

Fall-River, Mass., 5 – Un terrible accident est arrivé mardi après-midi à la boutique de réparations de la Globe Street Railway, sur le Stafford Road. M. Frank Lizotte, employé temporaire de la compagnie a perdu la vie dans des circonstances tout à fait pénibles.

Il travaillait sous un char, quand un des employés dit au mécanicien que tout était correct et qu'il pouvait mettre le tramway en mouvement.

Un cri de M. Lizotte avertit le mécanicien qui renversa le courant. On courut au secours de M. Lizotte qu'on trouva baignant dans son sang. Il avait rendu le dernier soupir.

Une pièce de fer, une broche lui avait défoncé le crâne et la mort a été instantanée. La blessure qui a amené la mort était à peine visible et il a fallu plusieurs minutes au coroner Buck pour la découvrir. Le Dr A.M. Jackson est le premier médecin qui a été appelé auprès du blessé. Il n'a pu que constater la mort.

M. Frank Lizotte était âgé de 32 ans et marié. Il habitait avec la famille de M. Pierre Lavigne, rue Tecumseh. (7 janvier 1899)

Madame Gosselin

Nous regrettons vivement d'apprendre le décès de Mme Charles Gosselin, née Gauvreau, arrivée hier matin, à la résidence de son gendre, M. Obalski, ingénieur des mines de la Province. Mme Gosselin sera vivement regrettée non pas seulement par ses enfants et par tous les membres de sa famille qui l'idolâtraient, mais aussi par un large cercle d'amis et d'admirateurs qu'elle retenait groupés autour d'elle, autant par le charme de son esprit que par la franchise de son amitié et la sincérité de son dévouement.

Femme chrétienne, mère tendre et dévouée, amie fidèle et désintéressée, causeuse spirituelle et instruite, elle aurait pu remplir avec succès les positions les plus élevées, mais les splendeurs passagères qui s'offrirent à elle plusieurs fois ne l'éblouirent jamais et satisfaite du rôle plus humble qu'elle avait choisi elle s'est dévouée toute entière à sa famille et à ses amis, sans oublier les déshérités et les dépourvus qui ne trouvaient jamais sa bourse et sa porte fermées.

Elle appartenait d'ailleurs par l'éducation et la tradition, non moins que par le tempérament et le caractère à un âge depuis longtemps passé – sinon oublié – où les relations de famille et d'amitié absorbaient une large part de la vie patriarcale d'autrefois et sa maison comme son cœur avaient conservé ce cachet suave et parfumé des jours anciens dont nous regrettons tous la disparition et protestaient à leur manière contre l'envahissement des froides politesses et des tendances prosaïques du monde moderne où le calcul remplace l'amitié et les intérêts le sentiment.

Son départ laisse un vide impossible à remplir pour tous ceux qui ont vécu de sa vie intime et journalière et qui ont eu l'occasion de constater et d'admirer son esprit vif, alerte et pétillant, sa douceur, sa bonté, son attachement profond à tous ceux qui lui témoignaient quelque intérêt, la noblesse de son caractère et la haute distinction de ses manières. Nous offrons à sa famille si cruellement éprouvée et à ses amis aussi distingués que nombreux, nos plus sincères sympathies. (9 janvier 1899)

* * * * *

Service d'entraide

par Marcel Garneau

Questions

- 4736 Mariage et parents d'Onésiphore **Fréchette** décédé en mars 1906 à Wichita, USA, et inhumé à Belmont. Il était l'époux d'Amanda-Marguerite **Wainright**. (C. Fréchette 3125)
- 4737 Parents de Paul **Fréchette**, veuf de Sara... et marié à Luce **Chaperon** (Louis et Jacobine-Amélie **Oli...**) à Québec le 25 novembre 1872. (C. Fréchette 3125)
- 4738 Mariage de Pierre **Couture** et Christine **Côté**. Leur fils, Pierre, épouse Virginie **Gascon/Lalongé** à Montréal (Saint-Jean-Baptiste) le 24 novembre 1890. (M.D. Dumont 3898)
- 4739 Mariage et parents de William (Guillaume) **Guy** et Isabelle **Roy**. Leur fils, Pierre-Étienne, épouse Zoé **Postras** à L'Islet en 1852 et Adeline **Lacombe** à L'Islet en 1859. (L. Guimond 0978)
- 4740 Mariage de Pierre **Guilbault** (Pierre-Prud'homme et Josette **Lafortune**) et Élisabeth **Tellier** (Joseph et Élisabeth **Désilets**) vers 1808. (L. Guimond 0978)
- 4741 Mariage de Raoul **Heins** (Ferdinand et Claire **Dussault**) et Éva **Morin** (Charles et Délina **Cloutier**). (L. Guimond 0978)
- 4742 Parents de Corinne **Brûlotte** épouse de Joseph **Huot** (Honoré et M. **Fréchette**) mariés à Lewiston, ME le 17 février 1896. (L. Guimond 0978)
- 4743 Mariage et parents de François **Leclerc** et Josephine **Charbonneau**. François est décédé à Sainte-Thérèse de Blainville le 11 février 1822. Josephine est décédée au même endroit le 12 novembre 1827. (L. Guimond 0978)
- 4744 Mariage et parents de Joseph **Gagné** et Céladine **Thibault**. Leur fils, Oscar, épouse Rose-Anna **Rousseau** à Saint-Paul de Chester le 10 septembre 1905. (F. Bellavance 3500)
- 4745 Mariage et parents de François-Xavier **Gagné** et Flavie **Loisel**. Leur fils, Joseph, épouse Adèle **Côté** à Québec (Saint-Sauveur) le 12 juin 1877. (F. Bellavance 3500)
- 4746 Mariage et parents de Georges **Gagné/Gaines** et Céline **Laberge**. Leur fille, Louise, épouse Jean **Champagne** à Prescott, Ont. (Saint-Alphonse) le 16 septembre 1919. (F. Bellavance 3500)
- 4747 Premier mariage et parents d'Ernest **Gagné** et Annie **Hergeson/Erickson**. En secondes noces Ernest épouse Élisabeth **Dechamplain** à Saint-Octave de Matane le 27 septembre le 27 septembre 1898. (F. Bellavance 3500)
- 4748 Mariage et parents de Michel **Gagné/Gangne** et Élisabeth **Jacques**. Leur fils, Michel, épouse Flavie **Goyette** à Saint-Constant le 13 octobre 1835. (F. Bellavance 3500)
- 4749 Mariage et parents de Wilfrid-Arthur **Gagné** et Elmire **Lebeau**. Leur fils, Hercule, épouse Délina **Redman** à Montréal le 29 janvier 1892. (F. Bellavance 3500)
- 4750 Mariage et parents d'Alexandre **Bellavance** et Lumina **Masse**. Leur fils, Achille, épouse M.-Ange **Trépanier** à Warwick (Saint-Albert) le 6 juillet 1927. (F. Bellavance 3500)
- 4751 Y a-t-il une étude sur le Régiment de Carignan où seraient inscrits les noms des soldats, capitaines de milice, miliciens de paroisses, ainsi que leur rôle respectif ? (G. Beudet 3710)

- 4752 Date de mariage de Roméo **Paradis** (Mandoza et Arméline **Côté**) et Paulette **Lemieux** à Montréal. (M. Potvin 1839)
- 4753 Date de mariage de Victor **Paradis** (Mandoza et Arméline **Côté**) et Paulette **Lemieux** à Montréal. (M. Potvin 1839)
- 4754 Date de mariage de Mandoza **Paradis** (Mandoza et Arméline **Côté**) et Madeleine (Louise) **Gallant** (O. et Anne-Marie **Gallant**). (M. Potvin 1839)
- 4755 Date de mariage de M.-Anna **Paradis** (Mandoza et Arméline **Côté**) et Maurice **Robert** à Montréal. (M. Potvin 1839)
- 4756 Mariage et parents de Michel **Martin** (Ludger et Angéla **Lussier**) et Delphine **Leroux**. (R. Lafrance 0651)
- 4757 Mariage et parents de Joseph **Fontaine** et Délima **Beaupré**. Leur fils, François-Xavier, (Félix) épouse Flora **Hébert** à Valcourt le 30 octobre 1899. (R. Lafrance 0651)
- 4758 Mariage et parents de Théophile **Francoeur** et Céline **Roux**. Leur fils, Amédée, épouse Zénilda **Lefebvre** à Kingsey (Saint-Félix) le 25 mai 1885. (R. Lafrance 0651)
- 4759 Mariage et parents de Délias **Bellerose** et Émilie... Leur fils, Napoléon, épouse Odile **Charland** à Saint-Camille le 8 janvier 1901. (R. Lafrance 0651)
- 4760 Mariage et parents de David **Charland** et Marguerite **Senneville**. Leur fils, Édouard, épouse Claire **Lévesque** à Wotton le 10 janvier 1870. (R. Lafrance 0651)
- 4761 Mariage et parents de Paul **Lévesque** et Claire **Cliche**. (R. Lafrance 0651)
- 4762 Mariage et parents d'Adam **Camerlin/Hamberlin/Chamberland** et Catherine **Martin**. Leur fils, François, épouse Scholastique **Destrosses/Bézières** à Longueuil en 1829. (M. Giasson 3141)
- 4763 Mariage et parents de Louis **Daoust** et Reine **Grenier**. Leur fils, Jean-Baptiste, épouse Josephite **Dupuis** à Saint-Eustache en 1827. (M. Giasson 3141)
- 4764 Mariage et parents de Jean-Baptiste **Dupuis** et Marie Astogoin. Leur fille, Josephite, épouse Jean-Baptiste **Dupuis** ? à Saint-Eustache en 1827. (M. Giasson 3141)
- 4765 Mariage et parents de François **Gabat** et Marguerite **Girard**. Leur fils, Alex (Bourguignon), épouse M.-Amable **Lalongé** à Saint-Vincent-de-Paul en 1764. (M. Giasson 3141)
- 4766 Parents de l'abbé Joseph **Théberge** né à Varennes vers 1840. Il fit ses études à Terrebonne et fut ordonné prêtre le 1^{er} juillet 1866. Il est décédé à Tracadie, NB, le 11 février 1912. (C. Théberge 3205)
- 4767 Parents de l'abbé Isaac-Cajetan **Théberge**, ordonné prêtre le 2 janvier 1877 au collège de Terrebonne. (C. Théberge 3205)
- 4768 Parents de l'abbé Pierre **Théberge** né vers 1846. Notaire à Saint-Marie-de-Beauce, il devint prêtre le 23 septembre 1883. Il est décédé le 11 août 1926 âgé de 80 ans 11 mois. (C. Théberge 3205)
- 4769 Parents de Louis **Dauphin** né au Canada vers 1829 et décédé le 30 janvier 1886 à Tingwick. Il avait épousé Mathilde **Sénécal** à Ruthland, Vermont, le 21 février 1852. Il serait revenu à Tingwick avant la fin de 1850. (J. Dauphin 2983)
- 4770 J'aimerais avoir la liste des soldats des armées de Montcalm et de Wolfe à la prise de Québec en 1759. Je crois que mes ancêtres écossais faisaient partie de l'une ou l'autre de ces armées. (G. Jones 3138)
- 4771 Noms des parents de François **Imbeault** né en France en 1737 et lieu de naissance. Il épouse Catherine **Ringuette** à la Malbaie, Baie-Saint-Paul, vers 1770. Guillaume **Imbeault** de Cognac, France, serait-il son père? (R. Sylvestre 3910)

- 4772 Mariage et parents d'André **Bidegaré** et Angéline **Linteau**. André est décédé à Québec (Saint-Sauveur) le 7 avril 1885 âgé de 84 ans. (L. Linteau 3277)
- 4773 Mariage et parents de Joseph **Carrière** et Liza **Linteau**. Joseph est décédé à Québec (Saint-Sauveur) le 23 juillet 1893 âgé de 95 ans. (L. Linteau 3277)
- 4774 Date et lieu de naissance de Madeleine **Normand** (Guillaume et M.-Anne **Rivest** mariés à Saint-Sulpice en 1774) qui épouse Pierre **Poussard** à Saint-Hyacinthe le 20 février 1798. (L. Lortie 3126)
- 4775 Date et lieu du décès de M.-Anne **Poussard/Ladouceur**. Elle épouse François **Taillon** en septembre 1804. Décédée entre septembre 1813 et février 1823 âgée de 34 ans. (L. Lortie 3126)
- 4776 Mariage et parents d'Alexandre **Herbert** et Marie **Renaud**. Leur fille, Clarisse, épouse Antoine **Bougie** à Warwick (Sainte-Élisabeth) le 16 novembre 1886. (G. Bougie 3512)
- 4777 Mariage de Charles **Desroches** et Anne **Delastrades**. Leur fils, Charles, épouse Nathalie **Marcotte** à Cap-Santé, Portneuf, le 7 octobre 1816. (B. Julien 0091)
- 4778 Mariage de François **Julien** et Marie **Trudel**. Leur fils, Joseph, épouse Caroline **Gagnon** à Québec (Saint-Roch) le 16 octobre 1855. (B. Julien 0091)
- 4779 Mariage de Vincent **Gagnon** et Sophie **Rinfret**. Leur fille, Caroline, épouse Joseph **Julien** à Québec (Saint-Roch) le 16 octobre 1855. (B. Julien 0091)
- 4780 Mariage de Joseph **Guénette** et Ursule **Jolicoeur**. Leur fille épouse Ferdinand **Julien** à Saint-Henri de Lévis le 2 février 1869. (B. Julien 0091)
- 4781 Mariage de Louis **Julien** et Luce **Beaulieu**. Leur fils, Joseph, épouse Georgianna **Roussin** à Stadacona, Québec, le 13 juillet 1908. (B. Julien 0091)
- 4782 Mariage d'Edgar **Picard** et Marie-Anna **Désilets**. Leur fille, Antoinette (Alberta), épouse Jos.-Napoléon **Bergeron** le 19 juin 1929. (J.P. Bergeron 3962)
- 4783 Mariage et parents d'Augustin **Picard** qui épouse Théotiste **Thibeault** à Saint-Jean-Port-Joli le 9 février 1773. (L. Vachon-Picard 2967)
- 4784 Naissance de Basile **Picard** (Basile et Reine **Roy**). À son décès à Saint-Joseph-de-Beauce en 1902, il est âgé de 90 ans 9 mois. Il est peut-être né à Saint-François. Basile et Reine **Roy** se sont épousés le 17 novembre 1812. (L. Vachon-Picard 2967)
- 4785 Mariage et parents de Joseph **Carrier** et Louise **Gosselin** mariés à Québec le 7 novembre 1727. (J.C. Carrier 3699)
- 4786 Ignace **Carrier** marié en premières noces avec Perrine-Geneviève **Grenet** le 16 juin 1693 et en secondes noces avec Rosalie **Duquet** le 2 juin 1710 aurait eu 25 enfants. J'aimerais avoir la liste de tous ces enfants et si possible leur naissance. (J.C. Carrier 3699)
- 4787 En 1903 lors d'une dispense obtenue quant à la publication des bans, mon grand-père maternel portait le nom d'Isaïe **McKinnon** et quelque temps après son nom fut changé pour Isaïe **McCann**. Peut-on me renseigner sur le pourquoi et les motifs d'un tel changement? (P. Primeau 3700)
- 4788 Mariage et parents de Jacques **Clément** et Marie **Lacombe**. Leur fille, Geneviève, épouse Joseph **Bilodeau** à Berthier le 24 avril 1767. (B. Moisan 3967)
- 4789 Mariage et parents de Jean-Pierre **Vachon** et Victoire **Dumas** mariés à Notre-Dame de Québec le 19 août 1794. (B. Moisan 3967)
- 4790 Mariage et parents de Jean **Allaire** et M.-Madeleine **Fontaine**. Leur fille, Josephpte, épouse Jos.-Guillaume **Perron** à Saint-Joachim le 14 février 1757. (B. Moisan 3967)

- 4791 Mariage et parents d'Ignace **Huot** et Geneviève **Boucher**. Leur fille, Geneviève **St-Laurent Huot**, épouse François **Couture** à Lévis le 13 janvier 1767. (B. Moisan 3967)
- 4792 Mariage et parents de Madeleine **Delisle** et Jacques **Wiseman** mariés à Notre-Dame de Québec le 16 septembre 1783. (B. Moisan 3967)
- 4793 Mariage et parents d'Alexis **Berthiaume** et Sophie **Desrosiers-Laniel**. Leur fille, Mathilda, épouse Georges **Laporte** à Saint-André-Avellin le 22 juin 1896. (G. Beauré 1240)
- 4794 Mariage et parents de Cléophas **Allaire** et Euphémie **Meunier**. Leur fils, Louis-Cléophas, épouse Eugénie **Gibault** à Montréal (Saint-Vincent-de-Paul) le 26 octobre 1891. (G. Beauré 1240)
- 4795 Mariage et parents d'Étienne **Fréchette** et M.-Charlotte **Ayotte**. Leur fils, Ambroise, épouse M.-Amable **Gagnon** à Saint-Nicolas, Lévis, le 14 novembre 1803. (G. Beauré 1240)
- 4796 Mariage et parents d'Olivier **Barbeau** et Auxilia **Monette**, peut-être dans la région de Lanoraie. Leur fils, Josaphat, épouse Éva **Desmarais** à Saint-Vianney, Matane, le 4 octobre 1927. (G. Beauré 1240)
- 4797 Mariage et parents de Paul **Rose** et Céline **Duplanty**. Leur fils, Édouard, épouse Augustine **Gagnon** à Saint-André-Avellin le 10 juin 1907. (G. Beauré 1240)
- 4798 Date et endroit du mariage de Louis **Perras** (Louis et Osite **Dupuis**) qui épouse Suzanne **Boyer** (parents inconnus) vers 1860. Ils ont vécu à Saint-Patrice, Sherrington. Leur fille, Anésie, épouse Édouard **Rougeau** à Sherrington en 1880. Une autre de leurs filles, Joséphine, épouse Rémi **Thibert** à Sherrington en 1886. Quatre autres enfants mariés à Sherrington. (J.P. Fournier 3654)

Réponses

- 4093 Félix **Boulangier/Lefebvre** (François et M.-Thérèse **Morel**) épouse Suzanne **Rioux** (Jean-Baptiste et Thérèse **Boucher**) à Trois-Pistoles le 24 janvier 1820. (A. Laflamme 3124)
- 4108 Sous réserve. Joseph **Robitaille** (Jean et Marie **Meunier**) épouse M.-Jos. **Moisan** (Pierre et Magdeleine **Mathieu**) à L'Ancienne-Lorette le 14 avril 1755. Joseph était veuf de M.-Anne **Voyer**. (A. Laflamme 3124)
- 4156-4477 Louis **Deschênes** (enfant naturel) épouse en premières noces Adélaïde **Mouton** (François et Adélaïde **St-Louis**) à Kamouraska le 30 novembre 1831 et en secondes noces Angélique **Bérubé** (André et Marie **Soucy**) à Kamouraska en 1834. (L. Guimond 0978)
- 4499 Édouard **Dufour** (Ambroise et Victoire **Lord**) épouse Adélaïde **Lévesque** (Prosper et M.-Madeleine **Bérubé**) à Saint-Pascal, Kamouraska, le 10 février 1834. (A. Laflamme 3124)
- 4501 Félix **Roy** (Jean-Baptiste et Céleste **Martin**) épouse Émilie **Côté** (François et Madeleine **Pelletier**) à Québec (Saint-Roch) le 17 mai 1836. (A. Laflamme 3124)
- 4504 Antoine **Gauthier** (Claude et Françoise **Gagné**) épouse Geneviève **Simard** (François et Ursule **Paré**) à Baie-Saint-Paul le 14 février 1746. Claude **Gauthier** (Jean et Angélique **Lefebvre**) épouse Françoise **Gagné** (Ignace et Louise **Tremblay**) à Baie-Saint-Paul en mai 1714. François **Simard** (Noël et M.-Madeleine **Racine**) épouse Ursule **Paré** (Noël et Marguerite **Caron**) à Saint-

- Joachim, contrat Chambalon, le 23 juin 1712. (A. Laflamme 3124)
- 4533 Louis **Ouellet** (Adolphe et Catherine **Morel**) épouse Céline **Martel** (Zéphirin et Lucie **Leclerc**) à Lewiston, ME, le 9 janvier 1877. (A. Laflamme 3124)
- 4534 Richard **Dessein/St-Pierre** (François et Véronique **Leroux**) épouse Clothilde **Payère** (non **Pear**) (Magloire et Clothilde **Demers**) à Lévis (Saint-Nicolas) le 17 septembre 1838. Richard avait épousé en premières noces Ang. **Grégoire** à Saint-Nicolas le 12 janvier 1830. (A. Laflamme 3124)
- 4554 Antoine **Dessein/St-Pierre** (Antoine et M.-Mathilde **Ouellet**) épouse M.-Madeleine **Fournier** (Amable et Véronique **Dubé**) à Saint-Jean-Port-Joli le 10 septembre 1833. (A. Laflamme 3124)
- 4584 François **Guernon/Belleville** (François et Michelle **Cotillon**) épouse M.-Marguerite **Delpêche/Bélaire** (Jean-Baptiste et Marguerite **Robillard**) à Saint-Sulpice le 10 août 1761. (A. Laflamme 3124)
- 4630 Cyrille **Landry** (Cyrille et Obéline **Parent** mariés à Thetford en 1899) épouse Adrienne **Defoy** à Pont-Rouge le 28 septembre 1935. Ils étaient les parents de feu G. Yves Landry ex-président de Chrysler Canada. (C.A. Carrier 3519)
- 4632 La question semble mal citée à cause de la date du 20 janvier 1704, date du contrat not. Lacetière de M.-Anne **Gagnon** et Thomas **Blondeau**. M.-Anne **Gagnon** (Mathurin et M.-Charlotte **Cochon**) mariage célébré à Château-Richer le 28 octobre 1686, contrat de mariage not. Jacob père, le 27 octobre 1686. (A. Gagnon 2626)
- 4653 François-Bertrand **St-Arnaud** (Jean-Baptiste et Joseph **Bronsard** mariés à Sainte-Geneviève de Batiscan le 8 novembre 1734) épouse Catherine **Juineau/Latulippe** (Joseph et Catherine **Rivard/Loranger** mariés à Sainte-Geneviève de Batiscan le 25 mai 1739). (M. Lemieux 3380)
- 4655 Deux réponses nous sont fournies pour cette demande. À remarquer que la deuxième ne semble pas satisfaisante, compte tenu de la date du mariage Batiscan, 14 novembre 1698.
- Première réponse : Les parents de Jean **Trottier** qui épouse M.-Madeleine (et non Marguerite selon Jetté) **Rivard** à Batiscan le 14 novembre 1698 sont Jean-Baptiste **Trottier** et Geneviève **Lafond** et ceux de M.-Madeleine **Rivard** sont Robert **Rivard** et Madeleine **Guillet**. (M. Lemieux 3380)
- Deuxième réponse : Jean-Baptiste **Trottier** (Augustin et M.-Ang. **Lefebvre**) épouse Marguerite **Rivard** (François et Thérèse **Paplaou**) à Batiscan le 2 octobre 1779. Ct. Notaire Levrard. (L. Trottier 2514)
- 4657 Réf. : Réponse donnée dans *L'Ancêtre*, octobre 1998. L'endroit serait Saint-Vincent-de-Paul, Île Jésus et non Montréal. La date serait le 6 janvier 1771, not. Chaboillez. (A. Gagnon 2626)
- 4663 Les parents de Rose-Marie (M.-Rose) **Jamme/Carrière** épouse de Pierre **Mallette** sont Paschal et M.-Joseph **Turpin** mariés le 21 mai 1781. L'endroit n'est pas donné dans la réponse. (M. Lemieux 3380)
- 4666 Le mariage des parents de Françoise **Nolin** (Jacques et Françoise **Chalifour**) qui épouse Martin **Boulet** a eu lieu à Québec le 18 novembre 1671. (M. Lemieux 3380)
- 4678 Narcisse **Martel** (Joseph et Françoise **Dolbec** de Saint-Augustin) épouse M.-Marthe **McGinnis** (Jules et Élisabeth **Méthot**) à Percé le 8 novembre 1859. (R. Martel 0026)
- 4680 Jean **Martel** (Pierre et Marguerite **Fanning** de Saint-Roch, Québec, épouse Rose-Délina **Desroches** (Moïse et Charlotte **White**) à Notre-Dame, Ottawa, le 24 novembre 1868. (R. Martel 0026)
- 4693 François-Xavier **Laurent** (François-Xavier et Marie **Petitclerc**) épouse

- Philomène **Côté** à Lotbinière le 12 février 1866. François-Xavier **Laurent** (Joseph-Marie et Dorothee **Girard**) épouse Marie **Petitclerc** à Pointe-aux-Trembles, Neuville, le 13 juillet 1841. Joseph-Marie **Laurent** épouse Dorothee **Girard** à Baie-Saint-Paul le 16 juin 1795. (J.Y. Bellavance)
- 4714 Correction à la réponse parue en décembre 1998. Mariage et parents de Louis **Racine** et Apolline **Paquet**. Louis **Racine** (Laurent et M.-Anne **Dubois/L'Hirondelle**) épouse Apolline-Hypolite **Paquet** (Michel et Marie **Poitevin**) à Longueuil le 8 octobre 1822. (L. Racine 0339)
- 4725 Les parents de Jacques **Auvray** marié à Catherine **Mezeray** sont : Noël et Marguerite **Nogier** mariés le 16 janvier 1680. L'endroit n'est pas donné dans la réponse. (M. Lemieux 3380)
- 4733 Réponse partielle. Joseph **Lepage** (Joseph et Rose **Leblanc**) épouse M.-Rose **Sabourin** (François-Xavier et Exilda **Lauzon**) en 1867. L'endroit est inconnu. Source : fonds privés. (L. Lepage 3222)
- 4740 Pierre **Guilbault** (Pierre-Prud'homme et M.-Josette **Lafortune**) épouse Élisabeth **Tellier** (Joseph et Élisabeth **Désilets**) vers 1808. Drouin n'est pas plus précis. (M. Garneau 3000)
- 4743 François **Leclerc** (Prisque et Catherine **Vaillancourt**) épouse M.-Josephite **Charbonneau** (Michel et Marguerite **Rocheleau**) à Saint-François-de-Sales le 7 janvier 1765. (M. Garneau 3000)
- 4759 Sous réserve. Jacques-Delhia **Bellerose** (Octave et Josephite **Jannel**) épouse
- Émilie **Couture** (Bénoni et Marguerite **Coulombe**) à Wotton, Wolfe, le 4 novembre 1862. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4760 David-Édouard **Charland** (Dominique et Scholastique **Mayrand**) épouse Marguerite **Senneville** (Jean-Baptiste et M.-Louise **Laforce**) à Saint-François-du-Lac le 7 juillet 1840. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4783 Augustin **Picard/Destroismaisons** (Jacques et Anne **Morin**) épouse Théotiste **Thibault** (Joseph et Clothilde **Pelletier**) à Saint-Jean-Port-Joli le 9 février 1773. Jacques **Picard/Destroismaisons** (Jacques et Madeleine **Pelletier**) épouse Anne **Morin** (Pierre-Noël et Marguerite **Rousseau**). Contrat Michon 17 octobre 1734. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4793 Alexis **Berthiaume** (Alexis et Ang. **Carrières**) épouse Sophie **Desrosiers/Laniel** (Auguste et Louise **Chéné**) à Sainte-Scholastique le 28 octobre 1861. Alexis était veuf d'Olive **Sabourin** (Amable et Scholastique **Lalonde**) mariés à Saint-Placide le 30 août 1858. Source : Drouin. (M. Garneau 3000)
- 4795 Étienne **Fréchette** (Étienne et M.-Anne **Dupéré**) épouse M.-Anne (Charlotte) **Ayotte** (Jean-Baptiste et M.-Ang. **Genest**) à Saint-Antoine-de-Tilly le 27 novembre 1769. (M. Garneau 3000)
- 4796 Olivier **Barbeau** (Médard et Adélaïde **Racicot**) épouse Auxilia **Monette** (François-Xavier et Henriette **Durivage**) à Saint-Édouard, Iberville le 11 janvier 1892. (M. Garneau 3000)

* * * * *

Regard sur les revues

par Jean-François Tardif

- L'Estuaire généalogique* – n° 68, hiver 1998 – Société généalogique de l'Est du Québec, C.P. 253, Rimouski (Québec), G5L 7C1.
- La SGEQ, partenaire de BMS-2000.
 - Mariages de Rustico (Île du Prince-Édouard) (9 juillet 1812 au 24 juin 1824) (**Arceneau, Gallant, Martin**).
 - Le baptême de René de La Voye.
 - La famille **Bonhomme dit Beaupré**.
 - Les armoiries **Beaupré**.
 - Lignée ancestrale maternelle de Juliette **Beaupré**.
- Le Bercaïl* – vol. 7, n° 2, octobre 1998 – Société généalogique de l'Amiante, 671, boul. Smith Sud, Thetford Mines (Québec), G6G 1N1.
- La famille **Downey**.
 - La Galerie des maires : Qui dit vrai? (Louis **Roberge**).
 - Maladies contagieuses : diphtérie et liste des victimes de la diphtérie (**Beaulieu, Fortier, Jacob, Provençal**).
 - Magasin **Corriveau** (Conrad **Corriveau**).
 - Réal **Demers** : un chercheur émérite.
 - Lignée ancestrale **Rousseau**.
 - L'Abbé **Albert Rousseau**.
 - École du Rang 13, Saint-Méthode.
 - Accidents dans les mines (Lionel **Laliberté**, Désiré **Laliberté**).
- Le Louperivois* – vol. 10, n° 4, décembre 1998 – Société d'histoire et de généalogie de Rivière-du-Loup, 300, rue Saint-Pierre, Rivière-du-Loup (Québec), G5R 3V3.
- Les familles **Fraser** de Rivière-du-Loup ou le problème des mariages mixtes.
 - Hommage à Madame Henriette **Ouellet**.
 - Votre ancêtre : l'anthroponymie, science des noms de personnes.
- Connections* – vol. 21, n° 2, December 1998. Quebec Family History Society, P.O. Box 1026, Pointe-Claire (Québec), H9S 4H9.
- The Presbyterian Church in Montreal : Historical Summary and Locations of the records.
- Quebec City Gazette 1846–1855 Death Notices ("G") (**Gagne, George, Gervais**).
- A Question of **Banfills** in Brome and Compton from New Hampshire?
- Cap-aux-Diamants* – n° 56, hiver 1999 – Les Éditions Cap-aux-Diamants inc., C.P. 609, Haute-Ville, Québec (Québec), G1R 4S2.
- Jacques **Rousseau** : le dernier des grands explorateurs du Nouveau-Québec.
 - Les **Voyer** : d'Étienne à Bernard, explorateur contemporain.
- Au fil des ans* – vol. 10, n° 4, automne 1998 – Société historique de Bellechasse, C.P. 96, Saint-Lazare (Québec), G0R 3J0.
- L'Émigration aux États-Unis et les habitants de Bellechasse.
 - Les gens de Bellechasse à Manchester, New-Hampshire, en 1894 (**Blanchet, Chabot, Godbout, Labrecque, Théberge**).
 - Points de vues historiques sur l'émigration du Canada aux États-Unis.
 - Mariages américains et personnes nées dans Bellechasse.
 - Histoire d'une famille de Franco-Américains : Jean-Baptiste **Plante** et Philomène **Gosselin**.
- La Chousse* – vol. VII, n° 1, automne 1998 – Société généalogique du Saguenay Inc., C.P. 814, Chicoutimi (Québec), G7H 5E8.
- L'Association des familles **Parent**.
 - Lignées ancestrales **Côté** et **Simard**.
 - Histoire de la famille **Côté**.
 - Loi des douzes enfants vivants.
- La Souche* – vol. 15, n° 3, automne 1998 – Fédération des familles souches québécoises, C.P. 6700, Sillery, Québec, G1T 2W2.
- La Fédération en bref...
 - La Fédération et les Associations aux Fêtes de la Nouvelle-France 1998.
 - Liste des bénévoles et des kiosques réservés aux Fêtes de la Nouvelle-France.
 - Rassemblements de familles 1998 : **Asselin, Chalifour, Dubé, Lambert, Plante, Tardif**.

- Nouvelles des Associations.

Simcoe County Ancestors News – vol. 16, n° 4, November 1998 – Ontario Genealogical Society, Simcoe County Branch, Box 892, Barrie, ON, L4M 4Y6.

- Now in London Town: Civil Registrations 1837+, Census 1841–1891, Public Record Office, Probate 1858+.
- Creemore Union Cemetery.

Families – vol. 37, n° 4, November 1998 – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- **Captain John B. DeCou**: Pioneer and Entrepreneur.
- Egremont Branch, RLDS Church Grey County 1880–1930: (A) Membership Records, (B) Marriage Records (C) Blessing Records (**Brown, Cameron, White**).
- Resources Available at the Ontario Gen Web: [Http://www.Multiboard.Com/~Pettit/Ongenweb](http://www.Multiboard.Com/~Pettit/Ongenweb)
- Using Maps in Your Family History.
- The Mystery of the Broken Gravestone (**McKechnie**).

Newsleaf – vol. XXVIII, n° 4, November 1998. Supplément to *Families* – The Ontario Genealogical Society, 40, Orchard View Blvd., Suite 51, Toronto (Ontario), M4R 1B9.

- Clendenen Cemetery Update.
- National Archives of Canada.

Le Chaînon – vol. 16, n° 2, automne 1998 – Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, C.P. 1363, Succ. B, Sudbury (Ontario), P3E 5K4.

- Généalogie de Odette **Charbonneau Legault**: Descendance en ligne directe.
- **John Macdonell**. « le Prêtre ».
- La généalogie mène à tout.
- Cent ans au Témiscamingue « les **Beulé** ».
- Généalogie de la Famille **Guindon** (né **Guedon**).
- La noblesse de **Philibert Couillaud**, histoire vraie ou mythe?
- Généalogie de famille depuis les débuts de *Chaînon* 1982–1998 (**Béland, Dutrisac, Joannis, Palardy, Vaillancourt**).

The Nova Scotia Genealogist – vol. XVI/3, Autumn 1998 – Genealogical Association of Nova Scotia, P.O. Box 641, Station M, Halifax, N.S., B3J 2T3.

- The Springhill Explosion – 1891 and the Strangers' Grave (**Campbell, Legere, McDonald**).
- Genealogies Published in the Nova Scotia Historical Quarterly and the Nova Scotia Historical Review (**Lavache, Morris**).
- **Benoni Danks Esqr**: Book of Records June 10, 1765.
- All Male **Campbells** in Canada in 1881–82.

Je me souviens – vol. 21, n° 2, Autumn 1998 – American French Genealogical Society, P.O. Box 2113, Pawtucket, RI 02861–0113, USA.

- The Journal of Sophronie **Marchessault**.
- Accepted Standards of Conduct For Family History Researchers.
- **Jean De Brebeuf** 1593–1649.
- Other Wars, Other **Valois**.
- Amended Lines: Genealogy and Adopted Children.
- Captives from Haver Hill (**Haynes, Letourneau**).
- Standards for Sound Genealogical Research, Sandards for Using Records Repositories and Librairies, Standards for Use of Technology in Genealogical Research Recommended by the Genealogical Society.
- French–Canadian Exiles in Bermuda (**Bouchette, Marchessault**).

Michigan's Habitant Heritage – vol. 19, n° 4, October 1998 – French–Canadian Heritage Society of Michigan, P.O. Box 10028, Lansing, MI 48901–0028, USA.

- Ste. Anne of Detroit Marriage Record Index: 1875–1913 (Part 3) (**Dubois, Legros, Nadeau, Rousseau, Trudeau**).
- A Sketch of the Life of Antoine de la **Mothe Cadillac** Founder of Detroit (Part 2).
- French Canadian Families of Northeast Michigan (Counties of Alpena, Alcona, Montmorency, Presque Isle) (Part X) (**Cartier, Chabot, Charbonneau**).
- Migration Patterns from French Canada through 1860.
- Continuation of Those Who Came to Detroit 1701–1710 (**Chabot, Marliac dit Sansquartier**).
- Charles **Dubois** Lineage of Gerald **Houle**.
- Robert **Réaume** Lineage of Jeannine **MacIsaac**.
- Pierre **Robert** and Jacques **Campeau** Lineage of **Dianne Sharrow**.
- **Jean Casse dit St-Aubin** Lineage of **Marcia Mason**.

- Jean Casse dit St-Aubin Lineage of Rev. Richard Peddicord, O.P.
- A Review of Early Detroit Settlers by Father Denissen Taken from Cadillac's Village (Bombardier, Dumouchel).
- 1880 Census, Black River, Alcona County, Michigan (Brochu, Lapointe, Paquette).

Michigan's Habitant Heritage – vol. 19, n° 5, 1998.

- Index – vol. 19 (Adhémar, Boufard, Groleau, Michaud, Turgeon).
- Members Addresses and Interests.

Nord généalogie – n° 154, 1998/5 – Groupement généalogique de la région du nord Flandres-Hainaut-Artois – Boîte postale 62, 59118 Wambrechies Cedex, France.

- Décès de Monsieur Pierre Daudruy.
- La généalogie de la famille Delforterie.
- La Maison de Senlis (en Ternois).
- Eugène Leroy, un peintre de renommée mondiale.
- Mariages à Chatellerauld des armuriers originaires du Nord de la France et de la Belgique : 1824–1856 (Beaumont, Germain).
- Ascendance de Delmotte Francis Michel (Lefebvre, Loisel).
- Famille Soumillon : branches diverses.
- Sages-femmes et pasteurs de Quiévy.
- Fragments généalogiques (de) Meulenaere puis Meullenaert ou Meulnart.
- Deuxième liste des douaniers du Nord (1792–1793) (Fontaine, Grenier).
- Patronymes relevés par couples dans Nord Généalogie du n° 1 au n° 47 (1971 à 1980) (Watteau, Yon).

À moi Auvergne! – n° 86, 4^e trimestre 1998 – Cercle généalogique et héraldique de L'Auvergne, 18bis, boul. Victor-Hugo, 78100, Saint-Germain-en-Laye, France.

- Ancêtres auvergnats des membres du CGHAV (Dufour, Martin).

- L'ascendance de Noël-François-Victor Chammerlat.
- Histoire d'une vigne et d'une famille (Uzon).
- Le seul amiral Auvergnat, le baron Augustin Gourbeyre.
- La descendance de François Grousset et Marie Duron de Tence.
- La descendance d'Anthoine Grousset et Anne Cataly de Tence.
- Complément à l'étude de Laurence Froment sur les Gladel.
- Auvergnats et Vellaves mariés à Metz (Desroches, Pigeon).

Stemma – Tome XX, 4^e trimestre 1998 – Cercle d'études généalogiques et héraldiques de l'Île-de-France, 46, route de Croissy, 78110 Le Vésinet, France.

- Mariage de Jacques Bondal et de Prudence Leclerc.
- Sartrouville : au fil des registres paroissiaux.
- Les Janet : une famille d'imprimeurs, relieurs, libraires à Paris aux XVIII^e et XIX^e siècles.
- Sage-femme à la campagne au XVIII^e siècle.
- Listes informatives des noms de familles étudiées (Dumont, Girard, Laroche, Moreau).

Généalogie Franc-Comtoise – n° 75, 3^e trimestre 1998 – Centre d'entraide Généalogique de Franche-Comté, 35, rue du Polygone, 25000, Besançon, France.

- Cousinage du CEGFC : La famille Parrenin.
- La fille du curé.
- Rassemblement de la famille Magdelaine.
- Les habitants de Rainans (39) en 1698 (Gauthier, Martin).
- Insurgés de la Commune de 1871 emprisonnés à Rochefort-sur-Mer, originaires du département du Doubs, du Jura et de Suisse (Caron, Larue, Roy).
- Réintégration dans la qualité de Français (Leclerc, Michaux).
- Doubiens mariés en Haute-Saône (Girard, Meunier, Roy).

* * * * *

Correction

L'Ancêtre désire souligner une erreur qui s'est glissée dans ses deux derniers numéros (vol. 25, n° 1–2, p. 66, col. 2 et n° 3–4, p. 138, col. 2).

L'adresse actuelle du *Charlesbourgeois* est :

467, 80^e Rue Est, Charlesbourg, QC, G1N 1A6.

* * * * *

Internet et la Société de généalogie

(suite de la page 182)

Les Branchés :
Annuaire Internet

nos sites Internet et Minitel.
<http://.mygale.org/04/geneagg>

Voici l'annuaire de communication que nous compléterons au fur et à mesure de nos connaissances de tous nos adhérents branchés sur Internet. Tout d'abord, rappelons les adresses de

(Site réactif, c'est-à-dire qu'à partir de ce site, vous pouvez en obtenir d'autres.)

Et maintenant, les adresses de nos adhérents telles que nous les connaissons à l'heure actuelle

N° adh.	Nom	Adresse Internet
22	Christian Sussmilch	Christian.Sussmilch@wanadoo.fr
57	Jean de la Devèze	Jean.De.la.Deveze@wanadoo.fr
237	Henri Subsol	henri.subsol@wanadoo.fr
244	Philippe Denux	phil.denux@hol.fr
263	Dominique Laïk	zveg@compuserve.com
286	Georges Duffaut	georgesduffaut@compuserve.com
299	Jean-Paul Passama	Jean-Paul.Passama@wanadoo.fr
327	Jean-Yves Barthe	jybarthe@citi2.fr
329	Yves Pacteau	ypacteau@hol.fr
340	Régis Caboz	Régis.Caboz@univ-pau.fr
346	Huguette Loubert*	hugloub@cam.org
352	Patrick Desricourt de Lanux	Patrick_Desricourt_de_Lanux@mail.dotcom.fr
353	Denis Duffort	dduffort@easynet.fr
354	Antoine Lachaud-Durand	collerie@wanadoo.fr
355	Yves Saint-Avit	yves.saintavit@hol.fr
357	Gilles Destremau	gdmau@club-internet.fr
367	Jacques Dostes	jdostes@club-internet.fr
368	Bérangère Huard	b.huard@lansys.fr
371	Pierre Laffitte	plaffitte@sb.tm.fr

*Responsable de l'Antenne québécoise de la GGG

* * * * *

Projet de rassemblement des familles Trachy pour l'an 2000

Si vous êtes du nombre, veuillez m'envoyer la liste des membres de votre famille au complet (nom de vos parents, grands-parents, enfants, petits-enfants, etc.). La date de leur naissance, leur adresse et si décès il y a eu, la date et l'année.

Ne pas oublier de mentionner votre adresse et numéro de téléphone avec une enveloppe affranchie incluse à compter du 1^{er} janvier 1999 jusqu'au 1^{er} avril 1999 (date limite).

À la suite de ces renseignements, je pourrai vous communiquer toutes les directives à suivre pour ce rassemblement.

Géraldine Trachy
385, rte 275
Sainte-Marguerite, Dorchester (QC)
G0S 2X0

Membre #3864 Société de généalogie de Québec

* * * * *

Courrier de la bibliothèque

par Diane Turgeon

Dons de volumes

- De Julien Bergeron : BOUCHART D'ORVAL, Paul, *Au coeur de la Huronie, sur les pas des Saints Martyrs canadiens*, Montréal, Éditions du Calumet brisé, 1949, 217 p. --- DIONNE, Henri-Paul, o.m.i., *J'étais routier en terre stérile*, Montréal, Éditions oblates, 1951, 142 p. --- DRAGON, A., *Trente robes noires au Saguenay*, Société historique du Saguenay, numéro 24, 397 p. --- DUCHAUSSOIS, R.P., o.m.i., *Aux glaces polaires, indiens et esquimaux*, Ottawa, 1921, 476 p. --- FILTEAU, Gérard, *Histoire des patriotes, tome I : l'explosion du nationalisme*, Montréal, Éditions de L'A.C.-F., 1938, 227 p. --- FILTEAU, Gérard, *Histoire des patriotes, tome II : le Nationalisme contre le Colonialisme*, Montréal, Éditions de L'A.C.-F., 1939, 255 p. --- FILTEAU, Gérard, *La naissance d'une nation, tableau du Canada en 1755, tome I : géographie et institutions*, Montréal, Éditions de L'A.C.-F., 1937, 199 p. --- *Revue d'histoire de l'Amérique française*, Outremont, septembre 1951, volume 5, numéro 2 --- COLLECTIF, *Le pays infini*, printemps 1988, 79 p.
- De Éric Lamarche : COMITÉ HISTORIQUE DE LA PAROISSE, *Album souvenir de Saint-Isidore (Alberta)*, 1978, Édition La Survivance, 96 p. --- COLLECTIF, *Leurs rêves : nos mémoires (région Peavine Creek), histoire de la région et biographie des pionniers*, Edmonton, 1979, bulletin commercial, 516 p.
- De Mariette Parent : FORTIN, Jean-Pierre, Gisèle VÉZINA et Fleureska BOILY, *La vie au bas du Sault Montmorency, Paroisse Saint-Grégoire 1890-1990*, Québec, Édition Fortin, Vézina et Boily, 1989, 435 p. Cote : 3-2000-56 QUÉBEC-BANLIEUE.
- De Roger Saint-Louis : ENVIRONNEMENT CANADA, *La Grosse Île, lieu historique national, concept de mise en valeur*, mars 1992, 87 p. Cote : 2-140-21.
- D'un membre : 5^e super Parent-Fête, Saint-Faustin, 1993, 31 Cote : 1-6 PARENT.

Acquisitions

- GRATTON, Réjhanne et Vincent, *Paroisse St-Thomas-Lefavre (Ontario), 1879-1997, mariages, sépultures et annotations marginales*, Ottawa, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, collection Paroisses de l'Ontario française, 1998, 33 A. Cote : 3-C30-113 PRES.
- GRATTON, Réjhanne et Vincent, *Paroisse St-Thomas-Lefavre (Ontario), 1879-1997, baptêmes*, Ottawa, Société franco-ontarienne d'histoire et de généalogie, collection Paroisses de l'Ontario française, 1998, 33, 319 p. Cote : 3-C30-112 PRES.
- HÉTU, Dominique et Carmen LEFEBVRE, *Si j'ai bonne souvenance, Saint-Alphonse-Rodriguez*, Québec, Éditions Odile Germain, 1987, 225 p. Cote : 2-5800-7.
- PATTERSON, Andrew, *Sunny Bank our ancestral home*, Gaspé, 1995, 237 p. Cote : 3-0230-14 GASPÉ-EST.
- WELCH, Edwin, *The Registration of Births, Marriages and Deaths in England and Wales*, Ottawa, The Ontario genealogical Society, 1991, publication numéro 76-1-1, 19 p. Cote : 5-500 well.
- COLLECTIF, *Livre de renvoi officiel de la paroisse de Pointe-aux-Trembles, comté de Portneuf (1^e mars 1879)*, Neuville, 1998, Cote : 4-600 Neu. Cet index est attaché au *Terrier de Neuville* de Marc Rouleau.

- COLLECTIF, *R.A.B. du PRDH, 1621-1765 et 1766-1799*, Boucherville, Gaëtan Morin éditeur ltée., 1998, banque de données informatisée du Programme de recherche en démographie historique, se poursuivant jusqu'en 1799 sur CD Rom.
- COLLECTIF, *Marriages Allenstown, New-Hampshire 1888-1995 VR001*, Manchester, American-Canadian Genealogical Society, 1997, 497 p.
- COLLECTIF, *Deaths Allenstown, New-Hampshire 1888-1995 VR002*, Manchester, American-canadian genealogical society, 1998, 264 p.
- COLLECTIF, *Marriages Allenstown, New-Hampshire 1888-1995 VR001*, Manchester,

Dons de l'auteur

- BERGERON, René, *Les enfants de Joseph Aubry, cahier 2*, Laval, Collection La belle histoire des Aubry, 1998, 92 p. Cote : 1-4 AUBRY.
- COUTURE, Alyre, *Répertoire des mariages Couture de la province de Québec*, Sherbrooke, 1998, Société de généalogie des Cantons de l'Est Cote : 1-3 COUTURE. On pourrait qualifier ce livre comme la bible des Couture. Pour acheter, communiquer avec l'auteur au : 1150 Quatre-Saisons, app. 361, Résidence Soleil, Sherbrooke, Québec, J1E 3X3.
- DUPUIS, Aurélien, *Julien*, Hearst (Ontario), Éditions Cantinales, 1998, 149 p. Cote : 1-1 DUPUIS Ce roman biographique raconte la vie de Julien qui est de cette race d'hommes méconnus qui nous ont légués un héritage solide, bâti à force de bras et d'intelligence brute. Un fonceur qui mordait dans la vie à pleine dents. Pour renseignement, communiquer avec Omer Cantin au numéro de téléphone (705) 372-1233 ou par télécopieur (705) 362-5954 Prix : 14.95 \$ ISBN 2-9800906-9-7.
- GINGRAS, Raymond, *Charles Gingras et Françoise Amiot, Biographie des ancêtres et descendance (5 générations)*, Québec, Édition Raymond Gingras, 1992, 95 p. Cote : 1-14 GINGRAS.
- PROULX, Antonin, *Les ancères Proulx, volume 1, les descendants de Jean Prou et Jacquette Fournier*, Ottawa, Édition Antonin Proulx, 1998, Cote : 1-7 PROULX.
- PROULX, Antonin, *Les ancères Proulx, volume 2, les descendants de Jacques Prou dit le Poitevin et de Jeanne Pilon*, Ottawa, Édition Antonin Proulx, 1998, Cote : 1-8 PROULX.
- PROULX, Antonin, *Les ancères Proulx, volume 3, les descendants de Jean Prou et Catherine Pinel*, Ottawa, Édition Antonin Proulx, 1998, Cote : 1-9 PROULX.
- PROULX, Antonin, *Les ancères Proulx, volume 4, les descendants de Jean Proulx et Marie Fleury*, Ottawa, Édition Antonin Proulx, 1998, Cote : 1-10 PROULX.
- PROULX, Antonin, *Les ancères Proulx, volume 5, les descendants de Pierre Prou et Marie Gauthier et ceux de Louis-René Proulx et Marguerite Brunet*, Ottawa, Édition Antonin Proulx, 1998, Cote : 1-11 PROULX.
- PROULX, Antonin, *Les ancères Proulx, volume 6, les mariages qui n'ont pu être reliés à une lignée*, Ottawa, Édition Antonin Proulx, 1998, 67 p. Cote : 1-12 PROULX. Dictionnaire des mariages des Proulx, en six volumes, comprenant 16 756 mariages classés selon les lignées et les générations. En vente chez l'auteur : 431, avenue Briar, Ottawa, Ontario, K1H 5H5, Téléphone : (613) 523-2521 Télécopieur : (613) 523-4454 Courrier électronique : antopro@aol.com Prix : 90,00 \$ et ajouter 15% à votre chèque pour défrayer les coûts de manutention et d'expédition.
- ROY, Jean Guy, prêtre, *Famille Roy*, Saint-Épiphane, Société de généalogie du K.R.T., 1998, 563 p. Cote : 1-13 ROY.
- SAVARD, Paul, *Joseph-Simon Savard, premier censitaire de l'Isle-Aux-Coudres*, Sainte-Foy, Éditions Paul Savard, 1998, 256 p. Les gens de l'isle ont façonné ce coin de pays et encore aujourd'hui ils gardent

jalousement leur héritage patrimonial. Pour commander : Paul Savard, 3159, rue de Galais, Sainte-Foy (Québec), G1W 2Z5, téléphone : 654-0653 courrier électronique : savard@globetrotter.net. Coût : 29, 95 \$ Cote : 1-3 SAVARD.

- SMITH, Donald B., *La fabuleuse ligne de trappe*, Hearst (Ontario), Éditions Cantinales, 1998, 216 p. Cote : 8-9714 Smi. Au cours de

ce récit, l'aventurier se transforme parfois en aventurier ou en rêveur ou encore en naturaliste pour bien nous expliquer les raisons derrière ses décisions, ses motifs. Ce livre lèvera le voile sur une période et une activité oubliées, méconnues et révolues. Communiquer avec Omer Cantin au numéro de téléphone (705) 372-1233 ou par télécopieur (705) 362-5954 Prix : 14,95 \$ ISBN 2-9800906-8-9.

Associations de famille

À moins d'indication contraire, l'adresse des associations de familles est : C.P. 6700, Sillery (Québec), G1T 2W2

- Association des Auclair d'Amérique, *L'écho des Auclair*, bulletin de l'association, vol. IV, n° 2, 9^e bulletin, octobre 1998.
- Association des familles Morency inc., *Le Baucher dit Morency*, bulletin de l'association vol. 8, n° 3, décembre 1998.
- Association des familles Bégin inc., *La Béginerie*, vol. 8, n° 2, décembre 1998.
- Bernier d'Amérique, C.P. 134, Bromptonville (Québec), JOB 1H0, *Journal historique des Bernier*, vol. 41, n° 2, décembre 1998.
- Familles Bérubé inc., *Le monde Berrubey*, vol. 11, n° 1, hiver 1999.
- Association des descendants de Lazare Bolley inc., C.P. 214, Rouyn-Noranda (Québec) J9X 5C3, *Le Bolley*, n° 20, décembre 1998.
- Association des familles Brochu d'Amérique, *Le Fleuron*, vol. 9, n° 4, hiver 1998-1999.
- Descendants de Jacques Bussière inc., 1644 avenue de Colmar, Charlesbourg (Québec), G1G 2C2, *Une branche de buis*, n° 32, décembre 1998.
- Association des familles Cliche inc., C.P. 602, Saint-Joseph-de-Beauce (Québec), G0S 2V0, *Bulletin de liaison*, vol. 12, n° 3, novembre 1998.
- Familles Courtemanche inc., *La Manchette*, vol. 6, n° 4, hiver 1998.
- Familles Croteau inc., *Le journal des Croteau*, vol. 6, n° 1, hiver 1999.
- Familles Déry d'Amérique inc., *L'Aiglon*, vol. 10, n° 4, 4^e trimestre 1998.
- Familles Drapeau inc., C.P. 25513, Boucherville (Québec), J4B 8A2, *Le bulletin des familles Drapeau*, vol. 7, n° 1, décembre 1998.
- Dubé d'Amérique, *Le Bé*, bulletin de l'association, n° 10, décembre 1998.
- Association des familles Dubois inc., *Le Boisé*, bulletin de liaison de l'association, n° 43, janvier, février, mars 1999.
- Descendants de René Duchesneau dit Sansregret inc., *Le Chesneau*, vol. 10, n° 1, décembre 1998.
- Association des Dumas d'Amérique, *Le Dumas Express*, vol. 7, n° 2, décembre 1998.
- Descendants des Fréchette inc., *La voix des Fréchette*, vol. 8, n° 2, décembre 1998.
- Familles Gagné-Bellavance d'Amérique, *Bulletin*, 7^e année, n° 24, décembre 1998.
- Descendants de Jean Garceau dit Tranchemontagne, *Garceau, d'hier à demain*, vol. 5, n° 4, hiver 1998.
- Association des familles Hamel, C.P. 482, succursale Montréal-Nord, H1H 5L5, *Bulletin de l'association*, vol. XVI, n° 3, décembre 1998.
- Descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher (1655) inc., *Le Manousien*, vol. 7, n° 2, hiver 1998.
- Lambert d'Amérique inc., *Terre illustre*, journal de l'association, vol. 7, n° 3, décembre 1998.
- Familles Lebel d'Amérique inc., *Le bel avis*, bulletin, vol. 5, n° 4, décembre 1998.
- Familles Lessard inc, *L'essart*, journal de l'association, C.P. 435, Saint-Joseph-de-Beauce (Québec), G0S 2V0, vol. 1, n° 2, hiver 1998.
- Mercier d'Amérique inc., *Le Mercien*, vol. 14, n° 3, automne 1998.
- Les descendants de Pierre Miville Inc., *Le Fribourgeois*, automne 1998, vol. 9, n° 2.
- Familles Morissette inc., C.P. 222, Neuville (Québec), G0A 2R0, *La Moricetterie*, bulletin n° 25, janvier 1999.
- Familles Nau, *La voix des Nau*, Journal de l'association, vol. 5, n° 4, décembre 1998.
- Association des descendants de Jean Le Normand inc., *Le Normand...*, bulletin de l'association, vol. 4, n° 3, automne 1998.
- Familles Ouellet-te inc., *Le Hoûallet*, Périodique de l'association, C.P. 28, La Pocatière, (Québec) G0R 1Z0, vol. 30, n° 4, décembre 1998.
- Association des familles Parent d'Amérique, *Le Trans-Parent*, bulletin de liaison, vol. 1, n° 2, décembre 1998.
- Famille Pelletier inc., *La Pelleterie*, Publication de l'association, bulletin 32, vol. 12, n° 4, automne et hiver 1998.

- Familles Pépin inc. et familles dérivées : Lachance, Lafond, Laforce, et autres, 2855, Belcourt, Longueuil (Québec), J4M 2B2, *Nos origines*, bulletin de l'association, vol. 11, n° 3, octobre 1998.
- Familles Robitaille inc., *Les Robitailleries*, vol. 10, n° 3, automne 1998.
- Famille Roy inc., *Les souches*, Journal de l'association, vol. 4, n° 1, décembre 1998.
- Séguin d'Amérique inc. 231, de Brullon, Boucherville (Québec), J4B 2J7, *La Séguinière*, vol. 8, n° 4, décembre 1998.
- Familles Tanguay inc., *Le Tanguay*, vol. 4, n° 1, automne 1998.
- Familles Tardif d'Amérique inc., *Le Tardif Fusion*, vol. 9, n° 4, décembre 1998.
- Tremblay d'Amérique inc. *La Tremblaise*, bulletin de l'association (A.T.A.), C.P. 133, Loretteville, Québec, G2B 3W6, vol. 19, n° 4, décembre 1998.

Nos membres publient

- TARDIF, Henri-P., *Compendium de l'histoire des familles Tardif 1999*, 330 p. En vente chez l'auteur, 1257, ave Jean-Dequen, Sainte-Foy, QC, G1W 3H5, au prix de 40 \$, plus 5 \$ de frais d'envoi.
- TARDIF, Henri-P., *Compléments de généalogie 1998*, Éd. Société d'histoire et de généalogie de Saint-Casimir, 1998, 130 p. En vente chez l'auteur, 1257, ave Jean-Dequen, Sainte-Foy, QC, G1W 3H5, au prix de 22 \$, plus 3 \$ pour frais d'envoi.

Merci aux personnes qui ont fait don de volumes.

* * * * *

Communiqué. – Les passagers du Saint André de 1659 et son congrès. Du 2 au 5 juillet 1999, des célébrations historiques et généalogiques ont lieu à La Rochelle en l'honneur des descendants de familles-souches de Nouvelle-France parties de ce port, à bord du navire, le Saint André. Il amenait des pionniers recrutés pour Montréal, il y a trois cent-quarante ans. Il s'agit du Congrès du Saint André.

Dans *L'Ancêtre*, des articles en ont fait mention depuis 1997. Aussi, en 1988, dans *La Souche*, organe des la Fédération des familles-souches québécoises et dans *Le Manousien*, de l'Association des descendants de Louis Houde et de Madeleine Boucher. Sans doute, en d'autres bulletins de familles aussi...

Parmi les médias, mentionnons tout d'abord Internet où l'on a signalé le Congrès du Saint André, au site de la Société de généalogie de Québec, à la page des nouvelles et à celle du sommaire de *L'Ancêtre*. Des internautes ont, d'ailleurs, communiqué avec moi, à ce sujet. Je continue de les renseigner. Quant à nos chaînes nationales, seule la radio y a fait écho. C'était en janvier 1999, lors d'une émission de Jacques Lacoursière, *J'ai souvenir encore*. Il y recevait en interview le président de la Société de généalogie de Québec, monsieur Denis Racine. Au plan des agences de voyage, la plus active est le Groupe Voyages Québec. Émanant de cette firme, un encart au sujet de ce congrès a été inséré, en automne 1998, dans *L'Ancêtre*, et dans *La Souche*. Une autre agence aurait mentionné le congrès. Il s'agit du CAA...

En France, la publicité du Congrès émane de l'organisatrice du projet, madame Jeanne Drouet-Berland. Ceci, par des contacts avec nos services gouvernementaux à Paris et avec ses abonnés d'ici et

nos organismes de généalogie. Elle l'a fait principalement par *La lettre de l'Institut*, publication de l'Institut de généalogie et d'histoire qu'elle préside, à La Rochelle. Cet organisme se préoccupe de recherches généalogiques et historiques. Et comme second volet, l'Institut s'est donné la mission de recevoir des groupes francophones en visites de « retour aux sources » en France. Disons, au passage, que son équipe le fait très bien. Mais, quant à la publicité du Congrès du Saint André au Canada cet Institut ne semble pas avoir contribué par des commandites. Dommage... Ce sont nos organismes d'ici qui se sont chargés de cette publicité.

À La Rochelle, après 340 ans, on célébrera donc le départ du Saint André pour une éprouvante traversée, le 2 juillet 1659! Des descendants québécois des passagers y seront. Tant mieux !

Pourquoi nous, ici, par exemple, aux fêtes de la Nouvelle-France, édition 1999, à Québec, cet été, ne célébrerions-nous pas l'arrivée de ces passagers du Saint André. Il y sont débarqués le 7 septembre 1659, au port de Québec après plus de deux mois de navigation éprouvante? Puis l'arrivée de ceux-ci à Ville-Marie, en automne 1659, par un rendez-vous au port, dans le Vieux-Montréal, par exemple? L'idée est lancée ! À nous de la réaliser... Et, après ce congrès de La Rochelle, pourquoi pas une réunion, ici, en Amérique, des familles qui descendent des passagers du Saint-André? Quant à vous, lecteurs, vous êtes aussi invités à me communiquer vos attentes et vos suggestions, à ce sujet. Gabriel Brien, descendant de deux ancêtres venus sur le Saint André, en 1659. <gbrien@videotron.ca >

* * * * *

Nouveaux membres

4094	Rondeau-Robitaille, Denise	2956, av. Boulogne, Sainte-Foy, QC, G1W 2C3
4095 A	Albert, Donald	128, boul. François-Xavier, Beauport, QC, G1C 2C3
4096	Ducharme, Jean-Pierre	5-3376, av. Maricourt, Sainte-Foy, QC, G1W 3M3
4097	Gauthier, Christiane	50, rue Laperrière, Vanier, QC, G1M 2Y1
4098 A	Gauthier, Carole	1600, rue Mgr Taché, Sainte-Foy, QC, G1W 3G7
4099	Langlois, Pierre E.	6840, rte Marie-Victorin, Sainte-Croix, QC, G0S 2H0
4100 A	Langlois, Claire	6840, rte Marie-Victorin, Sainte-Croix, QC, G0S 2H0
4101	Lamarre, Paul E.	4-3330, de la Halte, Québec, QC, G1P 4H3
4104	Laforge, Lorne	1195, rue Murray, Québec, QC, G1S 3B7
4105	Paul, Yvon	199 Mammoth Road, Lowell, MA, USA 01854
4106	Foy, Louis	1040, de Saint-Sébastien, Cap-Rouge, QC, G1Y 2S5
4107	Beauséjour, André	714, chemin des Bouleaux, Lac Sergent, QC, G0A 2J0
4108	Savard, Jean-Guy	3334, rue Radisson, Sainte-Foy, QC, G1X 2K3
4109	Gariépy, Alain	3431, de Windsor, Sainte-Foy, QC, G1X 2L1
4110	Pineault, André	1445, rue Racine, Sainte-Foy, QC, G2E 3P4
4112	Delisle, Jacques	417-8, Radisson, Hull, QC, J8Z 1T8
4113	Dubé, Gilles	2085, rue Brébeuf, Longueuil, QC, J4J 3P7
4115	Grand'maison, Réginald	109, 5 ^e Avenue, La Pocatière, QC, G0R 1Z0
4116	Chamberland, Gisèle	634, rang X, Chazel, QC, J0Z 1N0
4117 S	Soc. Hist. de Roberval,	1130, boul. Saint-Joseph C.P. 293, Roberval, QC, G8H 2N7
4118	Billette, Marie	816, rue Bellevue, Sainte-Foy, QC, G1V 2R5
4119	Morin, Jean-Guy	234, rue Thomas-Maher c.p. 86, Lac Saint-Joseph, QC, G0A 3M0
4120	Mc Hutchison Coty, Judith	420, N Rice Box 318, Kasota Minnesota, USA, 56050
4121	Caron, Lorraine	1268, boul. de la Chaudière, Cap-Rouge, QC, G1Y 1E5
4122	Vaillancourt, Jacques	858, rue Bellevue, Sainte-Foy, QC, G1V 2R5
4123	Thivierge, Ginette	1496, rue du Golf, Cap-Rouge, QC, G1Y 3R2
4124	Gagnon, Jacques	2752, rue Saint-Calixte, Plessisville, QC, G6L 1S7
4125	Dorion, Éric	203-401, av. Proulx, Vanier, QC, G1M 3B4
4126	Guillot, Roger	216, rue de La Falaise, Beauport, QC, G1E 3H6
4127 A	Fortier, Monique	216, rue de la Falaise, Beauport, QC, G1E 3H6
4128	Gilbert, Steeve	262, rue du Chèvrefeuille, Saint-Nicolas, QC, G7A 3M7
4129	Fournier, André R.	579, rue Alain, Sainte-Foy, QC, G1X 4N7
4130	Fournier, Raynald	7440, av. Loyola, Charlesbourg, QC, G1H 2Y5
4131	Féd. qué. soc. généalogie,	C.P. 9454, Sainte-Foy, QC, G1V 4B8
4132	Laviolette, Norbert	3019, rue Larochelle, Sainte-Foy, QC, G1W 2B3
4133	Frappier, Alda	1288, rue J.-C. Cantin, Cap-Rouge, QC, G1Y 2X3
4134	Bourassa-Cinq-Mars, Lucie	400, Mgr Douville, Saint-Casimir, QC, G0A 3L0
4135	Beaulieu, Marie-Jeanne	2260, rue Cartier, Saint-Hyacinthe, QC, J2S 1K4
4136	Grand-Clément, Jeanne-Marie	25, rue de la Charletterie, Poitiers, France, 86000
4137	Dassylva, Pierre	840, rue Pontbriand, Sainte-Foy, QC, G1V 3G4
4139	Sanschagrin, François	905, av. Dandrieu, Québec, QC, G1P 2G7
4140	Richer, Louis	7290, rue Le Mesnil, Québec, QC, G2K 1Y7
4141	Guertin, France	87, rue du Petit-Bois, Loretteville, QC, G2A 4E4
4142	Lord, Sylvain	1017, rue de la Bergerie, Saint-Jean Chrysostome, QC, G6Z 3A9

Les numéros absents de cette liste sont ceux de membres qui ne tiennent pas à ce que leur nom soit diffusé.

A = membre associé(e)

S = société

* * * * *

Invitation

Rencontres mensuelles

Heure : 19h30

Endroit : Montmartre Canadien
1669, chemin Saint-Louis, Sillery
Frais d'entrée de 4,00 \$ pour les non-membres.

Rencontre mensuelle du mercredi 17 février 1999

Conférencier : Gros-Louis, Raymond

Sujet : *Un pas en arrière pour un pas en avant. Les Amérindiens et la généalogie.*

Rencontre mensuelle du mercredi 17 mars 1999

Conférencier : Goudreau, Serge

Sujet : *Généalogie des familles montagnaises de Betsiamites*

Assemblée générale annuelle

Date : **Le mercredi 19 mai 1999**

Heure : 19h30

Les membres de la Société de généalogie de Québec sont convoqués à l'assemblée générale de cette société qui aura lieu le **mercredi 19 mai 1999** au Montmartre Canadien 1669, chemin Saint-Louis, Sillery.

Bibliothèque

Heures d'ouverture : Lundi et mercredi, de 19h00 à 22h00.
Mardi et jeudi, de 13h00 à 16h00.
Samedi, 10 et 24 octobre de 13h00 à 16h00.

Publications de la Société : On peut se procurer à la bibliothèque de la Société, local 4266, pavillon Casault, Université Laval : répertoires, tableaux généalogiques, cartes, logiciel, etc., aux heures d'ouverture.

Archives nationales

Heures d'ouverture : Manuscrits et microfilms
Lundi, jeudi et vendredi : 10h30 à 16h30
Mardi et mercredi : 10h30 à 21h30
Samedi : 8h30 à 16h30.

La communication des documents se termine 15 minutes avant l'heure de fermeture.

Cours de généalogie, 2^e samedi du mois, 9h30 à 12h00, Inscription requise – 644-4795

* * * * *

Port de retour garanti
L'Ancêtre,
C.P. 9066,
Sainte-Foy, G1V 4A8

Société canadienne des postes
Envoi de publication canadienne
Numéro de convention 0512524